

Les Chroniques de Ierne

Numéro 2 — Janvier 2000



www.ierne.eu.org

Table des matières

Rêve ou réalité... ? (<i>C'ril</i>)	3
Un Vol, une Fête... (<i>Phoebz</i>)	5
Eruviohn le Voyageur (<i>Fierrot</i>)	8
Organisation (<i>Yael</i>)	10
Styven, d'une vie à l'autre (<i>Styven</i>)	13
Vive les tourtes aux bulles ! (<i>Fred & MH</i>)	21
En poursuivant Méthy... (<i>Fred</i>)	26
Le Long Chemin (<i>Sun</i>)	29
Un jour (presque) comme un autre... (<i>Jallora & Fred</i>)	37
Une journée pas comme les autres (<i>Joe</i>)	43
Jour de Foire - Rencontre (<i>Le Baron</i>)	46
Vie du Fort, Vie du Weyr (<i>Meus</i>)	55

Rêve ou réalité... ?

C'ril

Splash!!!

Bartolan venait de recevoir un tonneau d'eau de mer en plein visage. La puissance de la vague l'aurait emporté s'il ne s'était pas cramponné à la frêle embarcation. Depuis le début de la tempête, ils cherchaient une plage où accoster. Mais l'île semblait leur offrir uniquement des falaises abruptes. Ils l'avaient contournée par l'ouest jusqu'à la tombée de la nuit. Maintenant Bartolan et ses compagnons étaient à bout de souffle, trempés et avaient le sentiment de ramer pour rien.

Soudain Bartolan entendit un cri. Il tourna la tête et aperçut une forme blanche à environ cent mètres de l'embarcation. Il plissa les yeux, et essuya l'écume de son visage. Il ne parvint pas à croire ce qu'il voyait. Une jeune fille tout de blanc vêtue faisait de grands signes et criait un mot. Le vacarme, dû au tonnerre, au vent et le fracas des vagues contre la barque, étaient tels que Bartolan dut se concentrer pour comprendre le mot que scandait la jeune fille. Quand il comprit enfin toutes les syllabes et reconstitua le mot, il n'en revint pas : elle criait son nom ! Il l'observa plus précisément. Il avait l'étrange impression de la connaître sans pour autant l'avoir rencontrée auparavant. Il voulait absolument en avoir le cœur net. Bartolan cria à ses amis :

« Encore un petit effort nous y sommes presque ! »

Mais ils ne parvenaient pas à atteindre la plage d'où la jeune fille criait car le ressac les repoussait vers le large. *C'est incroyable*, se dit Bartolan, *plus nous ramons plus nous nous éloignons rapidement de la berge*. Pourtant la voix devenait de plus en plus distincte.

« Bartolan ! ... Bartolan ! ... BARTOLAN ! »

Soudain il ouvrit les yeux. Il passa la manche de sa tunique sur son visage pour le sécher. Il ne comprit pas tout de suite. Il était

adossé à un arbre. Tout près de la cascade. Une brise légère emportait des gouttelettes d'eau jusque sur son visage.

« Par la première coquille ! C'était un rêve ! »

Pourtant il entendait toujours quelqu'un crier son nom au loin. Il secoua la tête, pour se libérer du voile brumeux qui le séparait du monde réel.

« Bartolan ! »

Cette fois le cri était bien réel. Il se leva brusquement et aperçut un enfant descendant la colline en courant. C'était Jakt, son jeune frère. Il semblait paniqué. Bartolan courut à sa rencontre.

« Bar...to...lan... » hoqueta Jakt entre deux respirations, « Papa est tombé. Il ne bouge plus. »

Bartolan comprit instantanément que quelque chose de grave s'était passé.

« Viens avec moi, Jakt, » dit-il.

Et ils se dirigèrent vers la ferme familiale en courant. Le chemin était relativement long et Bartolan était essoufflé quand ils atteignirent enfin leur humble demeure. Leur père était allongé dans la grange, inerte.

Bartolan fut rassuré quand il s'aperçut que la poitrine de son père se soulevait régulièrement. Son souffle était faible. Bartolan le souleva délicatement et l'adossa à une botte de foin. Il ne savait pas quoi faire. Sa mère était cuisinière au Fort et ne rentrerait que tard dans la soirée. Il sentait la panique monter en lui. Il savait qu'il devait agir rapidement. De plus avec tous ces événements, il avait complètement oublié le bétail qu'il était sensé surveiller près de la cascade. Se tournant vers Jakt, il lui dit :

« Ramène le troupeau de la cascade, pendant ce temps je vais chercher Kynareta. »

Jakt, qui avait les larmes aux yeux, hochait la tête. Kynareta était la guérisseuse du Fort. Elle était la seule personne, à la connaissance de Bartolan, à pouvoir aider son père.

Les deux jeunes hommes partirent chacun de leur côté. Bartolan courut à l'écurie, sella Gami, un des deux coureurs de la famille,

et partit au galop en direction du Fort. Le trajet lui sembla durer une éternité, mais finalement il y parvint. Par chance Kynareta était chez elle, et après lui avoir expliqué l'incident, elle choisit une demi-douzaine de potions dans ses étagères et les rangea précautionneusement dans une sacoche. Et ils repartirent tous les deux au galop en direction de la ferme isolée. Jakt était près de son père toujours inconscient. Kynareta l'examina et lui fit respirer un liquide nauséabond. Le père de Bartolan commença à cligner des yeux, puis la vie sembla petit à petit regagner son corps.

« Kenolan... Kenolan, » dit doucement la guérisseuse.

Kenolan voulut répondre mais il fut pris d'une quinte de toux. Bartolan transporta son père, toujours faible, à l'intérieur de la maison, puis l'installa confortablement dans un fauteuil. Kynareta fit chauffer une de ses potions.

« Essaie de boire ceci, » dit-elle en présentant un bol fumant à Kenolan.

Ce dernier n'avait pas cessé de tousser depuis qu'il était assis. Se tournant vers Bartolan, la guérisseuse demanda :

« Depuis combien de temps est-il dans cet état ? »

– Depuis ce matin, mais la toux était beaucoup moins violente. »

Bartolan se remémorait parfaitement leur conversation du matin.

« Je vais commencer à rentrer le foin aujourd'hui, » dit Kenolan.

« Et moi, je vais encore garder le troupeau, » répondit son fils avec une lassitude à peine exagérée.

« Je sais que tu n'aimes pas cette région et que tu t'ennuies alors que tes amis étudient avec le Maître Harpiste au Fort. D'ailleurs j'ai un projet pour toi. On m'a dit, lors de la dernière Foire, que dans le Sud tout pousse rapidement et que le climat est bien meilleur. Qu'est-ce que tu en penses ? »

– C'est ce qu'on dit, mais je ne vois pas où tu veux en venir, » mentit Bartolan qui n'en croyait pas ses oreilles. « On dit aussi qu'il y a beaucoup de prédateurs qui pourraient s'attaquer au bétail. Le Continent Sud est sauvage et

à peine exploré, tout reste à faire là bas ! »

– Tu te trompes mon fils. Je vais te montrer quelque chose. »

Sur ce, il passa dans la pièce à côté et en revint quelques temps plus tard avec une sorte de peau de bête tannée et roulée sur elle-même. Kenolan la déroula sur la table. La peau était particulièrement blanche et fine. Bartolan n'avait jamais vu un tel parchemin.

« C'est une carte, » dit-il en reconnaissant les contours de ce qui semblait être une île.

« C'est Ierne.

– Quoi ? Je n'ai jamais entendu ce nom !

– I-e-r-n-e. Nos ancêtres viennent de cette île. Le père du père de mon père racontait que les habitants avaient fui et s'étaient réfugiés sur le Continent Nord. Je me demande si leur ferme y est toujours. D'ailleurs... »

C'est alors qu'il fut pris d'une quinte de toux.

« Bartolan, j'ai à te parler, » dit Kynareta.

La voix de la guérisseuse le tira de ses pensées.

« Oui... » répondit-il, un peu inquiet de son ton.

Ils passèrent dans une autre pièce, pour ne pas déranger Kenolan qui venait de s'endormir.

« Je crois que ton père est atteint d'une grave maladie. Il faudrait qu'il cesse tout travail manuel fatigant et qu'il suive un régime strict.

– Pourtant il a l'air d'aller mieux, non ? Et qui va s'occuper de la ferme ? »

Bartolan était submergé par tous les événements de la journée, il ne savait plus que penser.

« Tu sais, je crois qu'il est malade depuis longtemps mais qu'il vous l'a caché. Il est déjà venu me voir pour une potion contre la toux en prétextant que c'était pour un ami.

– Qu'est-ce que nous allons devenir ?

– Tu va partir t'installer à Ierne mon fils, » murmura une faible voix.

Kynareta et Bartolan se retournèrent. Kenolan était dans l'encadrement de la porte. Il avait écouté leur conversation. Il s'approcha et

tenta d'atteindre une chaise en titubant, mais Bartolan dut le soutenir.

« Mon fils, » reprit-il, « j'ai discuté avec un ami cet après-midi. Il va partir pour Ierne avec toute sa famille et tu partiras avec lui. Et ne me dis pas que cette aventure ne te tente pas. »

C'était la vérité, il s'ennuyait à mourir dans ce fort et rêvait sans cesse de nouveaux paysages. Mais pour le moment son attention était plutôt dirigée sur l'avenir de son père et de sa mère.

« Je te donnerai du bétail, » continuait son père, « des semences et des ceps de vignes. Je vais vendre la ferme et m'installer au Fort avec ta mère et Jakt. Ta mère a une bonne place au Fort et Jakt va bientôt partir comme apprenti Harpiste. On se débrouillera bien ta mère et moi, on en a vu d'autres. Je veux que tu retournes à Ierne, moi je ne pourrai pas faire le voyage. Là-bas je suis sûr que tu deviendras

une personne honorable, heureuse et respectée. Ici ta situation ne pourra guère s'améliorer, tu sais. »

Quelque part au fond de lui, il savait que son père avait raison. Mais Bartolan n'avait jamais pensé quitter la ferme de son père. Il était triste à l'idée de quitter sa mère et son frère. Mais surtout il se sentait incapable d'assumer les responsabilités que son père lui donnait. Prendre en charge un troupeau, des champs et des vignes, c'était un travail difficile. Comme pour répondre à ses angoisses, son père ajouta :

« De plus je suis persuadé que tu as les qualités nécessaires. Tu es presque compagnon fermier. Et quand je suis parti pour la Foire l'été dernier, tu as su parfaitement gérer la ferme, non ? »

A ces paroles Bartolan prit son père dans ses bras, jamais il n'aurait cru que son père avait autant confiance en lui.

C'ril

Un Vol, une Fête...

Phoebz

Autant de bonnes raisons en temps normal de se réjouir. En temps normal.

A la lumière de l'aube naissante, Janelle distinguait les Sœurs de l'Aube brillantes dans le ciel. Trois points lumineux, un pour chaque mois que comptait son fils. Assise en tailleur, adossée à un arbre en bord de chemin, elle serrait les poings. Recouvert de tout ce qu'elle avait de chaud à lui offrir, son bébé reposait dans le berceau improvisé de ses genoux, endormi paisiblement, repu après la tétée. Janelle savait qu'elle n'aurait pas le cœur à la fête, mais il fallait néanmoins qu'elle y assiste : à une fête il y aurait des Harpistes et à eux elle savait que l'ancienne Apprentie qu'elle était pourrait demander de l'aide sans avoir besoin de se rendre à l'Atelier. Rien que le mot "aide" lui faisait horreur, mais enfin quoi, seule et sans aucune famille ni amis, sans personne de sa connaissance sur Ierne, elle n'avait pas le

choix. Pas si elle voulait que son bébé ne pâtisse pas de la situation. Elle était là, victime de ses propres choix mais il lui fallait les assumer pour que d'autres n'en souffrent pas. Et jamais elle ne laisserait son enfant souffrir par sa faute. Elle était toujours aussi étonnée par la force des sentiments qu'elle avait pour ce petit être, quelque chose qui venait du plus profond d'elle-même, quelque chose de viscéral et contre quoi elle ne pourrait jamais lutter, quand bien même elle en aurait eu envie. Elle trouva une position plus confortable pour attendre que le petit se réveille, et se dit qu'elle devrait en profiter pour se reposer un peu elle aussi et pour s'occuper d'elle. D'un geste expert elle défait la natte qui n'arrivait jamais à complètement discipliner ses cheveux roux et entreprit de se peigner avec les doigts. Comme à chaque fois qu'elle se coiffait, le geste depuis si longtemps familier ne suffit pas à occuper son esprit et ses pensées retournèrent à ce qu'elle venait de vivre.

Un peu moins d'une Révolution auparavant, elle était une toute nouvelle Apprentie à l'Atelier des Harpistes. Pas formidablement

douée il est vrai, mais avec suffisamment de potentiel pour que le Maître l'ait acceptée à l'Atelier. Durant tout le temps, le peu de temps, qu'elle y était restée, tous avaient pu apprécier la qualité de son travail et l'application qu'elle portait toujours à sa tâche. Les choses avaient basculé quand elle avait rencontré Emmel, un jeune fermier qui était tombé amoureux d'elle. C'était réciproque. Ils avaient laissé passer peu de temps après la découverte de leur mutuelle attirance avant de décider de vivre ensemble. Elle avait alors tout abandonné, sans aucun regret, pour se consacrer à sa nouvelle et dure tâche de femme au foyer. Emmel travaillait sur les terres de sa famille, avec son père et ses frères. Et si la ferme était grande, la cohabitation avec sa belle-famille n'en était pas moins pénible pour Janelle qui aspirait à un peu plus d'intimité avec l'homme de sa vie. De plus, sa belle-mère, une femme certes pas désagréable, était assez autoritaire et trouvait toujours que sa bru s'acquittait mal des tâches qu'elle voulait bien lui confier. La situation pesait aussi à Emmel, très amoureux de sa femme et qui aspirait également à quitter la ferme de son père pour gérer ses propres terres. La jeune femme était déjà enceinte quand ils entendirent parler de Ierne et de la possibilité de s'y installer. Certain qu'elle le suivrait, son époux avait organisé leur départ pour l'île de Ierne, là où ils pourraient s'établir et leur famille s'épanouir.

Le trajet avait été long jusqu'au port où ils devaient embarquer, Janelle alourdie par sa grossesse avait eu beaucoup de mal à supporter les cahots de la route, mais la perspective de la vie nouvelle qui les attendait l'avait aidée à serrer les dents. De la traversée cinq mois auparavant elle gardait le souvenir de nausées épouvantables, elle qui n'était jamais malade en avait beaucoup souffert. Emmel avait passé beaucoup de temps sur le pont à discuter avec d'autres colons qui partaient pour Ierne avec le même enthousiasme qu'eux. Elle n'avait pas particulièrement fait attention à cette fille avec qui il avait passé plus de temps qu'avec les autres ; à vrai dire, un adorable bambin avait plus retenu son attention. Fabian passait son temps à se cacher partout et elle se souvenait avoir pensé en caressant son ventre lourd de

femme gravide qu'elle aimerait que son enfant à elle soit aussi adorable et curieux que ce petit bonhomme-là.

Une fois ses cheveux exempts de tout nœud, elle referma une barrette en forme de papillon sur une natte tressée très serrée pour tenter une fois encore l'impossible domptage de mèches à jamais rebelles. Son regard se posa sur ce bébé qui continuait à dormir avec cet abandon dont seuls les nourrissons sont capables. Il ressemblait à son père plus qu'à sa mère. Les mêmes yeux que lui, la même forme de visage, jusqu'à certaines mimiques qui étaient tellement semblables à celles de son père que cela en était drôle de les voir sur un si petit visage. Parfois, il lui semblait regarder une miniature de l'homme avec qui elle avait vécu. Elle savait que ce serait difficile pour elle de composer avec cette ressemblance dont elle avait jusque-là été fière. Mais elle espérait pouvoir y faire face vaillamment. Elle tira de sa poche quelques baies qu'elle devait arriver à se forcer à avaler. Il fallait qu'elle mange si elle voulait avoir du lait, et il lui fallait du lait pour son enfant. Pas le choix donc, elle n'avait plus qu'à oublier les nausées qui la saisissaient à la seule pensée de manger pour faire ce qui devait être fait. Pour occulter les signes de refus que lui opposait son corps, il lui fallait se concentrer sur autre chose que la nourriture. Malheureusement, ses pensées revinrent fidèlement là où elle voulait ne plus aller.

Ils avaient enfin débarqué après cette traversée qu'elle avait cru voir durer des Révolutions. Ils avaient trouvé à s'installer. Rapidement, Emmel avait construit une maison, avec l'aide de voisins à qui il avait rendu la pareille. Tout allait bien, son époux était certes plus distant que l'homme qu'elle avait épousé mais la tâche qui l'attendait était lourde et suffisait à expliquer qu'il soit préoccupé. Janelle avait vécu leur installation et les mois suivants dans une sorte d'état second. Elle avait d'abord passé le reste de sa grossesse à se sentir comme un des dauphins croisés pendant la traversée, sauf que le dauphin qu'elle était semblait s'être échoué sur le sable et ne pouvait plus bouger. Elle d'habitude si active restait là en pouvant à peine se mouvoir. Elle se sentait un poids, une

gêne pour Emmel, comment expliquer sinon qu'il trouve toutes les excuses possibles pour être loin d'elle ? Et puis il y avait eu l'accouchement, pas véritablement long mais difficile. Difficile parce qu'elle l'avait vécu seule avec pour unique compagnie deux voisines ayant l'expérience de ces situations. Pas de trace d'Emmel auprès d'elle, même si elle devait reconnaître qu'il avait été là au moment d'accueillir son fils, leur fils. Leur petit garçon était né, son compagnon avait été plus présent pendant quelques temps mais très vite il s'était éloigné à nouveau, vraisemblablement inquiet devant la somme de travaux et de tâches à organiser.

Jusqu'au jour où elle avait compris la véritable raison de cette distance entre eux. Il avait bien fallu qu'elle soit bête pour ne pas comprendre plus tôt, mais son esprit à elle était occupé par son petit garçon qui poussait et sur qui elle avait commencé à reporter toute l'affection et l'amour que l'homme de sa vie ne lui laissait plus lui donner. Une autre femme. Il était tombé amoureux d'une autre femme et ne voulait plus vivre avec elle. Quand il lui avait annoncé la nouvelle, elle avait cru s'évanouir tellement le choc était grand, inattendu. Comme une brûlure de Fil racontée dans les Ballades. Peut-être même pire qu'une brûlure, car elle savait qu'elle n'en mourrait pas, qu'elle n'avait aucun refuge pour oublier la douleur. Elle croyait fermement que tous les deux passeraient le reste de leurs jours côte à côte, élevant une ribambelle de gamins qui seraient très vite assez grands pour aider aux travaux de la ferme. Et surtout elle croyait qu'ils partageaient tous les deux le même rêve, c'est ce qu'il lui avait toujours dit. Enfin, quand il lui parlait encore. Ainsi ce silence, cette distance, ce n'était pas de la voir si diminuée par sa grossesse, non c'était bien plus sérieux que ça. Si Janelle n'avait pas su quoi dire, elle avait très vite trouvé quoi faire : partir, elle ne pouvait

pas rester une minute de plus avec un homme qui les avait ainsi trahis, elle et ses rêves. Elle avait rassemblé quelques affaires une fois Emmel occupé ailleurs et était partie en emmenant son enfant, pas question de le laisser aux mains d'une autre femme. Depuis trois jours elle habitait dehors. Elle, ignorante pourtant de beaucoup de choses, avait puisé au plus profond de sa personne les ressources nécessaires à sa survie et à celle de son enfant. Elle avait eu froid, mais le petit était en bonne santé et ne manquait ni de lait, ni de chaleur, ni de sommeil : il avait lui tout ce dont il avait besoin.

Emmel, quand il avait parlé de cette autre femme, de celle qu'il avait rencontrée sur le bateau et qu'il avait revu souvent ensuite, avait mentionné le Vol et la Fête. En partant, elle s'était fixé un but, aller à cette Fête. Et la Fête, c'était aujourd'hui. Encore un peu de marche et elle arriverait en un endroit où elle trouverait un Harpiste hors de son Atelier. Qu'elle s'humilie à raconter les choix idiots qu'elle avait faits c'était une chose, mais elle voulait le faire le plus discrètement possible. Son fils ouvrit les yeux et se fendit d'un immense sourire quand il aperçut enfin le visage de sa mère au-dessus du sien. Des sourires comme ça lui donnaient le courage de penser que peut-être le monde ne s'était pas écroulé après tout. Janelle installa son petit dans un châte qu'elle noua ensuite autour d'elle et se remit en marche. Il faisait encore frais et elle n'arrêtait pas de se dire que ce mauvais rêve serait bientôt terminé, qu'elle pourrait se reposer sur quelqu'un même s'il lui faisait horreur de devoir se reposer sur un autre que celui qu'elle aimait. Contentée de voir qu'elle trouvait encore la force d'espérer, elle se mit à fredonner tout en marchant et sourit en constatant que son fils, bercé par la cadence de la marche et par la mélodie, se rendormait. La Fête, il ne lui restait plus qu'à y aller.

Phoebz

Eruviohn le Voyageur

Fierrot

Si quelqu'un l'avait aperçu, il se serait certainement dit que de la corniche sur laquelle Éruviohn se tenait, il devait avoir une vue extraordinaire de l'île. A la sombre forêt Cashel en contrebas succédaient au loin les marais du cap Beara dans lesquels venait mourir le fleuve Kinvara en un delta imposant. Et au loin la mer. Il est vrai qu'Éruviohn affectionnait cet endroit mais ce n'est pas tant pour le paysage qu'il y venait mais pour le calme. Au moins personne ne le surprendrait, perdu dans ses pensées, là où il était à l'exception des vents, bruissant sur la pierre émoussée et à l'exception d'Arbroth qui n'approuvait pas.

De là-haut les couleurs se fondent puis l'île disparaît presque de la vue et il ne reste plus que l'eau qui brille sous le soleil et j'ai l'impression de dominer la planète.

Mais tu la domines presque !

Éruviohn savait que son Brun faisait là une tentative de plus pour le sortir de sa torpeur et le distraire. Mais comme chaque jour, c'était Lélièl qui gouvernait ses rêves.

Ne me dis rien, Arbroth, je sais pertinemment bien ce que tu penses mais depuis toutes ces années, tu devrais comprendre que tu n'y changeras rien.

Cela je le sais et c'est que j'aimerais te faire accepter. Tu ne peux plus rien y changer. Et moi, tu ne pourras pas plus m'empêcher de t'en convaincre.

Convaincu... Éruviohn ne pouvait l'être. Lélièl avait tout pour lui et personne ne l'empêcherait de la chercher tant qu'il n'aurait pas une certitude.

Je donne l'impression de t'en empêcher. Dois-je te signaler que c'est tout de même moi qui te porte !

Une fois de plus Éruviohn ne put rester insensible aux remarques piquantes de son dragon et esquissa un sourire à son adresse tout en le rejoignant.

Rentrons au Weyr. Nous ne ressortirons plus de la journée, ni ce soir...

J'aime mieux ça, de toutes façons on n'y voit rien du tout la nuit.

Arbroth savait que la phrase qu'il venait d'ajouter resterait sans réponse. Dans un bruissement d'ailes il se laissa tomber de la bordure rocheuse qui leur servait de perchoir et vira vers le large pour contourner les sommets qui, en cette fin de matinée, jalousaient le ciel.

J'ai autre chose à faire, répondit amèrement le chevalier.

Et il rabattit ses lunettes sur son visage enjoignant par le geste plus que par la pensée, à son dragon de gagner l'*Interstice*.

Pourquoi l'appelles-tu Éruviohn et pas Ér'ohn ? questionna la Verte Aracth.

C'est à cause de Lélièl, répondit Arbroth.

Lélièl ? Qui est-ce ?

Lélièl...

Le dragon brun fit une pause se demandant si cette fois encore il faisait bien de raconter cette histoire. Mais il sentait que la jeune cavalière du dragon vert pourrait l'aider.

Hé bien, reprit-il, *Lélièl était la fille d'un petit seigneur du Continent Nord, nommé Glamis, un homme vindicatif et hargneux. Lélièl fut une des filles choisies pour recevoir l'Empreinte d'une Reine à Benden, ce même jour où je donnai l'empreinte à Éruviohn. Il eut plus de chance qu'elle. D'ailleurs Éruviohn faillit me manquer à force de regarder la jeune fille. C'est ainsi qu'ils se virent pour la première fois, sur l'aire d'éclosion. Par la suite ils se retrouvèrent puis devinrent inséparables. Nous partions souvent survoler l'océan tous les trois. Mais un jour son père décida de la marier au fils d'un riche seigneur de Nerat contre la volonté de Lélièl. Personne ne put rien y changer et le jour du mariage venu, nous sommes allés l'enlever. C'est ainsi que nous sommes venus sur Ierne pour la première fois, bien avant la recolonisation de l'île. On y vécut des jours heureux à l'abri du monde. Puis un jour Lélièl disparut dans la forêt et on ne l'a jamais retrouvée. Pas encore te dira Éruviohn...*

Ça ne me dit toujours pas pourquoi tu ne les nommes plus Ér'ohn ? l'interrompit Aracth.

Le Brun fut quelque peu surpris par l'in-

différence que l'histoire d'Éruviohn générât en elle. Il répondit néanmoins.

Je l'appelle Ér'ohn seulement lors d'un vol contre les Fils mais Lélièl préfèrait Éruviohn. C'est pourquoi je ne l'ai, dès le début, que très peu appelé Ér'ohn. D'ailleurs...

Arbroth s'interrompit et dans leurs weyrs respectifs, les deux dragons s'immobilisèrent dans l'attente. Au dehors l'excitation grandissait. Arcadith venait de prendre son envol et tous les dragons mâles gagnèrent les crêtes pour rugir d'une seule voix. Sans plus attendre et soulevant un vent tourbillonnant, les grands bronzes s'élancèrent à la suite de la Reine dorée, laissant les observateurs au sol médusés et balayés...

Une fois de plus, Éruviohn se désintéressait du Vol Nuptial de la Reine de Ierne, événement qu'il pouvait sans peine déduire de l'agitation exceptionnelle qui régnait dans les couloirs et dont les tenants et aboutissants ne l'inquiétaient que trop peu. Il s'était replongé dans la lecture de la carte des Continents dont il avait écumé chaque détail. Il se dit en lui-même qu'il commençait à comprendre pourquoi ses quelques amis l'appelaient "le Voyageur". Dans sa quête insensée pour retrouver Lélièl, il avait en effet parcouru à dos de dragon plus de chemin que n'importe lequel des grands bronzes et survolé des régions de Pern que tout un chacun, un peu sensé fût-il, franchissait par l'*Interstice*. Mais il fallait encore essayer de savoir. Cette fois il pensait... En réalité il ne pensait rien du tout et il savait bien que les cartes du vieil Ardoune ne lui fourniraient aucun indice. Il avait beaucoup fréquenté le vieux Maître Cartographe au début de ses recherches et avaient obtenu ses services en échange des précieux renseignements topographiques glanés au cours de ses expéditions autour de la planète. Désormais souillés par plus d'annotations que n'en contenaient les originaux, les parchemins se détérioraient trop rapidement. De toutes façons ils ne lui étaient plus vraiment utiles mais au moins leur vue rendrait-elle heureux Ardoune.

Un détail échappait toujours à Éruviohn.

Comment Glamis s'était-il débrouillé pour retrouver leur trace ? Car il ne pouvait en être autrement, Lélièl ne l'aurait pas abandonné, du moins pas sans explication. Sa dernière entrevue à Nerat avec le père de Lélièl lui avait apporté la conviction de sa culpabilité. Éruviohn se débrouillerait sans ses aveux, ayant la conviction que Glamis ne sait pas où est désormais sa fille. La piste qui le menait à Lélièl le ramenait indubitablement du Fort vers Benden par les côtes.

Tu vas devenir fou ! C'est donc cela que tu projetais quand nous sommes revenus ? Encore dans tes cartes à te torturer l'esprit et le mien par la même occasion.

Non, Arbroth, ce soir, c'est une autre tâche que j'ai à accomplir. Le vol nuptial se déroule-t-il correctement ?

Éruviohn feignait mal son non intérêt pour la chose.

Laisse-moi, retourne aux petits complots que tu ourdis avec tes dragonnes.

Il n'y avait aucune colère dans les pensées d'Éruviohn, seulement de la tristesse.

Tu en mourras !

Ne te réjouis pas trop vite.

Non ! C'est ce qui m'inquiète.

Sur ces mots, le dragon mit fin à leur conversation. L'humour sarcastique d'Éruviohn ne lui plaisait pas et Arbroth ne voulait même pas imaginer ce qui adviendrait si le chevalier dragon disparaissait.

Une petite voix inquisitrice vint briser la quiétude d'Éruviohn, reparti dans ses songes.

Que faites-vous ?

Il se retourna brusquement, emportant d'un mouvement inconsidéré du coude la cruche de Klah qui fumait sur la table et qui se vida sur la carte de Pern. Ayant à peine aperçu la frêle jeune femme qui venait d'entrer, il se mit à éponger le liquide avec un large pan de son ample tunique, oubliant que le Klah bouillonnait encore. En se brûlant l'avant-bras, il ne put retenir un cri. La jeune fille ne devait pas avoir plus de vingt Révolutions. Ses cheveux blond châtain glissaient sur ses frêles épaules et encadraient un visage fin qui avait cependant du caractère. *Rien à voir avec les*

jeunes pastourelles des forts aussi insipides les unes que les autres, se dit Éruviohn.

« Pardon de vous avoir effrayé, » esquissa-t-elle.

« Ce n'est pas votre faute, c'est cette carte... » répondit Éruviohn en montrant la carte de l'île, qui méritait un essuyage plus avancé.

« Que faisais-tu ? Le Vol ne t'intéresse pas ? »

– Oh... » émit-il manifestement embarrassé non sans avoir remarqué qu'elle était passée du "vous" au "tu" sans qu'il l'y ait invitée.

Éruviohn se mit alors en tête de prodiguer une excuse à la jeune femme, là où manifestement il n'y en avait nul besoin.

« Tu n'es pas tenu de me répondre.

– Merci ! »

Il se leva alors pour ranger les cartes mais son avant-bras le lança. La jeune femme fit alors mine de vouloir l'aider.

« Je me suis brûlé mais ce n'est rien, » dit-il avant qu'elle ait pu se saisir de son avant-bras. « Laisse-moi, va rejoindre les autres. »

La jeune fille perturbée par cette injection dut en oublier le pourquoi de sa venue et

s'éloigna aussitôt laissant Éruviohn à sa douleur.

« Au fait, quel est ton nom ? » demanda-t-il enfin.

Mais le bruit de ses pas s'était déjà éteint et la question d'Éruviohn devait rester sans réponse. En regardant la carte abîmée qui présentait désormais des reliefs mal placés, son attention fut attirée par la limite de progression du liquide. Elle passait par Nerat, Keron et Igen. Pourquoi pas ? Keron était en définitive peut-être plus facile à rallier que Benden. Il fallait vérifier.

Quinze Révolutions, tu te rends compte Arbroth. Quinze Révolutions que nous recherchons Lélièl. Quinze Révolutions à user nos vies pour une vie passée, à perdre la raison sans qu'elle ne soit la plus forte, à ronger nos souvenirs pour s'en créer de meilleurs, à rêver d'un amour qui eût peut-être avorté, à pleurer les saisons sans les voir vraiment passer. Quinze Révolutions à chercher le passé. Mais Arbroth, laisse-moi encore essayer, laisse-moi encore essayer, une dernière fois.

Fierrot

Organisation

Yael

La vie s'organisait doucement dans le Weyr. Ca ne faisait que deux semaines que Yael s'était installée, mais elle avait l'impression qu'une éternité s'était déroulée depuis sa rencontre avec P'inte.

Lorsqu'elle était arrivée, Oberna l'avait immédiatement prise en charge. Après une visite des lieux au pas de course, elle l'avait réléguée aux cuisines. Yael pensait être habituée à ce genre de travail ; préparer des plats pour les sept personnes de sa famille était une chose, mais nourrir une centaine de chevaliers-dragons affamés, sans compter les Aspirants et toutes ces personnes qui travaillaient au bien-être de chacun, c'était une autre affaire ! Elle avait l'impression que ça n'en finissait jamais,

il y avait toujours quelque chose qui mijotait dans l'âtre, et dès qu'elle terminait la vaisselle elle devait dresser les immenses tables sur tréteaux pour les nouveaux arrivants. Lorsqu'arrivait le soir, elle grignotait à peine et partait se coucher ; elle s'écroulait sur son lit et sombrait dans un sommeil ininterrompu jusqu'au lever du jour, trop épuisée pour rêver.

Au bout de ces deux semaines, elle fut convoquée par Oberna.

« Alors Yael, » demanda-t-elle, « comment trouves-tu la vie au Weyr ? »

– Euh... Je ne peux pas bien me rendre compte, je viens juste d'arriver, » répondit la jeune fille qui n'osait avouer sa désillusion, « mais ça à l'air très intéressant, » s'empressa-t-elle d'ajouter, de crainte de s'attirer des reproches.

Oberna laissa paraître un sourire mali-

cieux.

« Bien ! Je vois que tu te plais aux cuisines. J'avais envisagé de te confier des tâches un peu plus en rapport avec tes capacités, mais puisque tu insistes... »

En voyant la mine paniquée de Yael, l'Intendante éclata de rire. Puis elle reprit son air sérieux.

« Yael, tu dois me dire ce que tu ressens, sinon comment veux-tu que je puisse t'aider ? Mon rôle n'est pas de te contraindre à des besoins qui ne te conviennent pas ! Chacun doit être à son aise ici, et y trouver sa place. »

Yael poussa malgré elle un soupir de soulagement.

Oberna retrouva son sourire et ajouta :

« D'ailleurs, un certain chevalier-dragon m'a dit que tu pourrais bien prochainement te trouver sur l'Aire d'Écllosion... Tu sais sûrement que Arcadith va bientôt être prête, et si elle pond un œuf de Reine, ce dont je suis certaine, P'inte pourrait bien proposer ta candidature. Dans ce cas, je suis sûre que je serai vite amenée à t'aider à découvrir ton rôle de future Dame de Weyr... »

A ces mots, Yael se mit à rêver : et si elle disait vrai, si son destin était d'être liée à une Reine...

La voix de l'intendante la ramena à la réalité :

« Pour commencer, tu vas faire connaissance avec ce Weyr dans lequel tu vis depuis deux semaines. Il est grand temps que tu rencontres ces chevaliers-dragons que tu as nourri tout ce temps ! D'ailleurs, certains t'ont déjà aperçue, et ils sont très intrigués. Il ne se passe pas une journée sans qu'il y en ait un qui me demande qui peut bien être cette belle jeune fille aux yeux si beaux ! »

Yael se sentit rougir jusqu'à la racine des cheveux. Finalement, elle n'était plus très sûre d'avoir envie de les rencontrer, ces chevaliers...

Les trois semaines qui suivirent furent beaucoup moins fatigantes. Yael les passa à faire connaissance avec la vie du Weyr et les gens qui le peuplaient. Elle continuait à travailler aux cuisines, mais n'y passait pas tout son temps. Elle se promenait souvent sur les

bords du lac. Elle aimait à regarder les dragons y plonger du haut de la corniche, éclaboussant sans distinction leur maître et les spectateurs.

Yael passait beaucoup de temps avec P'inte. Celui-ci lui parlait de sa vie d'avant, de ses rêves, et de sa complicité avec Pelforth. La jeune fille s'habitua à la présence du dragon, et enviait secrètement ce lien qui les unissait, lui et son maître. Bien sûr, elle avait Evinrude, mais ça n'était pas pareil ; partager chacune de ses pensées avec quelqu'un qui vous comprend, qui fait partie de vous, ça doit être une expérience incroyable !

Un de ces matins où Yael venait discuter avec P'inte, celle-ci le trouva particulièrement nerveux. Pelforth, lui non plus, ne tenait pas en place. Et contrairement à son habitude, il ne s'était pas encore nourri. P'inte regarda Yael avec un air étrange, puis, retrouvant ses esprits, lui dit :

« Yael, il va falloir que tu te trouves une occupation à l'intérieur du Weyr, aujourd'hui. Ca serait plus prudent.

– Pourquoi ? » demanda la jeune fille.
« P'inte, dis moi ce qui se passe !

– C'est Arcadith. »

Yael le regarda avec étonnement, puis elle comprit.

« Oh, je vois, » dit-elle en rougissant.
« Et, tu vas participer au Vol ?

– J'ai bien l'impression que Pelforth n'y verrait aucun inconvénient, » dit-il d'un air amusé. « Allez, sauve-toi vite ! Il va y avoir une foule de choses à préparer, et je suis sûr que Oberna te cherche déjà partout. »

Yael s'éloigna, tout en se demandant qui allait réussir à couvrir la Reine.

P'inte ne s'était pas trompé : il régnait dans les Cavernes Inférieures une activité frénétique, et Oberna accueillit Yael avec soulagement, ayant besoin de toutes les bonnes volontés pour s'atteler à la tâche. La journée se passa avec une rapidité telle que Yael ne sut que le lendemain qui avait réussi l'épreuve du Vol Nuptial. Elle retourna au lac pour y trouver un P'inte qui avait retrouvé son comportement

habituel. Yael était heureuse de constater que leurs rapports n'avaient pas changé, et Pelforth avait l'air d'excellente humeur.

Dans les jours qui suivirent, Yael surprit souvent P'inte en grande conversation avec Oberna. Dès qu'elle s'approchait, ils se taisaient et se regardaient avec un air de connivence. La jeune fille n'eut pas longtemps à attendre pour savoir ce qui se tramait : en fin de journée, elle vit le chevalier se diriger vers elle, un paquet volumineux dans les bras.

« Yael, » annonça-t-il, « je t'emmène en ballade ! »

– Maintenant ? Oh, P'inte, j'aimerais vraiment, mais j'ai beaucoup de travail qui m'attend, » répondit-elle d'un air navré. « Moi je ne passe pas mes journées à me faire doré au soleil ! » ajouta-t-elle, moqueuse.

« Tu n'as pas envie de voir le Fort ? » rétorqua-t-il, sarcastique. « Ne t'inquiète pas, » s'empressa-t-il d'ajouter devant la mine atterrée de Yael. « C'est entendu avec Oberna, je peux t'emmener avec moi.

– C'est vrai ? Tu ne me fais pas une blague ? » demanda-t-elle, pleine d'espoir.

« Juré ! Allez, va chercher quelque chose de chaud à te mettre sur le dos, on part dans une heure ! »

Yael s'éloigna au pas de course, sans même se retourner. Elle se rua dans sa chambre, attrapa ses affaires au vol, et prit le temps de descendre aux cuisines pour remercier l'Intendante. Elle arriva auprès de Pelforth complètement essoufflée. Le chevalier la souleva en riant et l'installa devant lui. Après avoir vérifié ses harnais, il donna l'ordre du départ. La jeune fille se sentit soulevée, et cette fois-ci elle essaya de ne pas paniquer lorsqu'ils pénétrèrent dans l'*Interstice*.

Il arrivèrent au Fort quelques instants plus tard, et découvrirent les préparatifs de la fête. Yael ignorait tout de cette Foire, ni P'inte ni Oberna ne lui en ayant parlé. Elle ne com-

prenait pas pourquoi on l'avait tenue à l'écart. Pourtant, c'était bien l'Intendante qui lui avait recommandé de se mêler à la population, et quelle meilleure occasion qu'une fête ? Folle de rage, elle allait passer sa colère sur le chevalier lorsque celui-ci lui tendit le paquet qu'il avait amené du Weyr, un large sourire aux lèvres.

« Tiens, Yael, prend ça et va voir l'Intendante du Fort, Oberna l'a prévenue et elle t'attend. Ne t'inquiète pas, » ajouta-t-il, « tout est prévu. »

Yael prit le paquet, étonnée, et resta plantée devant le chevalier, ne sachant trop comment réagir. Celui-ci poussa la jeune fille vers le Fort en riant. Devant la porte se trouvait l'Intendante, les bras croisés sur sa poitrine, attendant la jeune fille. Elle lui prit le paquet des mains et l'emmena avec elle.

Une heure après, P'inte vit revenir Yael, mais en resta abasourdi : ce n'était plus la jeune fille qu'il connaissait qui se tenait devant lui, mais une ravissante demoiselle, vêtue d'une robe vert sombre magnifique qui mettait en valeur sa chevelure brune qui tombait en cascade sur ses épaules. Elle arborait un sourire radieux.

« Oh P'inte, pourquoi ne m'as-tu rien dit ? C'est une merveilleuse surprise ! »

– Je dois dire qu'effectivement, la surprise est de taille ! Je ne m'attendais pas à passer cette fête en compagnie d'une Dame si élégante ! »

Yael se mit à rougir de plaisir sous le compliment.

« Il va falloir que je t'aie à l'œil, ou bien tu vas te faire enlever par le premier chevalier qui passe ! Et comme j'ai promis à Oberna de rester avec toi toute la soirée... »

– Je suis sûre que cette fête sera merveilleuse ! » éluda la jeune fille en entraînant le chevalier vers les grandes tables dressées dans la cour d'honneur.

Yael

Styven, d'une vie à l'autre

Styven

Première Partie : Changement de Rives
Derrière une mort se cache souvent une naissance.

Chapitre Premier : Fin de Jour

Styven tenait Vanylia par la main en revenant chez eux. Elle avait insisté pour porter le panier. Il était lourd des commissions pour lesquelles Avenia, leur mère, les avait envoyés au Fort. On l'entendait de temps à autre racler le chemin. Styven jetait quelques regards en coin à sa petite sœur. Malgré toutes les peines qu'elle avait avec ce panier, elle gardait la tête haute avec fierté. *Avec obstination plutôt*, pensa Styven avec un sourire. Après deux propositions sèchement rejetées pour récupérer le panier, il avait laissé tomber. Les nuages commençaient à monter devant eux dans le crépuscule et l'on entendait au loin le roulement du tonnerre.

En approchant de la maison située en bordure du Fort, Styven aperçut sa mère, linge sous le bras, se dirigeant vers l'habitation. Il n'eut pas le temps de lui faire signe, elle était déjà rentrée. Soudain, il entendit sa mère crier puis un grand bruit. Une silhouette bondit hors de la maison et s'enfuit. Styven se précipita en ordonnant à sa sœur de rester sur place. Arrivé au seuil de la maison il s'arrêta net. Sa mère gisait près de la table, le linge éparpillé autour d'elle. Il lança à Vanylia :

« Vite, cours chercher la Guérisseuse ! »

Sa sœur lâcha le panier, fit demi-tour et courut vers le Fort. Styven décida alors de se rapprocher. Sa mère était étendue, légèrement de biais, bras et jambes jetés comme un pantin désarticulé, une coulée de sang au niveau de la tempe. La Guérisseuse arriva quelques minutes plus tard, suivie de Vanylia qui ne put réprimer un cri en apercevant sa mère au sol. Dehors la pluie s'était mise à tomber lourdement. Par intermittence, des éclairs illuminaient la pénombre du soir suivis du brutal craquement

du tonnerre.

« Par l'Oeuf de Faranth ! » s'exclama la Guérisseuse, « que s'est il passé ici ? »

Styven lui expliqua ce qu'il avait aperçu. Après un rapide examen, la Guérisseuse agita la tête négativement. A ce geste Vanylia se précipita contre son frère et éclata en sanglot.

« Pourquoi ? » gémit-elle, « pourquoi ? »

Le lendemain, on retrouva le corps d'un homme : un inconnu qui, dans sa fuite, s'était cassé la nuque en tombant. Il portait sur lui quelques objets de valeur, dont deux qui appartenaient à Avenia : un collier et un bracelet rigide en cuivre. Ce soir-là, Styven et Vanylia étaient assis, entourés par le silence de la maison. Vanylia observait son frère muet. Comme son visage était grave, elle n'osait dire mot. Au bout d'un moment, il la regarda.

« Viens ici, Nya. »

Elle s'approcha.

« Tiens, je suis sûr que Maman aurait aimé que tu portes cela. » Il lui passa le collier de leur mère autour du cou. « Maintenant prépare-toi un sac léger et va te coucher. Demain nous partons à l'aube.

– Pour où ? » lui demanda-t-elle.

Elle ne reçut aucune réponse. Son frère s'était levé et commençait à rassembler quelques affaires.

Chapitre Deuxième : Aubes

Après une journée de marche, ils avaient passé la nuit blottis l'un contre l'autre au creux d'un arbre. Vanylia n'avait toujours pas pu obtenir de son frère leur destination. Ils étaient descendus vers le Sud et avant de s'arrêter pour la nuit, ils avaient aperçu la côte au loin. Au petit matin, Styven fut réveillé par une légère secousse tellurique. Il jeta un coup d'œil à sa sœur. Elle dormait profondément. Il remarqua dans l'aube naissante, une étoile qui paraissait rouge par rapport aux autres. Il ne put réprimer un frisson mais se rendormit.

Le réveil fut pénible. En plus des courbatures de la nuit, le ciel était menaçant au-dessus de l'océan et l'air était imprégné d'humidité.

Ils mangèrent rapidement quelques fruits ramassés la veille, ainsi qu'un peu de viande de wherry séchée avec quelques bouchées de pain. Styven aurait tout donné pour une bonne tasse de klah chaud. Un silence pesant et inquiétant s'installa. Le feuillage des arbres était immobile, aucun chant d'oiseau ni bruissement d'herbes ne se faisait entendre. L'horizon austral s'assombrissait et l'aube semblait se vêtir de crépuscule. Styven ressentit une certaine appréhension. Il pressa Vanylia pour reprendre la route au plus vite dans l'espoir de trouver un abri avant le gros grain qui s'annonçait. Brusquement, le vent se leva et souffla en bourrasques violentes. Styven tenta d'accélérer le rythme de leur marche. Mais il devenait difficile de lutter contre le vent. Il aperçut un grand creux au bord de la route. Il prit alors sa sœur dans ses bras et ils plongèrent dans l'abri improvisé. Il prit sa décision juste à temps car le vent se fit violent et se déchaîna sur les arbres, dont les branches se lancèrent dans une danse folle. La force des rafales était telle qu'un arbre s'abattit à moins d'une demi-longueur de dragon de leur cachette.

Plus tard, le vent se calma un peu pour laisser place à la pluie. Styven jugea qu'il était encore prématuré de sortir de leur abri. Il ôta alors sa veste et la mit au-dessus de leurs têtes afin de les protéger un peu de l'eau. Il sentit contre lui sa sœur qui tremblait. Il ne savait pas trop si c'était à cause de la peur ou de l'eau froide qui commençait à pénétrer leurs vêtements. Après ce qui leur sembla des heures, la tempête cessa aussi rapidement qu'elle avait commencé. Le soleil perça les nuages qui laissèrent place à un ciel entièrement bleu et dégagé. Ayant toujours la vision de l'étoile rouge en tête, Styven se dit que les Ballades d'Enseignement disaient peut-être vrai et qu'ils étaient à la veille d'un nouveau Passage.

Arrivant près de la côte, le chemin s'incurvait pour longer la plage vers l'Ouest. La température commençait à être agréable et ils décidèrent de nettoyer leurs vêtements sales dans l'océan et de les faire sécher au soleil. Ils en profitèrent pour se laver eux-mêmes. Tout

en se rhabillant, ils entendirent non loin de là comme des pépiements aigus de détresse. En cherchant la direction d'où venait le bruit, ils virent, en bordure de plage, une petite silhouette qui virevoltait dans tous les sens au-dessus du sable, comme affolée. Ils se rapprochèrent et découvrirent quelle était l'origine des cris.

« Un lézard de feu ! » s'écria Vanylia.

« Et une reine en plus, » confirma Styven.

L'animal doré s'aperçut alors de leur présence et disparut soudainement. Styven et Vanylia comprirent alors la raison de l'affolement de la reine. Son nid avait été saccagé par la tempête et sa progéniture balayée. Le spectacle était désolant, les œufs brisés avaient donné naissance à des lézards de feu prématurés qui n'avaient pas survécu à l'intempérie. Vanylia détournait la tête de dégoût lorsque quelque chose attira son attention.

« Regarde ! » lança-t-elle.

C'est alors que Styven vit ce qu'elle lui montrait : un œuf rescapé du désastre se mettait à bouger. La coquille se fendilla, puis s'écarta pour laisser apparaître une petite tête humide. Les yeux étaient rouge vif et le lézard de feu se mit à pépier autant qu'il pouvait. Styven chercha dans son sac et tendit à Vanylia de la viande de wherry.

« Tiens Nya, elle doit avoir très faim. »

Vanylia attrapa le morceau et le tendit à la petite bête affamée. Dans un premier temps, elle sembla hésiter face à cette nourriture tendue par une main humaine. Mais la faim fut la plus forte. Elle se jeta sur la main de Vanylia qui, surprise, eu un léger sursaut. Puis elle se détendit lorsque le lézard de feu se cala sur son poignet en y enroulant sa queue comme un bracelet doré. Le premier morceau fini, la petite reine en réclama d'autres jusqu'à ce que, rassasiée, elle se love autour du cou de Vanylia pour s'endormir le ventre bien tendu.

« Je vais l'appeler Kiya, » déclara Vanylia, le visage illuminé.

Cela fait plusieurs jours qu'elle n'a pas souri de cette façon, constata Styven.

Chapitre Troisième : Nouveau départ

Dans la soirée, ils approchèrent d'un fort.

« Nous arrivons au terme de notre voyage Nya, » déclara Styven montrant du doigt la première habitation à l'entrée du fort.

Il vit du soulagement sur le visage fatigué de Vanylia. Kiya était assise sur son épaule. Styven avait dû chasser plusieurs petits rongeurs afin de la nourrir de viande fraîche et d'apaiser sa faim.

Ils arrivèrent près de l'habitation et s'arrêtèrent net. Devant le seuil, une charrette stationnait et deux silhouettes s'affairaient autour en la chargeant. Une des deux fut éclairée par la lumière qui s'échappait de la porte entrouverte.

« Mam- » commença à s'écrier Vanylia et stoppa net en constatant sa méprise, « Tante Salvira ! » lança-t-elle alors tout en courant vers elle.

Kiya volait autour d'elle affolée pépant dans les aigus. Styven eut un pincement au cœur en apercevant sa tante. C'était la sœur jumelle de sa mère.

« Vanylia, Styven, que faites-vous là ? » demanda alors Salvira tout en posant ses mains sur la tête de sa nièce qui se blottit contre elle en éclatant en sanglots.

« Quelque chose de terrible est arrivé à Maman, » commença à expliquer Styven puis sa gorge se noua et il ne put continuer.

« Entrez les enfants, » dit alors l'Oncle Branden qui avait assisté en silence à la scène.

Une fois à l'intérieur, autour d'un klah bien chaud, Styven leur raconta l'épisode tragique qui avait causé la mort de leur mère. Ils étaient venus auprès de la seule famille qui leur restait.

« Vous arrivez à temps mes chéris, » dit enfin Salvira, les yeux gonflés et rougis par les larmes.

Elle n'avait pas prononcé un seul mot pendant tout le récit de Styven.

« Si vous étiez arrivés demain, vous ne nous auriez pas trouvés. Nous partons demain matin par bateau pour l'île de Ierne.

– Nous irons où vous irez, » dit alors Styven. « Nous n'avons plus que vous de toute façon.

– Maintenant il est temps d'aller se coucher, » lança Branden en constatant que Vanylia s'était endormie la tête sur la table, Kiya blottie contre elle. Il la porta tendrement dans le lit qui leur était réservé.

Styven resta encore un peu avec son oncle et sa tante. Il les aimait beaucoup. L'Oncle Branden était grand et costaud, ses cheveux châtain foncé étaient souvent un peu ébouriffés. Ses yeux marrons pétillaient quand il était de bonne humeur, c'est à dire, presque tout le temps. S'il avait été encore un petit garçon, Styven serait volontiers allé sur ses genoux. Pour sa tante Salvira, là, il ne pouvait pas être très objectif. Elle était très belle et ressemblait comme deux gouttes d'eau à sa mère. Son cœur se serra à cette pensée. Elle avait de longs cheveux noirs qui tombaient en cascade sur ses épaules. Deux yeux verts, taillés en amande, brillaient dans son visage. Ses lèvres délicates dessinaient souvent un joli sourire. Mais ce soir-là personne n'avait le cœur à sourire. Ils ne parlèrent pas beaucoup et restèrent assis à regarder le feu qui crépitait dans la cheminée. Les yeux de l'oncle Branden se posèrent sur le bracelet de cuivre que Styven avait au poignet.

« Ton père nous manque aussi beaucoup, » déclara-t-il.

Stylk, le père de Styven, avait été le meilleur ami de son oncle.

« Mes pauvres enfants... » souffla-t-il comme en conclusion.

Ils partirent alors se coucher. Styven s'allongea à côté de sa sœur dont le sommeil était entrecoupé de quelques gémissements. Kiya était blottie contre sa tête sur l'oreiller.

Styven fut réveillé par une bonne odeur de klah tout frais et de pain grillé. Malgré les événements des derniers jours il se sentait bien ce matin, reposé après une bonne nuit de sommeil. Vanylia était déjà debout et l'on entendait Kiya qui pépiait gaiement. Vanylia était en train de la nourrir.

« Bonjour Styven ! » lui lança Tante Salvira. « Du klah ?

– Volontiers.

– Bon, Kiya n'a plus faim, à moi main-

tenant, » dit Vanylia en attrapant un morceau de pain grillé.

« Nous partons après le petit déjeuner, » leur annonça l'Oncle Branden rentrant après avoir vérifié le contenu de la charrette et attelé les bêtes de trait.

Les dernières affaires sur la charrette, ils montèrent dans le véhicule. Le Port n'était pas très loin. Ils s'y rendirent en quelques minutes. Arrivés à destination, l'Oncle Branden se chargea de repérer le bon navire. Une fois le "Nouvelle Aube" trouvé, ils firent charger leurs affaires, la charrette et les bêtes de trait. Enfin, ils embarquèrent eux-mêmes. Ils n'eurent pas à attendre très longtemps avant que le capitaine fasse hisser les voiles et larguer les amarres. En quelques minutes ils quittaient le port et s'élançaient dans la haute mer vers le Sud.

Styven se tenait à la proue du navire. Le vent soufflait sur son visage et dans ses cheveux bruns. Il regardait les poissons-bateaux qui sautaient devant l'étrave comme s'ils ouvraient le chemin. Styven, face à cette étendue d'eau, ne put empêcher ses pensées d'aller vers son père disparu. A cette époque ils vivaient au port. Il devait avoir six Révolutions. Son père partit un jour à la pêche, comme tous les autres jours auparavant, avec tout son équipage. Leur bateau ne revint jamais mais on sut qu'il avait essuyé une forte tempête. Tout ce que l'on retrouva, fut un morceau de bois sur lequel était inscrit le nom du bateau de son père : "Le Vaillant".

Styven était debout à la proue du navire. Le vent soufflait et mêlait ses larmes aux embruns. Les poissons-bateaux avaient disparu. L'étrave traçait le chemin. Styven, face à cet océan, ne put s'empêcher de pleurer ses parents. Les yeux noyés de larmes il scrutait l'horizon, se demandant ce qui l'attendait. Quel serait son avenir sur l'Île de Ierne ?

Deuxième Partie : Nouvelles Rives

Il faut un moulin pour faire une bonne fête.

Chapitre Premier : Ierne

Après quelques jours de navigation plutôt tranquilles, ils arrivèrent enfin dans le port de Garinish, port principal de l'Île de Ierne. Ils apercevaient au loin le volcan éteint qui, comme on le leur avait indiqué, servait de nouveau Weyr. Une grande activité régnait dans le port en cette matinée. Beaucoup de monde s'affairait, preuve de l'engouement que suscitait cette nouvelle colonisation de l'île.

Ils firent décharger leur cargaison sur une embarcation plus petite. L'Oncle Branden l'avait achetée afin de se rendre dans leur nouvelle habitation près du Fort de Ierne. Ils remontèrent la rivière Killala grâce aux bêtes de trait qui tiraient l'embarcation. Elles marchaient depuis la berge de la rivière sur un chemin déjà marqué par de précédents passages. En milieu d'après-midi ils passèrent dans un canyon que la rivière avait creusé lors de crues. Le courant y était un peu plus rapide, mais en cette saison ils passèrent sans encombre. Depuis leur départ de Garinish, le volcan n'avait cessé de grossir au fur et à mesure de leur progression. Maintenant, omniprésent dans le paysage, il étendait son ombre sur le Fort de Ierne et ses environs dans le soleil couchant.

Ils arrivèrent finalement près d'un pont qui reliait le Fort au Weyr de Ierne. Oncle Branden dut descendre pour détacher les bêtes de trait et demanda à Styven de faire passer l'embarcation sous le pont de bois. Une fois de l'autre côté, Styven lança à son oncle la corde de l'embarcation afin d'effectuer les dernières longueurs qui restaient. Ils arrimèrent l'embarcation à la berge pas très loin d'une grande roue à aubes.

« Voilà notre nouveau chez nous, » s'adressa Oncle Branden tout autant à Vanylia et Styven qu'à Tante Salvira.

Devant eux se tenait un petit ensemble composé de trois bâtiments disposés autour d'une cour pavée.

« Mais c'est grand, » s'écria Vanylia.

« Oui en effet, » dit Oncle Branden, « mais nous ne serons pas seuls à vivre ici Vanylia. Demain devrait arriver une autre famille. Vous verrez, vous les apprécierez. »

En bordure de rivière se tenait un premier bâtiment le long duquel se dressait la grande roue à aubes. La partie droite du moulin était réservée au logement. Un peu plus loin se tenait un deuxième bâtiment qui paraissait être essentiellement destiné à l'habitation. Le dernier, qui se situait en face du moulin était une grange flanquée d'une étable.

« Bon, tu m'aides à décharger, Styven, pendant que les femmes aèrent la maison.

– Bien sûr Oncle Branden. »

Ils s'installèrent dans le bâtiment au fond de la cour dans lequel la partie gauche avait été aménagée en un grand four de boulanger.

« Tu reprends ton ancienne activité de boulanger-pâtissier, Oncle Branden ? » demanda Styven tout en transportant les affaires dans leur nouvelle maison.

« Oui mon grand, avec Tante Salvira bien sûr. »

Vanylia aidait sa tante à préparer le dîner tout en donnant quelques morceaux de viande crue à Kiya. Une fois tout prêt et rangé, ils passèrent ensemble un dîner somme toute agréable et joyeux. Puis ils allèrent se coucher et n'eurent aucune peine à s'endormir après cette première journée sur Ierne.

Chapitre Deuxième : Le Moulin

Ils se levèrent tous de bon matin. Après avoir pris un copieux petit déjeuner, ils se mirent à terminer d'installer leurs affaires et de ranger leur nouvelle habitation dans la bonne humeur. Styven en allant à l'extérieur constata qu'ils n'étaient pas loin du Weyr et il apercevait par moments des dragons survolant le volcan éteint. De l'autre côté de la rivière, beaucoup plus loin en bordure du lac et de la rivière Kinvara, trônait l'imposant Fort de Ierne.

Dans la matinée, se présentèrent chez eux un homme, une femme et un jeune garçon. L'Oncle Branden les accueillit avec entrain et gaieté et les présenta comme étant la famille qui allait vivre dans le moulin. Il y avait Kervin le meunier, Flora sa femme et leur fils Corwin. Kervin était robuste à force de brasser des sacs de grain et de farine, il avait le teint hâlé, les

cheveux blonds, les yeux bleus et devait avoir trente-cinq Révolutions. Flora était mince, dans la trentaine, avec de longs cheveux roux, des yeux foncés et une peau laiteuse. Corwin quant à lui avait pris la couleur des cheveux de sa mère, les yeux de son père, et avait la quinzaine environ. Il arborait un grand sourire. Un charretier avança son attelage rempli de meubles et de caisses dans la cour. Tout le monde aida à décharger, même Vanylia qui porta quelques objets légers, puis la charrette repartit. Une grande agitation s'était installée dans la cour du fortin. En fin de matinée, l'Oncle Branden sortit son chariot et avec Kervin ils partirent à destination du Fort pour acheter des sacs de grain. Pendant ce temps, Salvira aida Flora à ranger leurs affaires dans le moulin. Vers le milieu de la matinée, ils prirent sur le pouce leur déjeuner dans la cour. Corwin dévorait Kiya des yeux.

« Tu as de la chance d'avoir une reine. Comment t'as fait ?

– J'ai trouvé Kiya sur la plage en... » elle fut interrompue par Kiya qui se mit à s'agiter et à bourdonner.

En écho, un bourdonnement plus grave se fit entendre au loin. Il s'intensifia et fut brusquement remplacé par un grand bruissement d'ailes.

« Regardez, » cria Styven en montrant du doigt le haut du volcan.

Du haut du volcan fusait dans le ciel une flèche dorée. La reine distançait de plusieurs longueurs de dragon un certain nombre de bronzes et de bruns qui formaient une longue traînée derrière elle. Styven était hypnotisé par ce spectacle. Heureusement le ciel était bien dégagé aujourd'hui, ils arrivaient à suivre le vol qui atteignait des hauteurs vertigineuses. Certains dragons n'arrivaient pas à suivre le vol de la Reine et abandonnèrent pour regagner le Weyr. Il y en avait un qui petit à petit arrivait à rattraper la Reine, point étincelant dans le ciel. Ce devait être un bronze, se dit Styven, ce sont les plus gros et les plus puissants. Puis l'ascension de la Reine cessa et elle fut couverte par son poursuivant. Unis, ils chutèrent en vrille... Styven retint son souffle jusqu'à ce que les dragons se séparent et volent de concert pour rejoindre le Weyr. Styven resta un mo-

ment bouche bée avant de réaliser que tout était terminé.

« Quel spectacle fascinant, » dit-il finalement.

« En effet, » acquiesça Corwin.

« C'était quoi ? » demanda Vanylia.

« Si tu écoutais mieux les Ballades d'Enseignement, » déclara Styven, « tu saurais que c'était le Vol Nuptial d'une Reine et que, vu la durée du vol il sera suivi d'une belle ponte. »

Sur ce, Vanylia lui tira la langue, un peu vexée par cette réflexion. Kiya roula des yeux orangés vers Styven et frotta sa tête contre la joue de sa sœur.

« Bon, faudrait que nous terminions notre rangement, » dit Salvira à Flora.

Elles rentrèrent ensemble dans le moulin. « Soyez sages les enfants, » lança-t-elle.

« Ca vous dirait d'aller vers le lac et de repérer un coin de pêche ? » demanda Corwin

« Pourquoi pas, » répondit Styven, « c'est juste à côté. »

Ils passèrent derrière le moulin et se dirigèrent vers les rives du lac. Ils le longèrent en direction du sud. Au bout de quelques minutes, ils arrivèrent près d'un ruisseau. Juste au bord, au niveau du lac, se dressait un arbre avec de larges racines.

« Ce coin me paraît bien, » déclara Corwin.

Ils s'installèrent alors au pied de l'arbre et Corwin sortit d'un sac, qu'il tenait en bandoulière, une ligne qu'il monta et la lança à l'eau. Kiya tournoyait autour des jeunes gens et pépiait. Corwin demanda à Vanylia de maintenir sa reine calme afin de ne pas trop effrayer les poissons. Ils se plurent tous tout de suite et par moments on entendait des rires, vite étouffés. Sinon Kiya se dressait, les ailes battantes. Il est vrai que chaque fois que l'on sortait un poisson de l'eau, la tête lui était réservée. Elle apprit donc vite à rester calme. Ils passèrent bien deux heures à pêcher à tour de rôle. Ils réussirent à prendre une bonne quinzaine de poissons. Corwin ne s'était pas trompé, le coin semblait prometteur.

Tante Salvira et Flora décidèrent que les poissons feraient un excellent dîner avec

quelques tubercules bouillis. L'Oncle Branden et Kervin arrivèrent en fin d'après-midi avec la charrette pleine de sacs de grain, de planches en bois, de tissus épais et de paniers en whitties. Styven et Corwin aidèrent à décharger les sacs de grain dans le moulin et le reste dans la grange. Les hommes annoncèrent qu'ils avaient appris qu'une fête était organisée au Fort dans deux jours et qu'avec l'annonce du Vol Nuptial d'aujourd'hui ce serait une grande fête. L'Oncle Branden y avait même réservé un stand.

« Bon, d'abord voyons voir ce moulin, » dit Kervin.

« Allons-y mon vieux, » lança l'Oncle Branden donnant une grande tape à son ami.

Ils partirent ensemble vers le moulin avec de grands rires. Ils étaient suivis de Styven et Corwin qui ne voulaient pas rater un instant de l'opération. Vanylia préféra rentrer avec Salvira et Flora pour préparer la table de ce soir. Les deux hommes rentrèrent dans le moulin après avoir vérifié l'état de la roue. Les deux garçons s'arrêtèrent sur le pas de la porte et les observèrent. L'Oncle Branden, sur un signe de tête de Kervin, actionna le mécanisme. Les engrenages se mirent en branle et la meule tourna sur la pierre de socle. Kervin regardait les mouvements de l'ensemble avec un air approbateur.

« Maintenant, le verdict, » déclara-t-il en sortant de sa poche un couteau et en se dirigeant vers les sacs.

Il en éventra un duquel se mit à couler le grain. Il en prit une bonne poignée et la jeta dans le creux du socle. La meule écrasa alors les grains qui dégagèrent une légère odeur douce-amère. Après quelques tours de meule, Kervin appuya sur un levier et la meule se mit au point mort. Elle s'arrêta alors que le mécanisme lié à la roue à aubes continuait de tourner. Kervin approcha des grains moulus qui avaient déposé une fine poudre blanche sur la pierre de socle. Il goûta la poudre avec un doigt humidifié et invita l'Oncle Branden à en faire autant.

« Excellente ! » s'écria l'Oncle Branden. « Parfaite. Mon ami, nous voilà avec un très bon moulin d'où sort une farine idéale.

– Alors dans ce cas, avant le dîner je

t'en mouds une quantité suffisante pour la tester. Viens Corwin tu vas m'aider en tamisant la farine au fur et à mesure.

– Fais-m'en moitié tamisée, moitié complète, » lui lança l'Oncle Branden en sortant et prenant Styven par l'épaule. « Allons voir si notre fournil tire bien, mon grand. »

En cette soirée sur l'Île de Ierne, dans un fortin près d'une rivière, on pouvait entendre des voix et des éclats de rire. La cour pavée était éclairée par la lumière s'échappant de deux fenêtres. Sept personnes étaient attablées goûtant le premier pain fraîchement sorti du fournil. Ils n'en avaient pas mangé de meilleur depuis des années.

Chapitre Troisième : La Fête

Le jour de la fête arriva enfin. De très bon matin, ils chargèrent dans la charrette le stand que Styven avait monté avec son oncle à partir des planches en bois et de morceaux de tissu, le petit four à bois qu'ils avaient récupéré et retapé dans la grange, les paniers remplis de pain tout frais et des ingrédients pour les pâtisseries. Après avoir pris leur petit déjeuner, ils embarquèrent dans la charrette, les hommes devant avec Vanylia au milieu. Elle avait insisté pour voir la route. Les femmes et les deux garçons étaient à l'arrière avec le chargement. La charrette quitta la cour intérieure pour passer le pont et se dirigea vers le Fort de Ierne.

Après quelques heures de route, ils arrivèrent à proximité du Fort. Une grande effervescence régnait déjà. Ils se dirigèrent vers la plaine qui avait été aménagée pour l'occasion à la sortie du Fort. Des stands étaient déjà installés. En bordure de plaine on avait dégagé une aire de danse près d'une estrade avec des tables et des chaises autour. On les dirigea vers un emplacement pas très loin de cette zone. Arrivés à l'endroit indiqué, ils se mirent à monter le stand. Il consistait en un présentoir chapeauté d'un auvent en tissu. A côté du présentoir sur lequel Salvira disposait quelques pâtisseries, Styven installa les paniers de pain. Pendant ce temps, à l'arrière du stand, l'Oncle Branden

préparait le petit four à bois dans lequel il allait faire cuire les pâtisseries chaudes, notamment les savoureuses tourtes aux bulles.

Styven réalisa alors qu'il y avait déjà beaucoup de monde. Son regard fut attiré par un mouvement. Il vit alors une des choses les plus belles qu'il ait jamais vues auparavant. Un bronze était en train de se poser non loin de l'espace de la Foire, mais suffisamment loin pour ne pas tout faire voler. Tout à l'avant se tenait un jeune garçon qui devait avoir cinq Révolutions. Derrière le chevalier était assis un couple que Styven supposait être les parents du petit. Dans une grâce infinie le dragon étira ses pattes pour les poser au sol. Il donna quelques majestueux battements d'ailes avant de les replier sur le côté. Tout le monde descendit du dragon qui avait une patte antérieure levée afin de faciliter la tâche. Styven se surprit à ressentir de la jalousie en regardant le petit garçon descendre du dragon avec un grand sourire. C'était la première fois que Styven voyait un dragon d'aussi près, et il le trouva magnifique.

C'est alors que Corwin vint le chercher pour aller faire un tour dans la fête. Ce qui frappait le plus Styven c'est que, même si par les détails des vêtements on voyait des différences de statut entre les gens, dans les attitudes rien ne paraissait. Tout le monde se côtoyait et discutait d'égal à égal. Seigneurs, maîtres, harpistes, chevaliers ou simples citoyens, tous se mêlaient aux autres sans distinction. On parlait souvent du Vol Nuptial qui promettait une belle ponte, signe généralement perçu comme de bon augure. Styven et Corwin faisaient le tour des stands. Ils avaient aperçu Vanylia près de l'estrade à une table avec Kervin et Flora. Il y avait toutes sortes de stands, certains servant de démonstration aux Ateliers, d'autres comme ceux de son oncle et sa tante où l'on pouvait acheter de quoi manger ou boire, mais aussi des stands avec des vêtements, des ustensiles ou autres objets à vendre. Styven avait même croisé un stand où l'on vendait des bijoux. Une partie des activités était aussi consacrée à des jeux traditionnels. Styven et Corwin regardèrent certains participants en train de jouer

puis ils retournèrent au stand de Tante Salvira et Oncle Branden.

Lorsqu'ils y arrivèrent, Oncle Branden était en train de sortir du four une fournée de tourtes aux bulles. Voyant les garçons arriver, il leur fit signe. Les garçons se précipitèrent sous l'aubert. Une douce odeur se dégageait du plateau de tourtes. L'Oncle Branden leur en tendit deux chacun. Elles regorgeaient de jus noir des baies et la croûte brune luisait de sucre cristallisé. Elles ne firent pas long feu. Ils décidèrent alors de rejoindre Vanylia et les parents de Corwin près de l'estrade. Ils venaient de quitter le stand lorsque Styven fut subitement heurté par quelqu'un qui venait à contresens. Il faillit perdre son équilibre et il se retourna pour voir qui l'avait bousculé ainsi. C'était le petit garçon qui était venu plus tôt à dos de dragon. Il était à présent tout excité au stand de Tante Salvira. Ses grands yeux noisette, dans lesquels brillait une pointe d'espièglerie, dévorèrent déjà les tourtes aux bulles et un grand sourire cerné par deux fossettes illuminait son visage.

Styven et Corwin continuèrent à se faufiler dans la foule et arrivèrent très rapidement au milieu des chaises et des tables autour de l'aire de danse en face de l'estrade des harpistes. Ils repèrent la table où se tenaient Vanylia, Kervin et Flora et s'y dirigèrent. Ils alternèrent le restant de la journée à écouter des ballades et à faire des tours au milieu des stands et des jeux. La journée passa si vite que Styven ne vit même pas le soir tomber et l'ombre protectrice du Weyr recouvrir le Fort. On fit circuler des paniers de brandons qui furent posés sur les tables ainsi que des torches plantées autour de l'aire de danse et de l'estrade. La fête se para ainsi de milliers d'étoiles scintillantes

qui lui donnèrent une autre atmosphère. La foule encore nombreuse, se déplaça progressivement vers la plate-forme de danse et autour des tables. Tout le monde se mit à chanter et à danser.

Submergé par ce changement d'ambiance, Styven se dirigea vers le bord du lac pour s'isoler. La surface ondulait légèrement au rythme d'un faible vent. Des vaguelettes léchaient les rives du lac dans un léger clapotis. Styven entendait par moments des mouvements dans l'eau et dans les whitties. Il percevait la musique et des rires au loin derrière lui. Il prit une pierre plate sur le sol et la jeta sur la surface du lac afin de la faire ricocher. Pendant quelques instants cela brouilla la réflexion des deux lunes. Il se sentait coupable. Comment pouvait-il s'amuser alors qu'il venait de perdre sa mère ? Elle lui manquait tant, il aurait aimé la prendre une dernière fois dans ses bras. Il fut envahi par un immense chagrin. Il lutta, mais des larmes s'échappèrent. Il se laissa finalement aller à pleurer. Puis, une voix intérieure lui parla. Elle lui parla de sa mère, de comment elle aurait préféré le voir s'amuser avec les autres plutôt que de le voir s'isoler et se morfondre. Cela sembla le raisonner un peu mais il traîna encore quelques minutes en bordure du lac avant de retourner à la fête.

Tout le restant de la soirée, Styven en profita autant qu'il le put. Il participa à de nombreuses danses et à certaines ballades qu'il connaissait. La nuit dura autant que la journée sans que l'ambiance perde de son entrain et de sa chaleur. Styven participa à une ultime ronde dans la lueur des torches riant comme il n'avait pas ri depuis très longtemps.

Styven

Vive les tourtes aux bulles !

Fred & MH

La main en visière, R'eyvin scrutait la surface du lac devenu lisse. *Incredible!* pensa-t-il. Comment pouvait-on imaginer que, quelques instants auparavant, un dragon y nageait joyeusement ? D'ailleurs où était-il maintenant ? Une fine colonne de bulles attira l'attention de R'eyvin. Fermement décidé à ne pas renverser son klah, il se pencha pour en examiner la source. Subitement, dans un vacarme assourdissant, Beliath surgit des eaux limpides trempant, au passage, son maître de la tête aux pieds. Glissant de plus en plus haut, les ailes déployées, son corps reflétait les lueurs du jour naissant aussi intensément qu'un deuxième soleil. Avec son agilité habituelle, il plana doucement vers la crête de feu la plus proche, projetant son ombre sur tout le bassin. Un peu plus bas, R'eyvin dégoulinait. Les mains sur les hanches et les cheveux mouillés tombant sur son visage, il regardait son Bronze maintenant confortablement installé. Il aurait pu le réprimander, mais au lieu de ça il éclata de rire.

« Alors toi aussi tu es content, n'est-ce pas ? »

Un grondement sourd de satisfaction fut la seule réponse de Beliath.

Tout le monde, au Weyr, était d'humeur joyeuse. La gaieté était palpable tant elle était présente en chacun. R'eyvin avait même surpris Oberna chantonnant et fermant délibérément les yeux sur les frasques des enfants qu'elle croisait. *Une aubaine pour Eltanin*, pensa-t-il en souriant. Le "floc-floc" de ses bottes fit baisser les yeux de R'eyvin sur celles-ci. Levant un pied puis l'autre, il réalisa qu'il n'avait vraiment plus rien de sec sur lui.

L'eau était-elle aussi bonne pour vous que pour moi ?

Le ton du dragon était véritablement amusé, si bien que R'eyvin se demanda si cette douche était bien accidentelle.

Oh ça va ! Espèce de gros lourdaud ! rugit-il, feignant l'indignation. *Tu as gagné,*

je vais me changer. Et ne t'habitue pas trop à cette position agréable, je te rappelle que nous devons partir.

Les préparatifs de la Fête occupaient tout le monde, cependant il avait une mission. S'un, malgré l'excitation encore présente du dernier Vol d'Arcadith, avait soulevé un point important : la production de pierre à feu. R'eyvin s'était porté volontaire pour aller en discuter avec le Maître Mineur. Il savait qu'il y rencontrerait les parents du petit Fabian, il pourrait ainsi les accompagner sur les lieux des festivités. Il sortait de son weyr, juste au moment où Beliath atterrissait, répondant à son appel. Se servant de sa patte, R'eyvin monta, ajusta son harnais et son casque et le grand Bronze décolla battant puissamment des ailes. Arrivé à une altitude suffisante, ils se transférèrent. Le froid était beaucoup plus intense qu'à l'accoutumée et R'eyvin se maudit lui-même de ne pas s'être séché plus soigneusement.

Enfin, aujourd'hui était le jour de la première fête à laquelle Fabian allait participer sur Ierne. Le petit garçon attendait avec impatience que ses parents finissent de choisir les pierres dont ils auraient besoin au cours des prochaines semaines. Liana et Falam étaient venus à la mine uniquement pour choisir des pierres précieuses ou semi-précieuses qu'ils tailleraient et sertiraient pour faire de nouveaux bijoux. Les parents de Fabian allaient aussi profiter de la fête pour essayer de vendre ceux qu'ils avaient déjà en stock. Falam espérait que des chevaliers achèteraient quelques-uns de ses superbes pendentifs en rubis et ceux de saphir évoquant un œil de dragon.

Tout à coup le vent souleva en tourbillonnant un petit tas de feuilles. Fabian entendit un battement sourd et leva la tête. C'était son ami R'eyvin sur son magnifique dragon bronze Beliath.

Bonjour petit homme, souffla doucement Beliath au jeune garçon.

« Bonjour Beliath ! Bonjour R'eyvin ! Vous allez bien ? Avez-vous déjà vu la fête ?

– Bonjour Fabian, » cria joyeusement le

jeune chevalier-bronze. « Tu es déjà prêt à partir à ce que je vois. Mais tes parents, où sont-ils ?

– Ils sont encore dans la mine, avec le Maître Mineur. Mais R’eyvin, dis-moi, comment est la fête ?

– Tu le verras de tes propres yeux, quand Beliath nous déposera à côté de la piste de danse. J’espère que ta maman chantera ce soir. Elle n’a pas achevé sa formation de Harpiste mais elle sait chanter. Oh ça oui !

– Oui, je crois que maman chantera mais je ne suis pas sûr. »

R’eyvin était l’un des meilleurs amis des parents du petit Fabian. Peu après l’arrivée du petit garçon sur l’île, Beliath avait évité à celui-ci de se faire écraser par un arbre. Quant à savoir ce que faisait ce petit bonhomme de cinq Révolutions à côté du chantier d’abattage, cela tenait du mystère. Fabian avait un don notoire pour aller là où on s’y attendait le moins. Fabian avait tout de suite sympathisé avec le grand dragon, une fois sa frayeur passée. Et sympathiser avec le dragon, voulait dire, sympathiser avec le maître. C’est ainsi que ce petit garçon pas plus haut que trois pommes était devenu l’ami du jeune chevalier. Les parents de Fabian n’avaient pas tardé eux aussi à devenir amis avec R’eyvin. Et celui-ci était ravi de leur rendre service en les amenant sur le lieu de la fête. Qui plus est, ce serait le premier vol à dos de dragon de Fabian, ce que le petit garçon attendait avec impatience, tout en l’appréhendant...

Beliath abaissa sa tête au niveau de Fabian afin que celui-ci puisse lui gratter le pourtour de l’œil. Fabian s’exécuta des deux mains avec empressement et l’on put voir l’œil du grand bronze virer au bleu de tout l’éclat de ses facettes, tout comme les saphirs taillés par le père de Fabian. R’eyvin observait la scène un peu plus loin, un large sourire sur son visage. Il se retourna, rendit son salut à l’assistant du Maître Mineur, et se remit à contempler le jeune garçon. Il s’était pris d’affection pour Fabian, sentiment que partageait le grand Bronze. Vraiment Beliath ne cessait de le surprendre. R’eyvin connaissait, évidemment son goût im-

modéré pour les baignades, mais il avait, depuis peu, découvert l’affection qu’il développait pour les enfants, cherchant parfois leur compagnie plutôt que celles de certains hommes qu’il n’appréciait guère. Jamais il n’aurait cru que Beliath fût aussi protecteur envers les petits hommes comme il les appelait. Ce comportement était plutôt de bon augure, pensa-t-il, voire une bénédiction, comme cette fois là...

Les colons arrivaient tous les jours, il fallait s’organiser. Des chantiers d’abattage s’étaient établis un peu partout pour fournir aux nouveaux arrivants un abri décent le temps d’effectuer les excavations nécessaires à l’élaboration de fortins plus sûrs. Ce jour-là, R’eyvin s’était rendu sur le chantier de la forêt Clonmel. Le Weyr était suffisamment organisé pour qu’il puisse se rendre utile ailleurs. Alors qu’il était en pleine discussion avec le bûcheron responsable, un grognement puissant le fit sursauter. Affolé par le cri de son dragon, il ne comprit pas, tout de suite, le sens de son appel.

Le petit est en danger !

Quoi ? Qui ça ? Qui est en danger ?

Beliath n’écoutait plus. Lui seul avait vu ce qui se passait là, à quelques dizaines de mètres seulement des deux hommes. Un arbre était en train de s’écrouler, succombant sous l’assaut des derniers coups de hache. Il tombait en un crissement lugubre. L’aire aurait dû être dégagée, mais elle ne l’était pas. Un petit garçon était là, jouant dans l’herbe, au beau milieu de la trajectoire interdite. Le grand bronze volait à une vitesse impressionnante et à une altitude dangereusement basse pour l’envergure de ses ailes. De l’autre côté, R’eyvin comprenait enfin la gravité du moment et était pétrifié de terreur. Fonçant droit sur l’enfant, Beliath réussit à l’attraper. Mais il ne fut pas aussi rapide qu’il l’aurait voulu. A peine avait-il assuré sa prise qu’une violente douleur se propagea dans son épaule. L’arbre avait fini sa chute en éraflant le Dragon. Une longue estafilade ensanglantée s’étendait du milieu du cou jusqu’à l’épaule, quand R’eyvin examina Beliath. Mais ce n’était pas aussi grave que ça en avait l’air, et puis, le petit garçon, Fabian, était sauvé... Assis par terre, il riait aux éclats, regardant Beliath

qui venait de le pousser d'un coup de museau. R'eyvin s'approcha du dragon et caressa son long cou, sentant la cicatrice, seul vestige du sauvetage, puis sourit à Fabian.

Une fois que les parents de Fabian eurent achevé leur sélection de pierres, et après avoir fait leurs adieux au Maître Mineur de garde à la mine, tous s'empressèrent de monter sur Beliath. Liana et Falam s'installèrent derrière R'eyvin et assurèrent les sangles de leurs harnais. Quant à Fabian, ravi, il eut le privilège de s'installer devant le jeune chevalier bronze, qui vérifia consciencieusement que son jeune ami était bien attaché. Calé contre la veste de R'eyvin et ayant devant lui le long cou de Beliath, Fabian, était heureux. Le grand dragon décolla d'un bond, battant puissamment ses ailes. Il s'éleva lentement dans les airs puis tout à coup... Le froid, le vide, la peur. Fabian savait qu'il était sur Beliath, tout contre son ami mais il ne sentait plus ni l'un ni l'autre. Soudain, le soleil réapparut. Fabian respira un grand coup.

« Ca va Fabian ? » lui demanda R'eyvin.

« Oui, ça ... ça va. Mais, dis, R'eyvin, c'était ça l'*Interstice* ? Ce froid, ce gris, ce ...

– C'était ça. Oui Fabian. Alors tu vois, ce n'était pas si terrible. Et puis regarde, sur ta gauche, tu verras les tentes de la Foire. Et là-bas, ce grand espace dégagé, c'est là que tout le monde dansera. »

Décrivant de larges cercles paresseux, Beliath finit par se poser près de l'aire de danse. R'eyvin démonta le premier, aidant Liana puis Falam à descendre. Fabian était resté sur le cou du Bronze, encore tout émerveillé du voyage. Réalisant qu'ils étaient arrivés, il sauta dans les bras de R'eyvin.

« Oh là ! Doucement mon jeune ami ! Il ne manquerait plus que tu te fasses mal. Promets-moi d'être un peu plus prudent à l'avenir. »

Je ne l'aurais jamais laissé tomber ! intervint Beliath indigné.

Je sais grand nigaud ! Mais il faut que cet enfant soit un peu moins casse-cou. Il me rappelle moi à son âge.

Fabian lui répondit par un clin d'œil en allant rejoindre sa mère. Une fois sûr que tout

le monde était suffisamment éloigné, le grand bronze prit son envol en quête d'un endroit où profiter du soleil. Falam remercia R'eyvin chaleureusement et prit la direction des stands avec Liana et Fabian. R'eyvin, lui, adressa un dernier geste à la petite famille avant de se mêler à la foule.

Le stand des parents de Fabian était modeste mais bien présenté : sur de simples tréteaux, qu'un tissu de velours noir recouvrait, Liana disposa avec art les bijoux que Falam avait façonnés : bagues, colliers, bracelets, pendentifs, boucles d'oreilles, broches, soit le travail de plusieurs semaines. Liana assistait son mari dans sa tâche en dessinant les différents modèles de bijoux. Et ses créations étaient appréciées de tous. En ce jour de fête, le couple appréciait plus particulièrement, parmi les objets exposés aux regards des badauds, les yeux de dragon en saphir (susceptibles de plaire aux chevaliers) et les petits colliers en argent avec leurs pendentifs de jade assortis. De vraies petites merveilles que ces colliers : de délicats petits dragons avec leurs ailes à demi repliées, les yeux à facettes à peine suggérés.

Tous les étals étaient maintenant installés et la foule se faisait de plus en plus dense. Après tout, cette fête n'était-elle pas l'événement que tous attendaient avec impatience pour fêter leur installation sur l'île de Ierne ? Tous avaient travaillé durement pour arriver là où ils en étaient. Les abords du Fort, ainsi que tout autre lieu investi par les colons avaient doucement mais sûrement commencé à imprimer en eux la marque des Ierniens. Liana et Falam accueillirent leurs premiers clients, des fermiers intéressés par l'achat d'anneaux de mariage. Liana recommanda alors à Fabian de ne pas les déranger et de jouer avec les jouets qu'ils avaient apportés avec eux afin que le petit garçon ait de quoi s'occuper. Au bout d'un moment, Fabian ne tenait plus en place et finit par demander à sa mère s'il pouvait aller faire un tour parmi les étals des autres marchands et artisans. Rester en place sans bouger ou presque, était très dur pour un petit garçon aussi actif.

« Je t'autorise à y aller seulement si tu

me promets d'être sage.

– Et surtout ne te bagarre pas jeune homme, » ajouta son père.

Fabian hocha vivement de la tête puis s'enhardit à demander :

« Papa, est-ce que je peux acheter des tourtes aux bulles ? Ca fait longtemps que je n'en ai pas mangé, » ajouta-t-il d'un ton plaintif.

Falam éclata de rire et prit le petit garçon dans ses bras.

« Accordé. Mais ne te goinfre pas et ne te salis pas sinon tu sais ce que te diras encore ta maman...

– "Où as-tu encore été traîner, graine de wherry", » entonna Fabian, qui se mit à rire. « Je te le promets P'pa. A toi aussi M'man. Et puis j'ai mis mes beaux habits aujourd'hui !

– Voilà les marks dont tu auras besoin pour t'acheter six tourtes aux bulles. Comme tu es encore petit, demande à la personne qui te vendra les tourtes de les décompter au fur et à mesure que tu les auras mangées. Surtout ne les prends pas toutes en même temps. Tes mains sont encore trop petites pour ça et tu te tacherais, » lui expliqua Liana.

« A tout à l'heure M'man ! » dit Fabian en se mettant à courir.

Le petit garçon se fraya un chemin à travers la foule. Il allait aussi vite qu'il le pouvait, guidé par le doux parfum des tourtes aux bulles chaudes. Le stand était en vue, à moins de quelques mètres de lui. Fabian s'arrêta quelques secondes, le temps de repérer sa cible puis il repartit de plus belle. Là, il heurta soudainement un adolescent qui venait juste de quitter le stand. Fabian leva brièvement les yeux en marmonnant une excuse mais ne s'arrêta pas en si bon chemin. Enfin, le stand était devant lui. Que de merveilles ! Fabian n'était plus qu'une boule de nerfs. Ses yeux brillaient, sa bouche s'étirait en un sourire plein d'une anticipation gourmande.

« Bonjour, moi c'est Fabian ! Combien de tourtes aux bulles puis-je avoir avec cette pièce ma dame ? » énonça-t-il sans reprendre son souffle alors que le boulanger sortait une pleine fournée de ces merveilleuses pâtisseries de son petit four à bois.

Et Fabian, d'étendre sa main où brillait une piécette d'1/32 de marque avec l'insigne de l'atelier des mineurs.

« HUUUUUM, voyons voir, » dit la brave boulangère, « tu as là une bonne marque. Et comme tu as l'air d'être un gentil petit garçon, je te donnerai six tourtes aux bulles, ainsi qu'une friandise faite à partir de fruits confits.

– Merci beaucoup, m'dame. Ma maman m'a dit que je ne devais pas toutes les prendre en même temps car je suis trop petit. Pouvez-vous me les donner mais pas toutes en même temps s'il vous plaît ?

– Bien sûr, ne t'inquiète pas pour ça. J'ai une excellente mémoire. »

La boulangère donna alors à Fabian une tourte aux bulles toute fraîche sortie du four. Fabian s'empressa de tendre ses menottes afin de pouvoir saisir la tourte fumante à l'odeur alléchante. Le jus noir recouvrait la croûte brune et semblait appeler les gourmands à goûter la pâtisserie. Fabian dévorait la tourte des yeux. Enfin, la boulangère la déposa dans le creux de ses mains. Le jus dégoulinait. Les mains de Fabian furent très vite poisseuses mais le petit garçon ne s'en préoccupait pas, tout occupé qu'il était à manger ce délice culinaire. Une seconde tourte, puis une troisième furent tout aussi vite englouties. Fabian était aux anges. La quatrième était aussi appétissante que les trois premières. Mais cette fois-ci Fabian la mangea plus lentement, savourant le jus encore chaud, les tendres baies et la pâte si croustillante. La boulangère demanda alors :

« Veux-tu manger tes deux autres tourtes tout de suite ou bien préfères-tu que je te les donne plus tard ? »

Fabian était très tenté par la première proposition, mais, celui-ci songea à ses parents. Eux n'auraient sans doute pas le temps de venir se régaler de tourtes aux bulles. Et Fabian savait que ses parents, et en particulier sa mère, Liana, en étaient très friands.

Alors le petit garçon eut une idée, qui montra son bon cœur.

« Dame... » commença Fabian en cherchant ses mots.

« Salvira, mon petit.

– Dame Salvira, pourrais-je avoir mes

tourtes aux bulles maintenant s'il vous plaît ? Je veux les amener à mes parents.

– C'est très gentil de ta part. Crois-tu que tu pourras prendre les deux tourtes ainsi que ta friandise ? Ou bien veux-tu deux tourtes pour tes parents et manger la friandise plus tard.

– Je vais mettre la friandise dans ma poche. Merci ma Dame, » dit alors Fabian en prenant avec précaution les deux tourtes. « A plus tard ! »

Salvira vit bientôt la foule des badauds se refermer sur son jeune client. Fabian marchait avec précaution, attentif à ne pas faire tomber le cadeau qu'il destinait à ses parents. Cependant, les tourtes devenaient de plus en plus glissantes, du fait du jus qui en coulait. Plus Fabian avançait, plus il ressemblait aux tourtes qu'il transportait. Un pas après l'autre, avançant doucement mais sûrement, Fabian progressait peu à peu. Enfin, il vit le stand de ses parents. Plus que quelques mètres à parcourir et ses parents pourraient enfin manger les tourtes portées avec tant de soin par le petit garçon. Encore trois pas, deux pas, plus qu'un seul ! Voilà c'était fait, Fabian était enfin arrivé au stand de ses parents.

« Papa, Maman, regardez ce que je vous ai apporté ! Des tourtes aux bulles ! Elles sont très bonnes.

– Ooooh Fabian ! C'est très gentil de ta part mais ... Regarde-toi. Tu es couvert de jus, » dit-elle en éclatant de rire, plus amusée que fâchée par l'état de sa progéniture.

En effet, le petit garçon avait piètre allure. Ébouriffé, couvert du jus noir des tourtes aux bulles de la tête aux pieds, le visage barbouillé de violet, il était l'image de la gourmandise incarnée.

« Mais j'ai fait attention maman, tu sais. C'est juste quand j'ai porté les tourtes que je me suis sali. J'aurais pas dû ?

– Mais si gros bêta mais qui t'avait dit de faire attention ? Tes habits sont bons à laver maintenant. La prochaine fois j'attendrai que tu aies mangé les tourtes pour te mettre tes beaux habits. »

Falam s'approcha, souriant et délivra son fils de ses tourtes. Il en passa une à sa femme

et goûta la sienne.

« C'est vrai qu'elles sont bonnes. Même si la prochaine fois je préférerais que le jus soit dedans et non pas répandu sur tes vêtements. Merci beaucoup de ton geste.

– Oui merci Fabian. Elles sont vraiment très bonnes et... poisseuses, » dit-elle en regardant ses mains d'un air fataliste. « Et maintenant, mon grand, viens ici que je puisse te redonner visage humain !

– Oui maman, » soupira-t-il, n'aimant pas plus que nécessaire la corvée de débarbouillage en règle qui s'annonçait.

Quelques instants plus tard, Fabian ne paraissait pas tellement différent du petit garçon qui était arrivé à la Foire, sauf que... ses joues étaient bien rouges d'avoir été frottées avec énergie et que ses beaux habits avaient rejoint le grand sac de toile de sa mère, remplacés par ses habits de tous les jours.

Le reste de la journée passa rapidement. Fabian acheva d'explorer le monde fascinant de la Foire tandis que ses parents continuaient de vendre le résultat de leur art. Le soir arriva, les marchands rangèrent leurs étals et tous se dirigèrent vers la piste de danse. Une fois leurs biens mis en sûreté auprès des aides de l'Intendant du Fort, les parents de Fabian rejoignirent le groupe des Harpistes. Liana devait s'enquérir du programme pour savoir exactement quand son aide serait requise pour les aider à animer la soirée. Elle maîtrisait et aimait suffisamment le chant pour pouvoir aider à animer une aussi belle fête que celle-ci. Après quelques conciliabules avec ses amis, elle rejoignit Falam et Fabian qui l'attendaient patiemment.

« Nous avons le temps de manger et de passer un petit moment ensemble avant que je ne chante. Allez trouver une table tandis que j'irai chercher à boire. »

Fabian et son père trouvèrent une table avec quelques places libres. Ils s'installèrent et Falam commanda trois assiettes de wherry rôti. Leur commande ne tarda pas à arriver. Liana revint avec une carafe d'eau et un pichet de vin. Tous les trois apprécièrent ce moment de détente après la longue journée, qui était pourtant passée si vite.

Puis le moment où les compétences de Liana étaient requises arriva et Liana quitta les siens en recommandant à Fabian de rester bien sage. Un air entraînant se fit entendre et la voix de Liana s'éleva accompagnée d'un guitar. Liana chanta encore plusieurs chants popu-

lares. Et c'est au son de sa voix que Fabian s'endormit sur les genoux de son père, rêvant des prochaines tourtes aux bulles qu'il mangerait lors de la prochaine Foire.

Fred & MH

En poursuivant Méthy...

Fred

La matinée était bien avancée, et Rukbat inondait déjà la presque totalité du bassin. La journée allait être magnifique. Percée d'un halo de lumière, comme autant de Fils dorés luttant pour faire reculer les ténèbres, l'entrée des Cavernes Inférieures résonnait de bruits, témoins d'une intense activité. L'ambiance y était résolument joyeuse. Les préparatifs des festivités du lendemain devaient sans doute y être pour beaucoup, à moins que ce ne soit les "restes" du Vol nuptial de la veille. *Ou peut-être les deux*, pensa Eltanin, enfournant un morceau de viande bien trop gros pour sa bouche. Occupé à mâcher, tant bien que mal, le festin qu'il avait décidé d'avaler malgré les réprimandes d'Oberna concernant les fringales intempestives, Eltanin laissa vagabonder son esprit. Il était là, adossé contre un des murs de la Caverne, son assiette sur les genoux. Seul. Pour une fois.

Bien qu'étant devenus inséparables depuis la fracassante affaire de l'infirmier, Tarellen ne s'était pas montré aujourd'hui. *Pas de chance*, songea Eltanin, grimaçant à cette pensée. « Sans doute piégé par derrière, » laissa-t-il échapper à haute voix. Voilà à quoi en était réduit la pauvre Intendante : multiplier les "raids" surprises, espérant tomber sur Faranth sait quelles sottises préméditées. Un large sourire se forma sur le visage du jeune garçon. Au-dessus de lui une trille suraiguë et excitée attira son attention. À peine eut-il le temps de lever les yeux, qu'un éclair doré passa près de lui, attrapant au vol le dernier morceau de viande que contenait encore son assiette. Se relevant aussi vite qu'il le put, Eltanin lança un grognement à l'adresse de la petite créature, qui se mit en

devoir de le narguer en virevoltant frénétiquement à travers le corridor qui menait au Bassin. Vraiment, Améthyste était encore sous le "choc" des amours d'Arcadith et de Balinarth. Le fait était indéniable à présent. Laissant tomber son assiette, maintenant vidée, Eltanin se mit à courir derrière sa petite reine. La clarté du jour l'aveugla quand ils entrèrent tous deux dans le bassin. Quelque peu essoufflé par cette course forcée, il finit par vociférer entre deux respirations profondes.

« Veux-tu revenir ici tout de suite ! »

Améthyste, résolument mutine, ne sembla pas faire attention à la remarque de son petit maître. Voletant de droite à gauche en un ballet compliqué, elle agissait de façon très claire. Elle finit par se diriger vers une corniche toute proche. Le défi était lancé.

« Attends que je t'attrape toi ! » lança Eltanin, en riant, amusé par l'attitude de la petite créature.

Alors qu'il était en pleine ascension et à mi-chemin du sommet, il sentit, soudain, sa respiration lui manquer. Améthyste était là, accrochée à son épaule, sa queue fermement enroulée autour de son cou. Le visage virant au bleu et à bout de souffle, il décida de monter jusqu'en haut.

« Voyons ce qui a bien pu t'effrayer à ce point, » dit-il.

Devant lui se tenait un garçon accroupi sur le sol, le regard soucieux et interrogateur. Tout aussi surpris que son lézard, Eltanin eut un moment de recul, profitant de ce silence pour reprendre son souffle.

« Et bien ! Tu as choisi le bon endroit pour ne pas être vu ! » lui adressa-t-il finalement.

Puis réalisant qu'il ne s'était pas présenté, il ajouta prestement :

« Ah... oui, je m'appelle Eltanin et toi ? »

Visiblement irrité d'avoir été dérangé, l'inconnu lui répondit sèchement, en se relevant pour s'asseoir :

« Qu'est-ce que tu fais là ? »

Aïe ! Fallait-il vraiment qu'il ne dise que des bêtises en plus d'en faire sans arrêt ? Il avait beau chercher et chercher encore, il ne voyait pas ce que ses paroles avaient de dérangeant. A moins que ce ne soit sa présence ?

« Ben tu vois ! » continua-t-il, décidant simplement d'ignorer cette remarque un rien agressive et montrant le petit lézard, « elle m'a chipé mon bout de viande !

– Bon, » répondit le garçon avec un hochement de tête. « Moi, c'est Mykam... Il est à toi ? » ajouta-t-il fixant Améthyste.

Hé bien, il parle ! pensa Eltanin, se déendant un peu. Il sourit à la vue de Mykam visiblement intéressé par la petite créature qui s'était détendue, elle aussi.

« Oui. Enfin des fois je me demande ! Jamais je ne lui ai appris à chiper dans mon assiette ! »

Cette dernière remarque fut accompagnée d'une grimace bien appuyée, laissant apparaître un bout de langue.

« Content de te connaître, Mykam, » annonça Eltanin avec sincérité, « tu viens d'arriver, non ? » s'enquit-il.

« Mouais, si on veut... »

Quel enthousiasme ! Comment pouvait-on être aussi morose dans un endroit aussi formidable qu'un Weyr ? Bon d'accord, tout le monde n'était, peut être, pas prêt à vivre si proche des Dragons, mais quand même... Un froncement de sourcils imperceptible assombrit le visage d'Eltanin, perdu dans ses pensées...

« Mais je ne vais pas rester, » finit par ajouter Mykam.

Eltanin vacilla un instant en entendant la phrase du jeune garçon. Les choses étaient bien différentes maintenant, pensa-t-il. Rien à voir avec l'attitude classique du bougon. Non. Il y avait un problème beaucoup plus profond que ça. Mais, il ne put s'empêcher d'être perplexe.

« À peine arrivé, tu veux déjà partir ? Tu ne te plais pas ici ? Tout le monde est très gentil

pourtant... Et puis on s'amuse bien ! »

Le ton guilleret d'Eltanin avait presque totalement disparu de sa voix.

« Peut-être bien, mais c'est pas ma maison... » répondit Mykam, se renfermant de plus en plus sur lui même. « Pas ma maison, » répéta-t-il.

Eltanin s'installa sur le sol, déconcerté une fois de plus. Comme s'il ne s'était jamais imaginé qu'on ne puisse pas venir ici que par envie...

« Tu veux dire que tu n'es pas venu ici de ton plein gré ? » articula-t-il d'une voix calme.

« Je suis arrivé ici par erreur. Je repartirai dès que... Dès que je me serai lassé de la vie au Weyr. »

L'éclat de rire qui suivit, fit voler en morceaux la tension naissante qui s'insinuait petit à petit dans cette conversation. Eltanin pouffait, le regard plein de malice.

« Alors tu n'es pas prêt de partir ! »

Avant même d'attendre un semblant de réponse indignée de Mykam, il poursuivit.

« Je suis prêt à parier trois tartes là-dessus !

– Qu'est-ce qui te fait dire ça ? »

Au vue de la mine étonnée de Mykam, Eltanin sauta sur l'occasion pour orienter la discussion. Lui faire prendre une tournure plus joyeuse.

« Tu ne connais pas Tarel à ce que je vois, » étouffa-t-il entre ses dents, un ricanelement ponctuant sa phrase.

« C'est qui ? » demanda Mykam, de plus en plus déconcerté.

« C'est le garçon à connaître pour ne pas s'ennuyer ici ! Surtout quand on est nouveau. J'étais un peu comme toi, au début. »

Dédaignant la grimace de Mykam, il continua joyeusement.

« Quand je suis arrivé ici, je ne voulais voir que mon frère, et puis... »

Visiblement agacé d'être mené par le bout du nez de la sorte, Mykam finit par réagir.

« Je ne m'ennuie pas ! Je veux dire... Ma place n'est pas ici, c'est tout ! »

La tentative venait d'échouer, comme calcinée en plein vol. Attristé, Eltanin se risqua à lancer.

« Ah ? On doit venir te chercher ? »

– Euh... Ouais. Mais je ne sais pas quand. »

Manifestement, le sujet ne devait pas revenir sur le tapis.

« Et tu crois qu'en restant ici, le temps va passer plus vite ? » dit Eltanin, un sourire illuminant, à nouveau sur son visage.

« On verra bien. Tu l'as eu comment ? » reprit Mykam, détournant à son tour la conversation.

« Oh ! Elle ! Je l'ai trouvée sur la plage. »

La petite reine s'arrêta subitement de lisser ses ailes translucides, consciente d'être devenu le centre d'intérêt.

« Sur la plage ? Comme ça ? C'est pas comme pour les Dragons, alors ? »

– Nan ! Il suffit d'avoir de la chance et d'être au bon endroit. Encore que quelque fois ça ne suffit pas... » expliqua Eltanin, amusé par l'attitude de Mykam, littéralement pendu à ses lèvres.

« Ah. Et le bon endroit c'est où ? »

– Ben c'est là le problème ! Les couvées ne sont pas faciles à trouver... Mais il y a des endroits où on a plus de chance de tomber dessus. »

Si ça pouvait faire disparaître la mélancolie de Mykam, Eltanin était prêt à partager ses secrets.

« Oh, je vais peut être rallonger mon séjour ici, alors... » finit par dire Mykam, après un bref instant d'hésitation.

« Je pourrais te montrer comment t'y prendre, un jour, si tu veux ? » sourit Eltanin, ravi de toute l'attention de son interlocuteur.

« Hmm... Quand ? »

– Euh... pas demain, en tout cas ! »

Voilà qui était ingénieux, songea Eltanin qui, à défaut de résoudre tous les problèmes de ce garçon, pouvait certainement les lui faire oublier.

« Ah ? Pourquoi ? » s'étonna Mykam.

« Ben c'est la fête ! T'es pas au courant ? »

– Ah. J'en ai entendu parler, ouais... Tu y vas donc ? »

– Bien sûr ! Je ne raterai pas ça ! Et toi, tu vas y aller aussi ? »

– J'ai pas l'intention. »

Bon, ça n'allait pas être aussi facile qu'il le pensait, mais ça valait le coup d'essayer. Eltanin parut soucieux.

« De toute façon, ça ne peut pas être aussi bien que les fêtes à Boll... » marmonna Mykam.

La surprise figea Eltanin sur place. L'approche se présentait d'elle-même.

« Tu viens de Boll Sud toi aussi ? » finit-il par dire, en gardant cette expression sur son visage.

« Pourquoi, toi aussi ? »

– Oui, sous les ordres du vieux Dragan ! » s'esclaffa Eltanin.

« Tu es donc apprenti verrier ? »

Oui, Mykam venait bien de Boll Sud, il venait d'en avoir la preuve.

« Étais oui ! Depuis que je suis au Weyr, je me rends utile à l'infirmerie et aux cuisines. »

Le souvenir du jour de son arrivée emplissait Eltanin de bonheur. Après avoir machinalement repoussé une mèche rebelle, il continua.

« Je crois que mon ancien Maître est soulagé... Et puis R'eyvin est d'accord pour jeter un oeil sur moi de temps en temps. »

– R'eyvin ? Qui est-ce ? »

Pourquoi pas le lui présenter, pensa Eltanin. Si ça pouvait le faire changer d'avis sur son départ...

« C'est mon grand frère ! C'est un chevalier bronze. Beliath, son dragon, est très gentil, » dit-il avec une fierté non dissimulée, immédiatement ponctuée par un glapissement approbateur d'Améthyste.

« Ah, je vois. Mon père était chevalier... »

Le ton de Mykam était redevenu triste. Réalisant qu'il venait d'incarner tout ce qu'il avait jamais détesté chez un résident de Weyr, Eltanin se sentit mal d'un seul coup. Lui, il venait de jouer la condescendance. Secouant la tête comme pour chasser cette pensée, il reprit plus calmement.

« Ils sont gentils les Dragons, hein ? »

– J'en sais rien. Mon père ne s'est jamais donné la peine de passer me voir à Boll quand j'étais môme. Et de toute façon, il est mort il y a quelques Révolutions. »

Cette révélation funeste plongea Eltanin dans un mutisme profond. Pourtant il fallait réagir...

« Désolé... Mais dis, il faut que tu viennes à la fête ! » adressa-t-il maladroitement à Mykam.

« Ca ressemble à quoi par ici les Foires ?

– Ben en fait, je ne sais pas trop. Ca sera la première à laquelle j’assiste, mais vu comment tout le monde s’y prépare, ça ne pourra être que très bien ! Et puis ils ont tous l’air si content ! »

Eltanin gesticulait dans tous les sens, emporté par le propre flot de ses mots.

« De toute façon une Foire c’est toujours gai, non ? » acheva-t-il dans un dernier souffle.

« J’imagine... Bon alors disons que je viendrai peut-être. Ça te va ? »

C’était déjà ça. Mais Eltanin savait qu’il ne fallait pas être trop exigeant, et puis il désirait que Mykam l’accompagne et pas seulement pour lui changer les idées.

« Penses-y tu ne le regretteras pas ! Fais-moi confiance ! »

Eltanin gesticulait de nouveau.

« Si tu te décides, rejoins-moi demain sur les marches de l’infirmierie. Je demanderai à Lory si elle veut bien te prendre avec nous...

– D’accord. Mais si je n’y suis pas, ne m’attendez pas.

– D’accord. Mais bon, il y a quand même plus intéressant à faire que de prendre la poussière sur cette corniche, non ? »

Un coup d’œil à Mykam apprit à Eltanin que sa dernière remarque avait fait mouche.

« Je ne te retiens pas. Moi, je vais encore rester ici un moment je pense, » bougonna Mykam. « Ah, et si Oberna demande, tu ne m’as pas vu de la journée, d’accord ? »

À son tour d’être piqué au vif ! Eltanin fit la grimace. Comme s’il était du genre à ”collaborer” avec Oberna !

« De toute façon je dois y aller aussi. On va finir par se demander quelle bêtise je suis encore en train de faire. Pour une fois que je ne fais rien... Ne t’inquiète pas, je tiendrai ma langue ! À demain ! »

Sans attendre de voir l’expression de Mykam, Eltanin entreprit de descendre de la corniche, sous l’œil attentif de sa petite reine.

(A suivre)

Fred

Le Long Chemin

Sun

*Et nous irons par les chemins
Vers l’horizon, toujours plus loin
Jusqu’où nos pieds nous guideront
Allons, avançons, Compagnons !*

*Car même à l’autre bout du monde
Loin de tout, loin de notre toit
N’oublions pas que Pern est ronde
Notre foyer nous attendra...*

Rien d’autre à faire qu’attendre, évidemment. Mykam, les bras derrière la tête, était allongé sur un morceau de corniche qui saillait à l’aplomb d’une des entrées des Cavernes Inférieures. Quasiment invisible du sol, ce morceau de rocher était juste assez grand pour qu’on puisse s’y cacher à trois ou quatre, et pouvait facilement être atteint au prix

d’un peu d’escalade et de quelques contorsions. C’était l’endroit idéal pour qui voulait pouvoir réfléchir tranquillement... ou bien se faire oublier. Et si Mykam restait dissimulé suffisamment longtemps, Oberna finirait bien par se lasser et abandonner cette stupide idée de punition. Un sourire sans joie apparut lentement sur les traits tendus de l’enfant. Son regard était perdu dans l’immensité bleue du ciel de Ierne, où quelques cumulus d’un blanc éclatant dérivèrent paresseusement vers l’Ouest, comme des crêtes d’écume perdues au milieu d’un océan de cobalt profond.

Il avait découvert cette cachette il y avait quelques semaines, peu après son arrivée, et trouvait régulièrement occasion de s’en féliciter. Bien sûr, il ne lui avait pas été difficile de faire usage de son charme innocent d’enfant perdu afin d’obtenir l’autorisation de visiter la quasi totalité du Weyr. Oberna s’était en

fait montrée très gentille, et lui avait expliqué qu'il resterait au Weyr sous la responsabilité de l'Intendante elle-même, avec les autres enfants de son âge, puisqu'on n'avait pu déterminer qui pouvait bien être la femme appelée Jallestra, censée, selon la lettre d'introduction qu'on avait remise à l'enfant lors de son départ de Boll, le prendre en tutelle. Mykam avait acquiescé poliment, décidant qu'il valait mieux ne pas se compromettre tout de suite, puis avait demandé avec une timidité feinte et finalement obtenu la permission d'explorer ce qui devait donc être son nouveau foyer.

Il ne s'était toutefois pas privé d'explorer discrètement certains endroits sur lesquels planait l'ombre d'un interdit mystique qu'il ne comprenait pas entièrement. On lui avait fait savoir que seuls les Maîtres Aspirants et les Soigneurs de dragons avaient le droit de pénétrer dans les quartiers des Aspirants, et que l'Aire d'Écllosion était par tradition interdite à quiconque n'avait rien à y faire, mais cela n'avait fait qu'exciter la curiosité de Mykam. Cela s'était avéré décevant, pourtant. Les baraquements, dans lesquels il s'était faulfilé alors que les Aspirants pratiquaient leurs entraînements Faranth savait où, étaient un endroit sombre et déplaisant, où l'odeur vaguement musquée des dragons semblait omniprésente. Des couches trop bien tenues étaient alignées en plusieurs rangs, et du matériel dont Mykam n'arrivait à déterminer l'usage occupait plusieurs étagères. C'était là une caverne dont émanait un sentiment d'oppression terrible, et l'esprit de l'enfant était envahi d'un mélange d'impuissance et d'incompréhension. Ici, des choses que seuls des Aspirants pouvaient comprendre se déroulaient, et leur mystère était de ceux qu'il ne fallait chercher à percer, car, trop gros pour vous, simple mortel, il pouvait vous écraser. Mykam avait fini par s'enfuir en courant.

L'Aire d'Écllosion lui avait laissé une impression toute différente, mais guère plus agréable. Il était tard alors qu'il s'y était introduit, inspirant profondément avant de poser le pied sur les Sables sacrés. Un pas après

l'autre, il s'était avancé dans la pénombre vers le centre de l'Aire, les bras légèrement étendus en un geste inconscient d'expectative muette. Mais dans le silence ouaté de la nuit tombante, l'immense caverne n'avait à offrir qu'une sensation de vide intense et de chaleur sourde. Pendant un moment, alors qu'il se tenait sans bouger au milieu de cet endroit mythique, témoin de tant de joies indicibles et d'espoirs trahis, Mykam avait essayé de s'imaginer un œuf sortant du sol devant lui, puis s'ouvrant pour délivrer un dragonnet chancelant qui aurait titubé vers lui, aurait accompli sur lui cet acte de magie intime qui liait à tout jamais un homme et son dragon... Mais la morne chaleur qui sourdait du sable était la seule réalité de l'Aire d'Écllosion en cette nuit tombante, et un sentiment d'écœurement nauséeux commençait lentement à étreindre les entrailles de l'enfant. Alors, les yeux clos, il avait rejeté la tête en arrière, la masse négligée de ses cheveux bruns tombant sur ses épaules, et avait évoqué le fantôme sans image de son père disparu. T'kam aurait pu, sans doute, lui expliquer tout cela, la vie au Weyr, les rituels des dragons, la beauté des contes, les rêves. Une raison, une direction dans laquelle marcher. La vie... Seul au milieu de l'uniformité moite des Sables profanés, l'enfant pleurait, et pour une fois, n'en avait pas honte. C'est alors qu'il y eut, venant de quelque part à l'extérieur de la caverne, le chant d'un dragon et l'écho d'un rire. Et à cet instant, Mykam, rouvrant les yeux et crispant les poings, décida qu'il haïssait le Weyr.

Le reste de ce que Mykam avait pu voir du Weyr de Ierne n'avait pas été d'un grand intérêt. Les Cavernes Inférieures rappelaient vaguement la salle commune du Fort de Boll Sud, où l'on mangeait, riait, chantait ou discutait, selon l'occasion. Il avait appris à éviter cet endroit où l'on pouvait trop facilement le trouver. Les chambres les plus profondes du Weyr, les dortoirs des résidents de son âge, étaient plus calmes, et suffisamment proches des réserves pour qu'on puisse s'y faulfiler et chaparder quelques gâteaux secs sans se faire prendre, mais Mykam n'aimait pas la sensation d'enfermement de ces salles situées trop loin de

la surface. L'exploration de la cuvette du Weyr s'était heureusement révélée plus fructueuse. Les étables jouxtant le corral étaient pleines de recoins où l'on pouvait aisément rassembler assez de paille pour se faire une couche confortable et discrète. Mykam n'avait toutefois pu se résoudre à y retourner après avoir découvert ce que les dragons faisaient aux bêtes y vivant. Parfois, lorsqu'il fermait les yeux, il revoyait avec une précision épouvantable l'image de ce gros Bronze arrachant d'un seul coup de ses terribles dents la tête d'un bovin vivant. La corniche, qu'il avait découverte peu après, n'avait pas l'inconvénient de donner sur le corral. Au début, il avait craint que les chevaliers-dragons ne puissent le voir du haut du ciel, mais jusqu'ici, cela ne s'était pas produit. Une tache brune contre le brun de la roche ne devait pas être tellement voyante. Et Mykam avait donc pris l'habitude de venir se réfugier ici quand il avait besoin de tranquillité, ce qui était fréquent.

Les nuages étaient sortis de son champ de vision, et le ciel était maintenant un immense voile satiné recouvrant le monde, d'un bleu sans défaut. Cela faisait plusieurs heures que Mykam était étendu sur son éperon rocheux, et il commençait à avoir faim. Qu'importe, il valait mieux ne pas redescendre avant d'être sûr qu'Oberna n'était pas dans les parages. Il avait graduellement commencé à perpétrer diverses bêtises, de gravité croissante, afin de tester l'étendue de la bonté de l'Intendante. Si au début Oberna avait fait preuve d'une patience admirable, mettant l'indiscipline de l'enfant sur le compte du dépaysement, elle avait vite réalisé que le laxisme était la pire des attitudes en ce qui concernait Mykam, et avait commencé à sévir. Sa dernière punition en date, édictée le matin même, était d'une élégante simplicité : nettoyer les chaussures de tout le Weyr. Très approprié, avait songé Mykam sans humour. Il avait été furieux de constater que son dernier coup d'éclat n'avait pas eu le retentissement escompté. Après tout, même parmi les pires des vêtements du Weyr, aucun n'avait jusque là eu l'outrageance de dissimuler un serpent de tunnel

mort dans les bottes du Chef du Weyr. L'enfant avait espéré avoir droit à une magnifique explosion de colère d'Oberna en plein milieu des Cavernes Inférieures, mais elle s'était contentée de le convoquer dans son bureau et de lui signifier calmement, quoique non sans froideur, que le nettoyage de quelques centaines de chaussures lui inculquerait indubitablement le respect des souliers d'autrui. Mykam avait acquiescé avec juste ce qu'il fallait de mauvaise grâce pour ne pas éveiller les soupçons, puis avait filé s'installer sur sa corniche. Et il attendait là, depuis l'aube, que l'Intendante, de guerre lasse, renonce à sa punition.

Il aurait souhaité pouvoir s'endormir là, afin de passer le temps plus vite, mais ne put y parvenir. Les événements de la veille étaient encore trop présents dans son esprit. Lorsqu'en début d'après-midi, Arcadith avait lancé un rugissement de défi, tout le monde avait laissé tomber son travail pour aller assister au Vol Nuptial. Mykam, qui connaissait assez les dragons pour savoir ce que cela impliquait, avait été saisi d'une terreur irrationnelle, et était venu se réfugier dans sa cachette favorite. A genoux, il avait fermé les yeux et couvert ses oreilles de ses mains, mais rien n'avait pu empêcher les clameurs furieuses de lui parvenir. Les bronzes et les bruns rugissaient, et les bêtes hurlaient de terreur, de grands cris suraigus qui s'arrêtaient soudain sur une note gargouillante. Et puis, les dragons s'étaient élancés vers le ciel à la suite de la flèche dorée qu'était Arcadith, leurs gueules dégoulinantes de sang. Mykam, les jambes tremblantes, était descendu de la corniche et, appuyé contre la paroi du Weyr, s'était mis à vomir.

C'était en apercevant les Chevaliers, le regard vague, se diriger d'un pas mécanique et lourd vers le weyr de Kirma, qu'il avait conçu l'idée de mettre un serpent mort dans les chaussures de S'un. Il en voulait à tout l'univers pour ce qui était en train de se passer dans le ciel du Weyr, et ce mauvais tour, expression de la révolte d'un enfant perdu contre le monde entier, était avant tout une sorte de vengeance à l'encontre des choses, bien qu'il n'en fût pas

vraiment conscient. Il avait vaguement espéré une bruyante remontrance publique, au cours de laquelle il aurait pu clamer son dégoût à la face de tout le Weyr, et exiger d'être renvoyé chez lui, mais Oberna en avait décidé autrement. Tant pis, ça serait pour une prochaine fois. Quoiqu'il en soit, il fallait maintenant attendre. Avec un peu de chance, Oberna finirait même par s'inquiéter de sa disparition, et il pourrait la faire culpabiliser. Peu probable, mais on ne savait jamais.

Jusqu'à présent, Mykam avait considéré que l'attrait du Weyr, ce nouveau monde à explorer, méritait qu'il supporte ses côtés désagréables. Mais depuis le Vol Nuptial, il s'était résolu à quitter Ierne dès que possible. Il s'était inventé toutes sortes de raisons, mais la vérité, qu'il refusait de s'avouer, était qu'il avait peur des dragons. Pas seulement à cause de leur taille, qui avait quelque chose de monstrueux, mais aussi parce qu'il ne parvenait pas à les comprendre, alors qu'il sentait confusément qu'il aurait dû. Si d'ordinaire, les dragons se montraient plutôt placides, ils avaient occasionnellement des réactions qui dépassaient l'entendement de l'enfant. En réalité, ces créatures n'étaient pas normales. Depuis la façon incompréhensible dont ils communiquaient avec leur maître jusqu'à leur faculté de se rendre en cet univers de néant qui aurait mérité un nom moins bénin qu'*Interstice*, elles semblaient fonctionner selon une logique irrationnelle que l'esprit humain ne pouvait appréhender. Le pire était que quand l'un d'eux posait son regard sans pupilles sur Mykam, l'enfant ne parvenait jamais à détourner les yeux, et restait là, tremblant, avec l'impression que le dragon l'examinait jusqu'aux plus obscurs tréfonds de son âme. Et malgré tout, sans savoir pourquoi, il ne pouvait parvenir à leur en vouloir. Quand son regard croisait celui d'un dragon, c'était toujours la même interrogation qui revenait, à différents niveaux de conscience : *je me demande si le Bleu de T'kam ressemblait à celui-là...* Et peut-être était-ce là le nœud fondamental de son grief. Tous les Chevaliers semblaient porter avec eux une réminiscence indéfinie de l'identité sans visage

que Mykam n'appelait même pas Père, faute de l'avoir connu.

Souvent, quand ses pensées commençaient à emprunter les obscurs sentiers de la rancur, il se mettait à penser à Boll avec une ferveur nostalgique. Il n'y avait pas vraiment été heureux, mais c'était néanmoins sa maison. L'hiver, quand les premières froidures s'abattaient sur la contrée, on se réunissait autour d'une des vastes cheminées crépitantes, et l'on inventait des histoires, riant à voix basse entre enfants du Fort. C'était Reggem le chef de leur petite bande. Parce que c'était le plus imaginaire, et parce qu'il était fils de Chevalier Bronze. Mykam ne l'avait jamais vraiment aimé, principalement parce que ce jeune prétentieux avait tendance à abuser aussi bien du semblant d'autorité que lui conférait son ascendance que de sa musculature naissante, déjà lourde malgré son âge. Mais c'était lui qui s'était imposé comme chef, et Mykam respectait ça. Ils avaient grandi ensemble, petite bande de gosses perdus dont une des principales occupations était de prendre la poudre d'escampette chaque fois qu'ils auraient dû aller écouter les leçons des Harpistes. Ceux-ci ne s'en plaignaient pas toujours : l'attention d'un enfant comme Mykam était extrêmement difficile à capter, et il lui arrivait de refuser de faire ce qu'on lui demandait par pur caprice. Et lorsqu'on signifiait à sa mère Lyane, cuisinière du Fort, que son fils était un hors-la-loi en devenir, elle levait au ciel ses bras potelés et roulait des yeux effarés en prenant Faranth à témoin qu'elle ne pouvait simplement pas s'occuper à la fois des cuisines et de ses neuf enfants. Les frères et sœurs de Mykam, tous de pères différents selon la rumeur, faisaient partie de ces enfants pour qui la notion de famille n'existait pas, et tendaient à considérer les liens du sang avec une indifférence sereine. La plupart d'entre eux avaient été élevés par leur père, quand celui-ci était de Boll. Les autres étaient ce que l'on appelait des enfants du Fort, non pas laissés à eux-mêmes, car il y avait à Boll autant qu'ailleurs des vieilles tantes et des Harpistes pour éduquer les enfants, mais manquant néanmoins d'un guide stable dans l'évolution

de leur jeune vie. Mykam aimait ça, pourtant. Avec la bande de Reggem, ils avaient exploré en détail tous les alentours du Fort, et connaissaient les souterrains poussiéreux et les salles oubliées de sous-sols vieux comme Faranth. Une fois, après une tempête, ils avaient récupéré des morceaux d'épave échoués sur la grande plage, et s'en étaient fait une cabane. Un grand feu de joie avait célébré la construction de l'édifice, qui était devenu leur repaire jusqu'à ce que les intempéries ne l'emportent quelques semaines plus tard. Les bonnes idées de ce style étaient ce qui faisait de Reggem un bon chef, selon Mykam. Mais ils n'avaient jamais vraiment réussi à s'entendre tous les deux. Mykam détestait la façon condescendante qu'avait son camarade de raconter comment son père à lui venait parfois le chercher pour passer une journée au Weyr. Il était dommage que Reggem soit si prétentieux ; Mykam et lui avaient beaucoup en commun et auraient pu être de bons camarades.

La vie sans avenir mais gaie comme un rayon de soleil que Mykam avait menée à Boll lui manquait terriblement. Il avait tenté d'évaluer ses possibilités de retour, et en avait tiré la conclusion désagréable que le trop long chemin vers son foyer ne pouvait être parcouru qu'à dos de dragon. Aussi, devait-il pour le moment rester au Weyr, bien qu'il y ait sans doute plus d'un endroit intéressant à voir sur Ierne. Mais Oberna devait de toute façon être sur le point de craquer ; sans doute, avant qu'une semaine de plus ne soit écoulée, Mykam serait de retour chez lui.

Il en était là de ses réflexions moroses quand il réalisa qu'une des voix montant occasionnellement de la cuvette du Weyr semblait se rapprocher dangereusement.

« Attends que je t'attrape, toi ! » s'écria un petit enfant, d'un ton tout plein de gaieté juvénile.

Mykam s'appliqua à rester parfaitement immobile. Là, par dessus le rebord de la corniche, une petite créature dorée venait d'apparaître : un lézard de feu. Mykam en avait déjà vu, mais jamais d'aussi près, et c'était une pe-

tite chose ravissante, avec ses ailes translucides et son regard tout étonné. Elle tenait un morceau de viande entre ses serres. Charmant animal, qui allait néanmoins faire repérer Mykam s'il ne décampa pas immédiatement.

« Fiche le camp ! » siffla-t-il entre ses dents.

La créature poussa un petit cri et plongea par dessus le bord de l'éperon rocheux. Mykam était sur le point de pousser un soupir de soulagement, quand la voix juvénile résonna de nouveau.

« Voyons ce qui a bien pu t'effrayer... »

Mykam étouffa un juron, et commença à se redresser. En se mettant à genoux, il pouvait observer la paroi rocheuse menant à son repaire sans grand risque d'être vu. Un blondinet de six ou huit Révolutions était en train de l'escalader, avec la petite reine solidement agrippée sur ses épaules. Il parvint sur la corniche en un temps record, et Mykam lui adressa un regard noir. Le visage du gosse se fendit d'un sourire charmant.

« Et bien, tu as choisi le bon endroit pour ne pas être vu !... Ah oui, je m'appelle Eltanin, et toi ? »

Mykam garda le silence un instant. Peu de risque que ce même aille rapporter sa présence ici à Oberna, mais le fait que sa cachette soit désormais éventée était pour le moins contrariant. Il s'assit avec une lenteur délibérée et demanda sèchement :

« Qu'est-ce que tu fais là ? »

– Ben tu vois ! Elle m'a chipé mon bout de viande ! » répondit Eltanin en désignant son lézard de feu.

La réaction de Mykam semblait l'avoir pris au dépourvu, et l'expression de son visage prit un air incertain.

« Bon. »

Mykam s'autorisa un bref hochement de tête. Au moins, la situation allait lui permettre de regarder de plus près le petit lézard de feu.

« Moi, c'est Mykam. Il est à toi ? » s'enquit-il avec un coup d'œil à la gracile créature.

« Oui. Enfin des fois, je me demande ! Jamais je ne lui ai appris à chiper dans mon assiette ! » pépia le gosse.

Il y avait dans la façon détendue avec laquelle il semblait tout prendre quelque chose de charmant qui ne déplut pas à Mykam, bien qu'il refusât de se l'avouer.

« Content de te connaître, Mykam. Tu viens d'arriver, non ? »

– Mouais, si on veut... »

Il haussa les épaules, puis passa brièvement sa langue sur ses lèvres avant de poursuivre.

« Mais je ne vais pas rester. »

Eltanin cligna des yeux.

« A peine arrivé, tu veux déjà partir ? Tu ne te plais pas ici ? Tout le monde est très gentil pourtant... Et puis on s'amuse bien ! »

Mykam ne put que baisser le regard, et il serra les poings. Oberna avait été gentille, c'était vrai. D'une manière générale, les gens du Weyr avaient été patients avec lui. Mais cela n'empêchait pas qu'ils n'avaient pas le droit de le garder ici comme ça. Et quant à s'amuser...

« Peut-être bien, mais c'est pas ma maison... » fit-il doucement.

Lentement, ses yeux balayèrent ce qu'on pouvait voir du sol à partir de la corniche. Du côté du passage menant à l'extérieur du Weyr, un messenger descendait de son coureur et lui flattait l'encolure. Près du lac, des Aspirants s'apprêtaient à baigner leur dragon, dont les baines étaient maculées de sang. Mykam serra les dents et répéta en un murmure :

« Pas ma maison... »

Le blondinet s'assit avec une charmante maladresse.

« Tu veux dire que tu n'es pas venu ici de ton plein gré ? » demanda-t-il non sans sympathie.

Mykam l'étudia avec intensité. Son visage lui était vaguement familier... Sans doute l'avait-il déjà croisé dans un couloir du Weyr. Sa question l'avait cependant mis mal à l'aise, et il se mordit la lèvre inférieure.

« Je suis arrivé ici par erreur. Je repartirai dès que... Dès que je me serai lassé de la vie au Weyr, » dit-il prudemment.

Eltanin éclata de rire.

« Alors tu n'es pas prêt de partir ! »

Mykam allait répondre plutôt sèchement, mais le blondinet enchaîna aussitôt.

« Je suis prêt à parier trois tartes là-dessus ! »

– Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

– Tu ne connais pas Tarel, à ce que je vois ? » fit le gamin, pouffant.

« C'est qui ? » demanda Mykam, déconcerté.

Depuis son arrivée, il avait soigneusement évité de se lier avec qui que se soit. Après tout, il allait repartir sous peu, et voulait s'épargner la peine de devoir laisser ici des amis qu'il ne reverrait jamais.

« C'est le garçon à connaître pour ne pas s'ennuyer ici ! Surtout quand on est nouveau. J'étais un peu comme toi, au début. »

Imbécile, songea Mykam avec amertume. Mais Eltanin poursuivait gaiement.

« Quand je suis arrivé ici, je ne voulais voir que mon frère, et puis... »

– Je ne m'ennuie pas ! Je veux dire... Ma place n'est pas ici, c'est tout.

– Ah ? On doit venir te chercher ? » demanda Eltanin, tout attristé.

Mykam dut alors admettre qu'il aimait ce gosse. Il y avait en lui une candeur joyeuse qui illuminait son visage. *Stupide et gai comme un jeune coureur...* pensa-t-il. C'était comme ça qu'un Harpiste de Boll l'avait lui-même décrit, une fois. Il y avait longtemps. Il entoura pensivement ses genoux de ses bras, en un geste un peu convulsif.

« Euh... Ouais. Mais je sais pas quand, » fit-il en évitant le regard d'Eltanin.

Un nuage passa un instant dans les yeux du blondinet, mais ne s'y attarda pas, et le gamin reprit sur le ton de franche gaieté qui semblait être son quotidien :

« Et tu crois qu'en restant ici, le temps va passer plus vite ? »

Bon. La punition de Mykam ne s'était apparemment pas ébruitée. Néanmoins, celui-ci décida d'éloigner la conversation de ce sujet par trop dangereux. Il ne pensait pas qu'Eltanin aille parler de sa cachette à Oberna, non ; mais il paraissait avoir la langue un peu trop bien pendue.

« On verra bien. Tu l'as eu comment ? » demanda-t-il donc avec un geste en direction du lézard de feu qui somnolait, la peau du

ventre distendue par son repas chapardé.

« Oh ! Elle ! Je l'ai trouvée sur la plage, » fit Eltanin, adressant un regard tendre à la petite reine.

Mykam en resta bouche bée pendant un instant. Était-il donc si facile de se lier à une de ces créatures ? Il sentit l'onde douceâtre d'une vague de désir le submerger.

« Sur la plage ? Comme ça ? C'est pas comme pour les dragons, alors ?

– Nan ! Il suffit d'avoir de la chance et être au bon endroit, encore que quelques fois, ça ne suffit pas...

– Ah. »

La tête de Mykam commençait à lui tourner. Un lézard de feu ! A Boll, certaines personnes importantes en avaient, pas les enfants. Et voilà qu'on lui révélait comment s'y prendre pour en avoir un à lui ! Reggem allait être vert de jalousie. Ça apprendrait à ce grand prétentieux !

« Et le bon endroit, c'est où ? » s'enquit-il, essayant de prendre un air détaché pour dissimuler sa convoitise.

« Ben c'est ça le problème ! Les couvées ne sont pas faciles à trouver... Mais il y a des endroits où on a plus de chance de tomber dessus.

– Oh, je vais peut-être rallonger mon séjour ici, alors... »

Mykam ne savait plus vraiment ce qu'il voulait. Il désirait ardemment rentrer chez lui, mais évidemment, il n'était plus à quelques jours près...

« Je pourrai te montrer comment t'y prendre, un jour, si tu veux ?

– Hmm... Quand ?

– Euh... Pas demain, en tout cas ! » répondit Eltanin, un peu gêné.

Grandes Coques !

« Ah ? Pourquoi ? »

Ça n'était pas la saison où ils pondaient, ou bien ils étaient partis en migration et ne reviendraient que dans quelques mois, ou bien les enfants devaient recevoir l'approbation de l'Intendante avant de pouvoir en avoir un, ou bien... Mykam commençait à sentir le sol se dérober sous ses pieds et dut se mordre la lèvre pour rester concentré.

Eltanin fit innocemment :

« Ben... C'est la fête ! T'es pas au courant ?

– Ah. »

Mykam retint un soupir de soulagement. Il crispa les poings pour empêcher ses mains de trembler.

« J'en ai entendu parler, ouais... Tu y vas donc ?

– Bien sûr ! Je ne raterais pas ça ! Et toi, tu vas y aller aussi ?

– J'ai pas l'intention, » répondit Mykam avec un haussement d'épaules.

En vérité, il doutait tout simplement qu'on l'y autorisât.

« De toute façon, ça ne peut pas être aussi bien que les fêtes à Boll... »

Eltanin parut quelque peu surpris.

« Tu viens de Boll Sud, toi aussi ? »

Mykam compta lentement jusqu'à trois avant de répondre, le temps d'essayer de calmer les battements de son cœur. Voilà pourquoi le visage d'Eltanin lui rappelait quelque chose.

« Pourquoi ? Toi aussi ? »

Eltanin avait-il été témoin de sa disgrâce ? Sans doute pas, puisqu'il ne l'avait pas reconnu. Le gamin devait avoir quitté Boll avant Mykam. Un large sourire illumina les traits du blondinet.

« Oui, sous les ordres du vieux Dragan !

– Tu es donc un Apprenti verrier ? »

Cela expliquait que lui et Mykam ne se connaissent pas, en tout cas. Les Apprentis étaient des enfants sérieux et réfléchis, qui travaillaient beaucoup. La bande de Reggem, sans les éviter ouvertement, ne les fréquentait pas.

« Étais, oui ! Depuis que je suis au Weyr, je me rends utile à l'infirmerie et aux cuisines. »

Mykam dut se retenir de sourire. Oberna avait tenté de lui imposer ce genre de tâche une fois ou deux.

« Je crois que mon ancien Maître est soulagé... » continuait Eltanin, « et puis R'eyvin est d'accord pour jeter un œil sur moi de temps en temps.

– R'eyvin ? Qui est-ce ? »

Eltanin bomba le torse, rayonnant.

« C'est mon grand frère ! C'est un chevalier-bronze. Belialth, son dragon, est très

gentil. »

Le lézard de feu émit une trille d'assentiment.

« Ah, je vois. »

Il fallut une bonne seconde à Mykam pour rassembler ses esprits. Un chevalier bronze. Un autre. Eltanin ne paraissait pas avoir les défauts de Reggem, évidemment ; mais s'il commençait à se montrer condescendant...

« Je vois, » reprit-il.

Il réussissait presque à feindre l'indifférence.

« Mon père était chevalier... »

C'était la plus stupide des réponses qu'il pouvait faire, et il se maudit intérieurement. Évidemment, s'il avait connu son père, les choses auraient été différentes... Mais la réaction d'Eltanin ne fut pas celle à laquelle il s'attendait.

« Ils sont gentils les dragons, hein ? » fit doucement le blondinet.

Ce gosse avait un don diabolique pour mettre le doigt là où ça faisait mal.

« J'en sais rien. Mon père ne s'est jamais donné la peine de passer me voir à Boll quand j'étais môme, et de toute façon il est mort il y a quelques Révolutions.

Mykam parvint à dire tout cela d'une traite sans que sa voix ne tremble. Les joues d'Eltanin s'empourprèrent, et il baissa les yeux.

« Désolé... Mais dis, il faut que tu viennes à la fête ! »

Mykam lui fut reconnaissant pour ce changement de conversation, tout maladroit qu'il était. Il n'aimait pas parler de ce père inconnu, qui avait quand même réussi l'exploit de se tuer stupidement pendant un entraînement sans danger. Inconsciemment, il laissa son regard dériver vers les Aspirants et leurs dragons batifolant dans le lac.

« Ça ressemble à quoi, par ici, les Foires ?

– Ben en fait, je ne sais pas trop, ça sera la première à laquelle j'assiste, mais vu comment tout le monde s'y prépare, ça ne pourra être que très bien ! Et puis ils ont tous l'air si content ! »

Il s'arrêta un bref instant pour reprendre son souffle.

« De toute façon, une Foire, c'est toujours gai, non ? »

Pas toujours, non.

Mais Mykam avait pris la décision de ne pas s'aliéner Eltanin. Ce petit bonhomme était sympathique, et puis il y avait les lézards de feu, aussi.

« J'imagine... » fit-il lentement, le regard dans le vague. « Bon, alors disons que je viendrai peut-être. Ça te va ?

– Penses-y, tu ne le regretteras pas ! » répondit Eltanin, enthousiaste. « Fais-moi confiance ! Si tu te décides, rejoins-moi demain sur les marches de l'infirmerie, je demanderai à Llory si elle veut bien te prendre avec nous... »

Llory ? Eltanin était donc suffisamment proche cette dame de Weyr pour qu'elle prenne la peine de l'amener à une fête ? Mykam ne sut que répondre. Sans doute Llory était-elle au courant de ses dernières frasques. Elle allait certainement lui refuser le droit d'aller s'amuser. Mais Eltanin semblait attendre une réponse. Mykam soupira.

« D'accord. Mais si je n'y suis pas, ne m'attendez pas.

– D'accord. Mais bon, il y a quand même plus intéressant à faire que de prendre la poussière sur cette corniche, non ? »

C'était indubitable. Mais le nettoyage de plusieurs centaines de chaussures n'en faisait pas partie.

« Je ne te retiens pas. Moi, je vais encore rester ici un moment, je pense. »

Il hésita un instant, puis lâcha :

« Ah, et si Oberna demande, tu ne m'as pas vu de la journée, d'accord ? »

Eltanin fit la moue.

« De toute façon je dois y aller aussi. On va finir par se demander quelle bêtise je suis encore en train de faire, pour une fois que je fais rien... Ne t'inquiète pas, je tiendrai ma langue ! A demain ! »

Il se leva lestement et commença à descendre de la corniche. Sans vérifier d'abord si quelqu'un n'était pas en position de le voir, nota Mykam. Il faudrait lui apprendre à faire attention. Haut dans le ciel, de nouveaux nuages

étaient apparus, plus gros que ceux de la matinée. Le vent avait légèrement forcé. Mykam inspira profondément et lança après Eltanin :

« Ah, et pour les trois tartes... C'est d'accord ! »

(A suivre)

Sun

Un jour (presque) comme un autre...

Jallora & Fred

Accompagnée du froufrou inhabituel de sa robe, Llory, clopin-clopant, parcourait son weyr en maugréant. *Quand même*, se dit-elle en soulevant une couverture qui traînait à moitié par terre, *il faudra que j'y mette un peu d'ordre !* Elle soupira. Autant l'infirmerie, qu'elle aimait à considérer comme "son" domaine, était toujours impeccablement entretenue et rangée, plus encore maintenant que Tarel et Tanin en avaient enfin fini avec les Archives, autant le propre weyr de la jeune dame au dragon manquait désespérément d'un peu d'organisation.

« Mais nom d'une Coque ! Qu'ai-je bien pu faire de cette chaussure ? ! » s'exclama-t-elle en se relevant de la position à genoux où elle s'était mise en espérant voir quelque chose sous le sommier bas du lit, en pure perte.

Dans ta main.

Llory baissa les yeux puis les leva au ciel en soupirant. Elle jeta la fautive par terre et l'enfila. Pas de bottes ce soir : pour danser, il fallait avoir le pied léger.

Elle avait dit à Kirma qu'elle les suivait immédiatement et elle était en train de prendre du retard. Arcadith et Balinarth avaient déjà décollé depuis un petit bout de temps. Attrapant sa veste de vol qu'Oberna avait eu la gentillesse de lui faire laver, elle vérifia une dernière fois sa tenue en se rendant sur la corniche où Sirieth, roulant de grands yeux impatients, l'attendait.

Oui, oui, nous y allons ma chérie.

Tu es très belle.

Merci. Tu n'es pas mal non plus,

répondit-elle avec un sourire taquin en caressant le bord de l'œil de sa Reine qui, pour l'occasion, avait eu droit un peu plus tôt à un sablage complet suivi d'une onction de sa meilleure huile.

Elle resplendissait dans le soleil couchant, sa robe claire prenant des teintes rousses sous les derniers feux de Rukbat.

Un peu en contrebas, sur les marches qui menaient au weyr de la jeune femme, Tarellen et Eltanin, vêtus de leurs meilleures tenues, l'attendaient. C'était une habitude qu'ils avaient prise, au cours de ces derniers temps. Sans doute parce que ces marches étaient les plus proches de l'entrée de l'infirmerie, les deux garçons aimaient s'y asseoir pour discuter, sans que Llory y trouve à redire. En fait, ces deux-là étaient devenus inséparables et rôdaient toujours dans les parages, surtout après les événements de ces derniers jours. Ce soir, ils seraient ses passagers, R'eyvin ne pouvant emmener son jeune frère. Si grand que fût Beliath, il n'y avait pas assez de place sur son dos pour davantage que la famille de colons que R'eyvin s'était engagé à conduire au Fort. Sirieth émit un grondement encourageant pour les inciter à gagner la corniche. Tarellen fut au sommet des escaliers en un éclair mais curieusement Eltanin traînait, jetant un regard pardessus son épaule.

« Quelque chose ne va pas, Tanin ? »

Le jeune garçon blond fronça les sourcils d'un air soucieux en regardant une fois encore dans le Bassin qui s'assombrissait malgré les torches qu'on avait allumées ici et là.

« J'te dis qu'y viendra pas ! » s'exclama Tarellen, visiblement agacé de devoir retarder son arrivée à la fête.

Eltanin secoua la tête d'un air embêté et ignora la remarque de son ami en s'adressant

directement à Llory.

« Mykam. Il avait dit qu'il viendrait. Enfin si ça ne dérange pas Sirieth de l'emmener, je veux dire ! » compléta-t-il avec un regard gêné à la grande Reine dont l'œil scintillait dans la pénombre ambiante.

Une vibration amusée et Llory traduisit :

« Bien sûr que non, mais il faudrait qu'il se dépêche... »

Tous, debout sur la corniche scrutaient la nuit qui était tombée sur le Weyr.

« Il a dit qu'il viendrait ? »

Cette information surprenait un peu Llory. Depuis son arrivée au Weyr, le jeune garçon s'était montré assez taciturne et renfermé. Oberna se plaignait assez souvent qu'elle ne savait que faire avec lui. Pauvre enfant ! Envoyé en tutelle chez une tante qui n'existait pas...

« C'est à dire... Il m'a dit qu'il viendrait peut-être... » répondit Eltanin de plus en plus embêté.

« En tous cas il n'est pas là, et nous, nous y sommes toujours, » intervint Tarellen.

Sirieth remua une aile, visiblement pressée de partir elle aussi.

« Je crois qu'il ne viendra pas, tu sais, » finit par dire la jeune femme en posant un main sur l'épaule de Tanin.

Ce dernier hocha la tête, déçu. Il suivit son ami qui s'était déjà installé en grim pant sur la patte que lui tendait Sirieth. Lorsque cette dernière pris son essor, il jeta un dernier coup d'œil en bas. Mais dans le Bassin déserté, il n'y avait pas trace de Mykam.

Tous les dragons présents claironnèrent leur bienvenue quand ils surgirent de l'*Interstice*, juste au-dessus des crêtes de feu du Fort. Llory retint mal une grimace. Pour une arrivée discrète, c'était raté. Sirieth prenait son temps pour atterrir, décrivant de larges cercles afin que chacun puisse l'admirer.

Bon, tu ne crois pas que tu en as fait assez ?

Négligeant la remarque de sa maîtresse, Sirieth s'autorisa une dernière spirale avant de se poser en douceur à proximité de la cour du Fort. Sans demander leur reste, Tarellen et Eltanin débouclèrent leur harnais et se laissèrent

prestement glisser à terre, toute humeur sombre oubliée. Nul besoin de s'inquiéter pour eux : ils étaient déjà en train de courir vers la Fête à la recherche d'une occasion de s'amuser.

Llory, quant à elle, s'emmêla si bien les pieds dans le velours vert sombre de sa jupe qu'elle manqua de justesse de s'écraser au sol. Elle reprit vite contenance, arrangeant sa tenue en jetant autour d'elle un coup d'œil embarrassé. Ouf ! L'incident n'avait eu aucun témoin... Elle prit également le temps de remettre ses cheveux en place, autre inconvénient du vol, tout en approuvant mille fois Sirieth qui trouvait qu'une jupe était une tenue de vol bien peu pratique. C'est ici qu'on appréciait l'ambiance détendue de Ierne, sans le protocole compliqué qui entourait naguère l'arrivée des dragons à Fort, se dit-elle avec un sourire amusé. Tout le monde n'avait pas l'art consommé de Kirma de paraître toujours digne et présentable en toutes occasions ! Elle se recula légèrement pour laisser à Sirieth la place de s'envoler. La jeune reine alla se poser à la place que ses congénères lui avaient ménagée, à côté d'Arcadith. Celle-ci lui accorda un regard bienveillant avant de reporter son attention sur le grand bronze autour duquel elle enroulait son cou. Au moins, songea Llory en souriant, nul ne pouvait ignorer le résultat du vol nuptial qui avait eu lieu quelques jours plus tôt !

Le soleil a chauffé les rochers toute la journée. On est bien ! déclara Sirieth à sa maîtresse avec un léger grondement de bien-être.

Llory sourit et, quittant enfin des yeux son dragon, dirigea ses pas vers la cour du Fort.

Le Seigneur Kain n'était pas un homme facile. Il y avait fort à parier qu'il se détendrait au cours de la soirée, surtout s'il se lançait dans l'un des concours qui faisaient sa réputation ! Mais pour l'heure, il discutait véhémentement avec les Chefs du Weyr, son discours ponctué de temps à autre par les approbations muettes de sa dame. Apparemment, leur benjamine leur causait quelques soucis. Il s'interrompit le temps d'échanger quelques salutations avec la nouvelle arrivée puis reprit sa tirade à l'endroit où il l'avait abandonnée. Libre à S'un et

Kirma de trouver passionnants les problèmes de famille du Seigneur de Ierne, Llory, pour sa part, se désintéressa assez vite de la conversation. Dès que la plus élémentaire politesse le lui permit, elle s'éclipsa sur la pointe des pieds et dirigea ses pas vers l'endroit où se tenait le plus gros de la Fête.

C'était la première Fête de Ierne depuis bien longtemps et c'était une fête réussie : de tous les coins de l'île, les colons étaient accourus pour assister à la foire qui avait eu lieu dans la journée et aux réjouissances qui la suivaient. Certains d'entre eux se pressaient encore autour des stands que les marchands n'avaient pas désertés tandis que les autres s'assemblaient autour des tables que l'on avait installées près de l'estrade où les harpistes venaient d'attaquer une musique gaie et entraînante. L'air était saturé de bruits, de rires, de musique, de parfums. Quelques lézards de feu surexcités voletaient au-dessus de la foule. De temps à autre, un rire perçait la rumeur ambiante, ou un éclat de conversation. Une odeur de tourte aux bulles tiède flottait dans l'air, venant d'un stand pris d'assaut par une foule de gourmands. Llory saliva mais résolut d'attendre un peu : elle venait à peine d'arriver et aurait tout le temps de goûter aux différentes variétés culinaires présentées ce soir. Tout le monde semblait de bonne humeur et la jeune femme participait à la joie collective, consciente de l'attention de son dragon, qui, tout comme elle, savourait pleinement ce moment. L'esprit de Sirieth, curieux, flottait près du sien, gai et attentif.

Les dragons aussi s'amuse. Ils aiment bien les fêtes, expliqua-t-elle, déclenchant chez sa maîtresse un sourire attendri.

Jamais elle n'aurait cru qu'Ierne fût aussi peuplée ! Plus elle approchait de l'estrade des harpistes et plus elle devait jouer des coudes pour se frayer un chemin. Elle finit par se cogner dans une épaule qu'elle reconnut pour être celle d'Anocyr, Compagnon guérisseur âgé de deux ou trois Révolutions de plus qu'elle. Elle le salua brièvement, n'ayant guère envie de s'attarder auprès de lui. Il n'avait pas changé depuis l'Atelier : même air toujours légèrement

guindé et même petite moustache fine soigneusement lissée, même façon absolument droite et sans tact de dire ce qu'il pensait. Elle avait été surprise de le découvrir ici : Ierne n'était pas vraiment le genre d'endroit qu'aurait choisi Anocyr... Néanmoins, elle n'était pas mécontente de le revoir. C'était un guérisseur compétent et somme toute pas pire qu'un autre une fois qu'on savait le prendre. Ils n'échangèrent que trois mots brefs. Le pauvre avait l'air encore plus coincé que dans son souvenir, sans doute préoccupé de l'attitude à adopter envers une jeune dame aux dragons à qui il avait fait réaliser les tâches les plus ingrates qui reviennent à l'Atelier aux Apprentis de première Révolution. S'il avait pu imaginer alors que l'apprentie timide aux longues tresses que l'on avait confiée à sa responsabilité deviendrait dame aux dragons ! Llory s'en souvenait, il n'avait jamais cru qu'elle pourrait conférer l'Empreinte et en fait, elle devait bien avouer que la gêne du compagnon l'amusait beaucoup. Il s'excusa et prétextant de son devoir, s'éloigna aussi vite qu'il le put.

Il n'a pas l'air méchant. On dirait qu'il a un lumbago.

Le vocabulaire de Sirieth s'était enrichi des lectures de sa maîtresse. Llory pouffa, s'attirant le regard étonné et vaguement courroucé d'un passant, qui croyait sans doute qu'elle se moquait de lui.

Regarde ce que tu me fais faire !

« Veuillez m'excuser, » dit-elle à l'homme sourcilieux, « je m'adressais à mon dragon. »

Ayant finalement remarqué le nœud que la jeune femme portait sur l'épaule droite, le fermier lui adressa un signe de tête assorti d'un sourire que Llory lui rendit avant de poursuivre son chemin. Elle parvint finalement aux tables qui étaient dressées près de la piste de danse et s'assit de manière à voir évoluer les quelques danseurs assez audacieux pour occuper déjà la piste. Une jeune fille brune au regard grave vint lui demander si elle désirait à boire et Llory accepta volontiers un verre de jus de fruit. Il était encore un peu tôt pour se mettre au Benden, estimait-elle. Elle remerciait la jeune servante quand "l'affreuse paire", comme les sur-

nommait Oberna, surgit devant elle. Au regard malicieux de Tarel, elle se douta qu'ils avaient quelque chose à lui demander. A les voir ainsi, pleins de vie, les joues rouges, les yeux brillants, la chemise dépassant déjà à moitié du pantalon, elle ne put s'empêcher de retenir un soupir soulagé.

Quand je pense que vous auriez pu y rester...

Llory était toujours mal remise de sa frayeur. Elle faisait allusion à ce qui s'était passé quelques jours plus tôt, pendant le Vol d'Arcadith. Eltanin s'en souvenait très bien...

Rukbat brillait haut dans le ciel. La chaleur était à peine supportable et il n'était pas près de finir la corvée dont il avait écopé. Vraiment, il fallait absolument trouver un moyen de prévoir les "descentes" d'Oberna ! pensa Eltanin. Bien sûr chiper ce morceau de tarte n'était pas une très bonne idée, mais il avait vu faire Tarellen tellement de fois... Quoi qu'il en soit, tenter le coup sans lui pour couvrir ses arrières était stupide. Un coup de marteau mal placé lui arracha un grognement. Voilà ! Par sa faute, il devait non seulement réparer l'enclos de l'aire de pâture, mais en plus il allait avoir un beau piñon au pouce gauche. Essayant de soulager sa douleur, son doigt dans la bouche, Eltanin se mit à rêvasser à la vue de ces bêtes placides qui paissaient à quelques mètres de lui. *Heureusement*, se dit-il, *qu'elles ne se doutent pas une seconde du sort qui les attend !* Réalisant tout d'un coup qu'un dragon pouvait à n'importe quel moment s'abattre sur l'une de ces proies, Eltanin déglutit avec effort. Cette réparation n'était finalement pas sans risque. Surtout à une période proche d'un Vol nuptial. Est ce qu'Oberna avait perdu la tête ? L'envoyer bricoler cette clôture à un moment pareil ? Il savait cependant, comme tout le monde d'ailleurs, qu'aucun dragon ne ferait jamais de mal à un homme, mais il savait aussi qu'une Reine lors d'un Vol n'était qu'un mélange d'instincts puissants et de sentiments intenses. Oui ! Arcadith était manifestement prête à s'envoler, pensa-t-il. Tarellen lui avait appris à en déceler les signes avant-coureurs. Il avait remarqué comment jour après

jour, la robe de la Reine s'était mise à scintiller de plus en plus sous les feux du soleil. Il avait remarqué aussi son changement de comportement vis à vis des dragons mâles, y compris ce pauvre Beliath. Arcadith considérait depuis peu ses congénères avec un rien d'agressivité dans le regard et des manières indéniablement dédaigneuses.

« Tout concorde, » s'entendit-il dire tout haut.

Le son de sa voix le sortit de ses réflexions et il se mit en devoir de terminer sa tâche rapidement. Il ne voulait pas rater le rendez-vous que lui avait fixé Tarellen, sur les marches de l'infirmerie, endroit devenu leur point de ralliement.

Soudain une ombre gigantesque se projeta sur tout le bassin. Instinctivement Eltanin se figea, puis releva la tête. Arcadith fonçait droit sur lui toutes serres dehors. Il savait pertinemment qu'il n'était pas la cible, mais cette vision l'effraya. Il se mit à courir aussi vite qu'il put, et beaucoup plus vite qu'il ne l'aurait cru possible, vers les Cavernes Inférieures. Derrière lui, un sifflement strident et un cri de terreur lui apprirent que la première proie venait de succomber. Entre temps, Améthyste était apparue tournoyant autour de sa tête, vibrante d'excitation. Il arriva devant l'entrée de l'infirmerie, vira pour prendre à la volée l'escalier qui menait au weyr de Llory et stoppa net sa progression lorsqu'il rencontra Tarellen, tout aussi conscient de l'événement à venir. Un bras appuyé contre la paroi et cherchant son souffle, il ne put dire un mot tant il était affecté par sa course. Le visage rouge, il regardait Tarellen, puis se ils retournèrent tous les deux pour voir Llory surgir précipitamment de l'infirmerie.

« C'est le Vol ? »

Tarel connaissait déjà la réponse avant même d'avoir prononcé la question. Il cherchait visiblement à attirer l'attention de la jeune femme, mais Llory n'avait pas répondu. Plongeant dans son weyr, elle en était immédiatement ressortie, un bras dans la manche de sa veste de vol.

« On peut venir ? »

Un regard impénétrable, un mouvement

sec du menton et ils étaient tous les trois sur le dos de Sirieth, laquelle montrait des signes d'agitation malsaine. Eltanin eut à peine le temps de retrouver une respiration normale que les ténèbres de l'*Interstice* l'englobèrent, figeant son être dans un froid intense. Ils n'étaient plus là.

D'après Llory, personne ne connaissait ce coin, perdu au milieu du Continent Méridional. C'était un bel endroit pourtant. La rivière était large et profonde, bordée d'un côté par une grève d'argile et de l'autre par une falaise calcaire haute d'une demi-longueur de dragon que Tarel et lui avaient entrepris d'escalader. Tout était calme, hormis le murmure de la rivière et le léger vent qui agitait les feuilles des buissons. Surpris par cette intrusion dans leur domaine, des lézards de feu sauvages se tenaient prudemment à distance, pépiant leur curiosité.

« Alors tu viens poltron ? »

Eltanin fronça les sourcils puis sourit. Il aimait bien Tarellen même à travers ses railleuses continuelles. Toujours un mot pour lui faire remarquer leur différence de taille. Le courage n'avait rien à voir là-dedans et Tarellen le savait. Eltanin se traînait en haut de cette falaise aussi vite que le permettaient ses pauvres guiboles comme aimait le souligner si souvent Tarellen.

« J'arrive ! Mais tu ferais mieux de regarder où tu mets les pieds ! » cria Eltanin, sa petite reine tirant énergiquement sur sa manche pour le faire avancer plus vite.

Tarellen n'eut pas le temps de répondre qu'il trébucha sur une pierre et s'étala aussi maladroitement qu'un dragonnet au sortir de l'œuf. Il se releva vivement et, à son tour, fit la grimace.

« Je t'avais prévenu ! » s'esclaffa Eltanin arrivant à sa hauteur, Améthyste maintenant lovée au creux de son épaule.

Tarellen se frottant le genou, agita son menton comme pour indiquer une direction.

« Regarde ! »

Les deux garçons s'étaient assis pour profiter du point de vue. La rivière était là en contrebas, serpentant doucement à travers ce

paysage paisible. Ses eaux claires et calmes comme le cristal étaient, cependant, mouvementées par un étrange ballet aquatique. Un peu plus bas, en effet, Llory essayait tant bien que mal de garder un morceau de sa tunique au sec. C'était sans compter sur la détermination de sa Reine qui, visiblement, s'était mis dans la tête que sa maîtresse devait, elle aussi, prendre un bain. Etouffant un rire en voyant la jeune dame aux dragons résister du mieux qu'elle pouvait, Eltanin lança un regard complice à Tarellen, l'accompagnant d'un petit coup de coude. Celui-ci lui répondit par un sourire tout aussi malicieux. Ces deux-là faisaient vraiment la paire ! Toujours prêts à expérimenter de nouveaux jeux... Comprenant ce qu'Eltanin avait en tête, Tarellen commençait à enlever sa tunique. Le jeune garçon, lui, ne prit pas la peine d'enlever ses vêtements, et, prenant son élan, il courait à toute allure vers le bord de la falaise en poussant des petits cris de joie. Tarellen, à cloche-pied, se battant avec la jambe droite de son pantalon lança piteusement :

« Hé ! Attends-moi ! »

Le silence était total. Enfin presque total, si l'on excluait les gerbes et les clapotis que soulevait son dragon et les appels que se lançaient les deux garçons sur la falaise d'en face. En chemise, le pantalon roulé au-dessus des genoux, Llory pataugeait sur les berges sableuses de la rivière, contemplant le tableau. Elle avait mis du temps à apaiser sa Reine. A chaque Vol Nuptial, Sirieth se sentait rejetée, et cela n'allait pas en s'arrangeant avec le temps. Il avait fallu à la jeune femme déployer des trésors de câlineries pour faire quitter au jeune dragon doré son humeur boudeuse et vaguement jalouse. Fort heureusement, les dragons oublient vite et pour l'heure Sirieth se prélassait dans l'eau de sa rivière préférée.

Tu ferais mieux de venir te baigner ! dit-elle en se roulant nonchalamment sur le flanc avec un petit soupir.

Llory secoua la tête. Elle-même ne se sentait pas d'humeur à se détendre. Elle se demandait comment se déroulait le Vol.

« C'est toi qui vas fondre à force de tant rester dans l'eau ! » lança-t-elle à sa Reine.

Sirieth ne lui répondit pas mais s'approcha du bord où Llory était assise.

« Tu es obligée de venir t'asseoir SUR moi ? » demanda celle-ci en riant. « Allons, pousse ta grosse queue, tu vois pas que tu me gênes ? »

Comme elle faisait toujours la sourde oreille, Llory lui envoya une pichenette d'eau du bout du pied.

« Allez, bouge-toi ! »

La réaction du dragon ne se fit pas attendre : elle frappa l'eau un grand coup et Llory se trouva maculée de taches de boue de la tête aux pieds. Il n'y avait pas à se méprendre sur le grondement plus qu'amusé de la jeune Reine.

« Oh, toi... ! » s'exclama Llory en s'essuyant le visage.

La réponse de Sirieth était rien moins que compatissante.

« Attends un peu que j't'attrape ! »

Elle n'attendait rien d'autre, bien évidemment, alors que Llory sautait dans l'eau pour aller froter les oreilles de l'impertinente, tâche malaisée quand on connaît l'agilité et la rapidité d'un dragon dans l'eau. Leur jeu s'interrompit brutalement. Les lézards de feu qui s'étaient joints à elles s'enfuirent d'un seul mouvement alors que l'eau se mettait à frémir et qu'un sourd grondement montait du sol.

Au moment même où Eltanin s'élançait du haut de la falaise en un audacieux plongeon, le vent se leva. Une forte brise, puis des rafales de plus en plus violentes. Un grondement assourdissant sembla monter des profondeurs de la terre. Déséquilibré par la surprise, Eltanin avait perdu sa position de départ et était maintenant dos à la rivière. Il put ainsi voir Tarellen, lui aussi en chute libre. Le bloc de calcaire qui était juste derrière son ami lui apprit qu'il n'avait pas sauté. Il n'avait pas eu le temps ! La falaise entière s'écroulait ! Mû par un réflexe, Eltanin serra ses jambes aussi fortement qu'il le put contre sa poitrine, en espérant que Tarellen en fasse autant. Figé et les yeux fermés, la chute lui parut sans fin. Le contact de l'eau le fit finalement sortir de sa torpeur. Il sortit la tête hors de la rivière juste à temps pour voir Tarellen plonger, suivi de près par le morceau

de rocher. La vague ainsi créée le poussa vers le rivage, mais il sourit quand il vit, à son tour, la tête de son ami émerger. Tous deux, quelque peu bousculés par cet événement, se rapprochaient doucement de la berge. Eltanin se frotta l'épaule droite et soudain s'aperçut de la disparition de sa petite reine. D'ailleurs, regardant en l'air, tous les lézards avaient disparus eux aussi, pensa-t-il. Se demandant où pouvait être sa petite Méthy, ses yeux rencontrèrent ceux de Llory, de l'eau jusqu'à mi-corps, le visage décomposé par la frayeur. Avant qu'elle n'ait pu prononcer un seul mot, Tarellen s'exclama, secouant la tête en envoyant des gouttelettes partout :

« Wah, j'avais jamais rien connu d'aussi excitant ! »

Eltanin pouffa. Llory se figea. Une moue à la fois rageuse et infiniment soulagée parcourait son visage. Un peu plus loin, faisant écho aux pensées de sa maîtresse, Sirieth poussa un grondement d'inquiétude. Conscient qu'ils étaient indemnes, Eltanin lança un discret clin d'œil à Tarellen.

« Regarde-le, il est tout chétif ! » disait celui-ci en le prenant par les épaules pour le secouer devant Llory, ce qui acheva de sortir Eltanin de sa songerie. « Il faut qu'il mange ce petit !

– Steup' Llory, j't'en supplie ! Y a déjà un gamin devant, si on le laisse faire il va toutes les manger ! »

La jeune dame au dragon riait et leur accorda les quelques marks qu'ils lui demandaient pour s'acheter des tartes aux bulles. Ils ne demandèrent pas leur reste et partirent en courant, manquant de renverser G'ran dans leur précipitation.

Le Maître des Aspirants vint s'asseoir à côté de la jeune femme qui hochait la tête en souriant.

« Ah, ces deux-là !

– Tu m'as l'air bien songeuse, pour un jour de Fête. »

Elle sourit au chevalier bleu.

« C'est quand je les vois, » répondit-elle en indiquant du menton la direction par laquelle Tanin et Tarel avaient disparu. « Je

n'avais pas réalisé, jusqu'à l'autre jour, à quel point nous étions proches du Passage. »

Mais le Maître des Aspirants n'était pas d'humeur à philosopher.

« Bah, » dit-il en agitant la main. « L'essentiel c'est que ce tremblement de terre n'ait pas eu de conséquences fâcheuses ! Arcadith nous a vraiment offert un Vol magnifique ! »

Llory lui jeta un regard en coin vaguement suspicieux devant la chaleur avec laquelle il avait prononcé cette dernière phrase. Quant à la première partie de son propos, elle n'en était pas aussi sûre que lui : la petite reine de Tannin, Améthyste, avait été si effrayée pour son jeune maître qu'elle était allée trouver refuge auprès de Beliath, déconcentrant ainsi le dragon bronze en plein Vol nuptial. Bien sûr ça ne prouvait rien, mais quand même. Le hochement de tête faussement désabusé de G'ran la tira de ses pensées.

« Et dire que je dois en faire des chevaliers-dragons aptes à sauver l'île des Fils ! »

Elle rit en voyant de quoi il voulait par-

ler : sur la piste un groupe d'Aspirants parmi lesquels s'étaient d'ailleurs glissés quelques chevaliers confirmés, s'était lancé dans une chorégraphie à la fois bruyante, enthousiaste et débridée. Certes, les pas n'étaient pas tout à fait respectés, mais cela semblait néanmoins beaucoup plaire aux jeunes filles qui se pressaient sur le bord, se touchant du coude et pouffant derrière leurs mains, attendant et redoutant avec impatience que l'un d'eux les invite. Llory se tourna vers G'ran, retenant mal son rire et les yeux pétillants.

« Je te souhaite bien du courage !

– Dure tâche que la mienne ! » s'exclama-t-il sur un ton pathétique que démentait le sourire qui soulevait sa moustache. « Je crois que j'ai besoin de danser pour oublier tout ça. Me permettez-vous ? » demanda-t-il en s'inclinant galamment devant elle.

« Mais je vous en prie, avec grand plaisir ! »

Au son du tambour et des violons, elle se laissa entraîner dans la danse.

Jallora & Fred

Une journée pas comme les autres

Joe

Ethan se redressa et jeta un regard autour de lui tout en s'épongeant le front. Il faisait une chaleur étouffante aujourd'hui et en regardant le soleil, il s'aperçut qu'il devait être midi. Il était temps pour lui de quitter les champs qu'il labourait depuis ce matin et d'aller manger. Tout en enfilant sa chemise il pensa : *Il n'y a plus longtemps à attendre, demain, c'est enfin le grand jour...*

P'ter survolait la campagne. Après une journée à porter de la pierre de feu en plein soleil, il n'était pas mécontent de ce petit vol. La journée avait été rude, et il avait cru que le soleil ne se coucherait jamais. A présent il essayait de ne pas penser à ses mains écorchées et à son dos endolori en envisageant une idée plus plaisante :

Kaylith, pensa-t-il en jubilant, c'est pour bientôt...

Joella avait presque fini de se déshabiller et se préparait pour se coucher. Elle n'avait pas arrêté de travailler de la journée et elle était épuisée. Depuis ce matin elle courait en tous sens, essayant de ne mécontenter personne. Elle ne voulait surtout pas être punie ! Elle se coucha enfin avec soulagement, ferma les yeux, mais ne put s'endormir tant son esprit était en ébullition. *Plus qu'une nuit...* pensa-t-elle.

Le lendemain matin, Joella était levée aux aurores : elle avait tellement de choses à faire... Elle devait s'habiller, donner son bain à Summith, se changer, préparer un sac contenant des affaires de rechange afin de le déposer chez Ethan, aller retrouver P'ter... Elle débordait d'énergie, ses yeux brillèrent, le grand jour tant attendu était arrivé : la Fête commen-

çait aujourd'hui ! Elle fut prête en un temps record. Summith, amusée par sa fébrilité, n'avait pris qu'un bain rapide, disant que de toute manière elle avait toute la journée pour se baigner. Maintenant, sur le dos de Summith, elle attendait P'ter avec une impatience croissante.

Mais qu'est-ce qu'il fait Summith ? pensa-t-elle

Kaylith me dit que P'ter a un problème avec ses mains, lui répondit Summith d'un ton perplexe.

« Ah, le voilà ! » s'exclama Joella à haute voix. « Mais qu'est-ce tu faisais ? »

– Pfu, j'ai du me bander les mains à cause des écorchures et trouver des gants présentables ! »

Ils s'envolèrent immédiatement, disparaissant dans l'*Interstice* pour réapparaître quelques secondes plus tard au-dessus de la maison d'Ethan. Ethan les attendait déjà. A peine eurent-ils le temps de se poser que déjà celui-ci se précipitait sur eux, leur prenait leurs sacs, les déposait chez lui et sautait sur Summith. P'ter éclata de rire.

« Bonjour quand même Ethan, » dit-il.

L'interpelé lui répondit d'un grand sourire, boucla son harnais, et ils étaient repartis. L'impatience leur rendit ce saut interminable ! Quand ils sortirent de l'*Interstice* ils aperçurent immédiatement la Foire devant la porte du Fort. Des dizaines de personnes étaient là, habillées de multiples couleurs, s'agitant en tout sens. L'impression de gaieté était renforcée par toutes les banderoles, les toiles multicolores, et les dragons de toutes les couleurs qui volaient au-dessus du Fort ce jour-là. Summith et Kaylith les déposèrent à proximité des étalages et redécollèrent immédiatement. Joella eut juste le temps de rappeler à son dragon de venir la chercher à la tombée de la nuit, que déjà Summith avait disparu dans l'*Interstice*, aussitôt suivie par Kaylith. Les trois amis se regardèrent en souriant et P'ter s'exclama :

« Que la fête commence ! »

Et ils partirent à grands pas vers les tentes. Ils passèrent leur matinée à courir d'un étalage à l'autre, voulant tout découvrir. Ethan se laissa tenter par un magnifique pull en laine, et il fallut que Joella et P'ter l'entraînent de

force pour qu'il ne passe pas toute la matinée à choisir. Ils se vengèrent d'ailleurs peu de temps après, quand ils découvrirent un magnifique étalage de bijoux : des pendentifs en rubis, en saphir... mais plus que tout, ce qui les attira, évidemment, ce furent des pendentifs évoquant des motifs de dragons. Après moult discussions, et un Ethan particulièrement exaspéré, ils finirent tous deux par acheter un collier avec un pendentif de dragon en jade. Vers la fin de la matinée, ils furent inexorablement attirés par une alléchante odeur qui leur fit venir l'eau à la bouche. Suivant l'odeur ils arrivèrent devant un présentoir où des pâtisseries plus appétissantes les unes que les autres semblaient les attendre. Une femme brune aux yeux verts les servit et leur conseilla notamment les tourtes aux bulles tout juste sorties du four. C'est ainsi qu'ils partirent s'asseoir dans un coin, jonglant avec leur tourtes brûlantes et se badigeonnant de jus de baies avec une gourmandise et un plaisir évidents.

L'après-midi fut consacré aux multiples jeux qui étaient proposés, ils s'amuserent comme des enfants, se moquant les uns des autres devant leur maladresse ou se donnant de grandes claques dans le dos pour se féliciter. Lorsque arriva enfin le soir, les trois amis étaient complètement épuisés... et c'est donc assis qu'ils attendirent leurs dragons !

« Nous n'aurions jamais dû courir toute la journée comme ça, » dit Ethan. « Nous n'aurons pas la force d'aller au bal, ce soir ! »

– Parle pour toi, » lui répondit P'ter en souriant. « Moi j'irai, même si c'est sur les genoux ! »

Leurs dragons arrivèrent enfin. Ils se hissèrent péniblement sur leur dos et bientôt ils furent chez Ethan, où un bon souper chaud et revigorant les attendait.

« Vous les jeunes, » dit Calar en souriant, « faut toujours que vous couriez comme si le jour présent devait être la dernière journée de votre vie ! »

– C'est qu'on ne veut rien louper, papa ! » répondit Ethan avec passion. « Depuis que nous sommes arrivés sur cette île nous attendons cette fête ! »

C'est dans une cuisine accueillante et pleine de rires qu'ils finirent leur dîner. Ragaillardis par leur ventre plein, ils étaient de nouveau prêts à se plonger dans la fête, et ils allèrent se préparer. Quand Joella eut fini de se coiffer, de se maquiller et qu'elle eut revêtu la magnifique robe bleue qu'elle réservait spécialement pour cette occasion, elle alla retrouver les autres qui l'attendaient déjà. Ethan s'était vêtu avec soin pour l'occasion et il avait l'air plus mal à l'aise qu'autre chose : il ne cessait de tirer sur le col de sa chemise ! P'ter, quant à lui, s'était légèrement ombré les yeux de noir et resplendissait dans des habits de couleurs vives.

« Vous êtes tous absolument magnifiques ! » s'exclama la mère d'Ethan.

Et ils sortirent pour rejoindre leurs dragons. Depuis qu'il avait vu apparaître Joella, P'ter n'arrêtait pas de la contempler bizarrement, avec un drôle de sourire en coin que Joella n'était pas sûre d'apprécier.

« Qu'est-ce que tu as à sourire bêtement comme ça ? » lui demanda-t-elle, non sans une certaine agressivité.

« Moi ? » Lui demanda-t-il d'un air innocent. « Mais j'attends seulement de voir comment tu vas faire pour monter sur Summith avec une robe si moulante ! »

Et il partit d'un grand éclat de rire. Joella prononça alors des paroles qu'une femme habillée comme elle l'était n'aurait jamais dû prononcer ! Elle regarda son dragon puis sa robe, et finalement se décida. Ethan poussa un cri de surprise en la voyant remonter sa robe en haut de ses cuisses, en toute impudeur !

« Si tu as une meilleure idée, n'hésite surtout pas à me le dire, » dit-elle d'un ton caustique.

« J'ai été surpris, c'est tout ! » dit Ethan pour sa défense. « De toute manière il fait nuit, personne ne remarquera rien. »

Et ils partirent pour le bal. Leur arrivée fut heureusement discrète et Joella aurait été complètement soulagée si P'ter avec son humour habituel n'avait pas ajouté :

« Je me demande si tu auras autant de chance pour le retour ? »

Ils se dirigèrent vers la lumière et la mu-

sique. Les harpistes, installés sur une estrade, jouaient des musiques entraînantes et Joella eut à peine le temps de dire à ses amis qu'ils se retrouveraient plus tard, que déjà elle était entraînée dans la danse. Les heures suivantes se passèrent comme dans un rêve, ce fut un tourbillon de lumière, de rires et de chants. Ce n'est que quand Joella ne put plus tenir sur ses jambes qu'elle se décida enfin à s'asseoir. Elle se trouva un coin désert et sombre afin d'être tranquille mais d'où elle pouvait tout voir et écouter. Elle chercha des yeux ses amis et vit Ethan en grande discussion avec un groupe de garçons de leur âge. Quand à P'ter elle le vit s'éclipser discrètement au bras d'un beau brun. Elle ferma alors les yeux, et des bribes de conversation lui parvinrent du brouhaha qui l'entourait :

« Vous avez entendu parler du vol nuptial ? C'est Balinarth qui a couvert Arcadith !

– Oui, et on dit que ce fut un vol haut et long.

– Ma petite Salina a découvert tout un nid d'œufs de lézard de feu, vous vous rendez compte !

– Heureusement que la petite dorée n'était pas dans les parages, cela aurait pu être dangereux pour votre fille.

– Comment va votre coureur, mon ami, et son petit ?

– Très bien, il gambade déjà comme un petit fou !

– Vous avez regardé le ciel récemment ? L'Etoile Rouge se rapproche. »

Joella tendit l'oreille.

« Oui, c'est mauvais signe, on dit que les chevaliers-dragons se préparent et que les harpistes racontent le plus souvent possible les ballades d'enseignement sur les devoirs afin que personne ne soit pris par surprise.

– Cela faisait si longtemps ! Mon père me menaçait de me laisser dehors lors d'une Chute quand j'étais désobéissant. Et moi je lui répondais que les Fils étaient partis pour toujours... »

Joella eut un pauvre sourire. Cet homme n'avait pas été le seul à croire que les Fils ne reviendraient plus, et bien des hommes encore, malgré tous les avertissements, ne vou-

laient toujours pas y croire. Elle ouvrit les yeux et regarda autour d'elle : elle ne vit que joie et insouciance. Elle soupira alors. Cela serait sûrement la dernière fois avant longtemps qu'ils auraient tous la chance de s'amuser ainsi, sans préoccupations. Elle vit Ethan se diriger vers elle ; il s'assit à côté d'elle et lui demanda :

« Comment te sens tu ? »

– Proche de m'endormir, » lui répondit-elle.

« Et P'ter ? »

– Sûrement dans une meule de foin, » lui répondit-elle avec un sourire en coin, qui se transforma en franc sourire quand Ethan devint rouge.

Ils se turent et restèrent ainsi, appréciant tranquillement leur amitié en silence. Joella tourna de nouveau son regard vers la foule ; elle vit des enfants se chamaillant, des amoureux s'embrassant, des personnes âgées discutant. Et elle sentit un drôle de sentiment l'envahir, fait de chaleur et de peur à la fois. C'est ce moment-là que choisit P'ter pour revenir, marchant tout en essayant d'enlever le foin de ses affaires.

« Vous vous êtes bien amusés ? » demanda-t-il avec un sourire.

« Oui, » répondit Ethan. « Dommage que ce soit déjà fini. »

– Joella, est-ce que tu vas bien ? Tu as l'air bizarre !

– Je viens simplement de réaliser quelque chose. Tous ces gens, P'ter...

– Qu'est-ce qu'ils ont ? » demanda celui-ci, intrigué par le silence soudain de la jeune femme, ainsi que par son air trop sérieux pour une fête où elle était censée s'amuser.

Celle-ci regarda encore un instant la foule, puis lentement tourna sa tête vers P'ter.

« Ils dépendent de nous, P'ter ! Ils dépendent tous de nous ! Les Fils arrivent et bientôt nous serons dans le ciel et leur vie sera entre nos mains. »

Elle se tut et baissa la tête, comme si, subitement, le poids de cette responsabilité l'écrasait. Quand finalement elle se redressa, le visage de P'ter était grave.

« Je crois que je n'avais jamais réalisé cela auparavant, » continua alors Joella. « Je pensais seulement à l'exaltation de voler dans le ciel en harmonie avec Summith. Je rêvais uniquement de m'illustrer dans la lutte. Mais tant de vies sous ma responsabilité... cela me fait peur. »

– Je comprends ce que tu veux dire, » répondit alors P'ter. « Moi aussi j'ai peur. Tu sais, il m'arrive de me réveiller la nuit et de penser à notre écrasante responsabilité. Mais nos dragons nous ont choisis, Joella ! Ils ont confiance en nous. Et ces gens aussi ont confiance en nous, » ajouta-t-il en désignant la foule qui les entourait. « C'est pour ça que nous serons à la hauteur de notre tâche. De plus nous ne serons pas seuls : tout le Weyr sera avec nous. »

P'ter entoura les épaules de Joella de son bras et Ethan lui prit la main. Joella comprit, alors que cette fête se terminait, que plus rien ne serait comme avant : chaque fois qu'elle serait exaspérée par son travail, elle penserait à tous ces gens, le peuple de Ierne, sous la responsabilité des chevaliers-dragons et elle trouverait dans cette pensée la force de continuer à se battre.

Joe

Jour de Foire - Rencontre

Le Baron

Les couleurs... La première pensée du jeune garçon fut pour les couleurs. Toutes ces bannières chatoyantes, les tentures, les étals... Tout l'Atelier était en effervescence et la tension qui y régnait ne l'avait pas épargné. Sylvan pressa le pas. Il avait ter-

miné ses travaux habituels, mais il était le dernier, n'ayant pas, comme ses camarades, bâclé son ouvrage. Il lui fallait encore troquer ses vêtements ordinaires contre une tenue un peu plus convenable en pareille occasion. Le dortoir semblait vide, mais c'était sans compter sur la discrétion du jeune homme qui se tenait dans un coin d'ombre. Sylvan l'évalua rapidement en franchissant le seuil. Il ne voyait

qu'une tache sombre et une barre marron, mais il ne lui en fallait pas plus.

« C'est gentil de m'avoir attendu Dak ! » lança-t-il joyeusement.

« Naturel, c'est tout... » répliqua son ami sans sortir de son coin d'ombre.

Il portait une simple tunique flambant neuve, de belles bottes en peau de Gueyt noire et son sempiternel bandeau rouge qui empêchait ses cheveux de lui tomber dans les yeux... Sylvan ne possédait pour sa part qu'une seule tenue d'apparat et elle n'avait pratiquement jamais servi. Il était donc un peu gêné aux entournares dans sa tunique d'un bleu crépusculaire mais il s'y fit rapidement. Ordonnant le mieux possible sa crinière blonde, il jeta un dernier regard dans le miroir du dortoir.

« Pas mal, mais si tu continues à t'admirer, nous allons être en retard ! » lança une voix de l'entrée.

Les deux gamins se retournèrent et saluèrent poliment, comme il convenait, le compagnon qui se trouvait sur le seuil. Puis, Daken empoigna sa flûte, Sylvan sa harpe et ils suivirent Sarn, le compagnon favori du maître compositeur, jusqu'à l'entrée de l'Atelier. Les derniers préparatifs avaient lieu et les derniers groupes d'apprentis partaient pour la Foire. Sarn s'entretint un moment avec un autre compagnon et fit un signe à Sylvan.

« Attends ici Daken, on va venir te chercher, » cria-t-il à l'attention de l'apprenti tandis qu'il rebroussait chemin.

Sylvan ne comprenait pas trop ce qui se passait, et, alors qu'ils déambulaient dans le dédale de corridors de l'Atelier, il ne put retenir sa question.

« Où allons-nous Sarn ? »

– Chercher Lossiar. »

L'exclamation de surprise du jeune garçon retentit dans le long couloir qu'ils traversaient.

« Et pourquoi nous ? C'est à Daken et à Peran de le faire ! » protesta-t-il, pour la forme uniquement, car il connaissait assez Sarn pour connaître l'inutilité de ce genre de défense...

« Arrête de geindre. Daken fait ça sans arrêt depuis plusieurs Révolutions, tu peux bien lui rendre ce petit service. Et Peran est déjà

parti de toute façon...

– C'est pas juste ! » fit Sylvan avec une moue tellement exagérée que Sarn en éclata de rire.

Ils continuèrent leur chemin, Sarn arborant un sourire radieux et Sylvan grommelant tout ce qu'il savait. Ils atteignirent bientôt l'ancre du Maître Luthier. A première vue, la grande pièce était aussi ordinaire que le débarras de n'importe quel Atelier, mais au-delà du désordre apparent, de l'amas d'instruments plus ou moins présentables, un œil averti pouvait distinguer un savant agencement des lieux de façon à faciliter au maximum la tâche de l'occupant. Maître Lossiar attendait, penché sur sa table en train de tripoter un vieux guitar, évaluant les défauts et prévoyant les réparations et améliorations éventuelles à apporter. C'était un très vieil homme mais n'étaient ses jambes mortes et ses cheveux de neige, on ne l'aurait jamais cru. Il ne se rendit compte de la présence des deux garçons qu'au moment où Sarn s'éclaircit diplomatiquement la gorge afin de lui signaler son empressement. Il releva lentement la tête et un sourire radieux illumina son visage.

« Ah ! Bonjour les enfants, » dit-il joyeusement.

« Bonjour Maître, » répondit poliment Sarn, « nous nous occupons de vous aujourd'hui. »

– C'est gentil pour ce galopin de Daken, » remarqua le vieillard avec un clin d'œil.

Il gratifia le jeune apprenti d'un léger signe de tête et, sans plus de parole, Sylvan et Sarn empoignèrent chacun deux des anses scellées au fauteuil de Lossiar avant de le soulever comme une vulgaire caisse. Heureusement qu'il n'était pas bien lourd. Ils retraversèrent ensuite l'Atelier chargés de leur précieux fardeau. Quand ils se retrouvèrent dehors, il n'y avait plus guère que le soleil pour les attendre.

« Bon, » commença Sarn en soufflant et en fouillant dans sa bourse, « si je t'ai fait venir, ce n'est pas pour rien. Tiens. »

Et il lui tendit une pièce de un mark, frappée de l'emblème de l'Atelier. Sylvan la prit précautionneusement et la glissa dans sa poche avec un bref remerciement.

« Et si on te demande d'où ça vient... » commença Sarn.

« Je sais, je sais... notre père, » répondit Sylvan d'un ton amer. « Fallait vraiment qu'il vienne jusqu'ici lui... » ajouta-t-il à mi-voix, une expression de colère sur le visage.

La main de Sarn partit si vite qu'il n'eut pas le temps d'esquiver.

« Nous avons déjà eu cette conversation. Alors range ta pièce et tais-toi. »

Tout en se frottant la joue, l'apprenti jeta un regard furtif vers Maître Lossiar, un peu honteux de se faire ainsi réprimander devant lui, mais le vieil homme lui adressa un sourire compatissant et même, Sylvan l'aurait juré, un clin d'œil complice.

« Et maintenant ? » demanda-t-il timidement à Sarn qui farfouillait dans son grand sac, désireux de changer rapidement de sujet.

« Ils ne devraient plus tarder, » répondit ce dernier en sortant du sac une paire de vestes en cuir de wherry.

De fait, à cet instant, deux formes apparurent en plein ciel. Des dragons. Malgré la distance, on distinguait immédiatement leur couleur : des bronzes. Sylvan resta émerveillé pendant une bonne minute, le temps qu'ils atterrisse, et il n'en croyait pas ses yeux. On allait les emmener à dos de dragon. Devant sa mine hébétée, Sarn lui ébouriffa les cheveux. Le gamin lui jeta un regard faussement réprobateur. Il savait pertinemment que c'était la principale marque d'affection de son frère envers lui et Sarn était sa seule véritable famille. Le visage de Sylvan s'éclaira encore davantage quand il vit le premier chevalier ôter son casque et reconnut sa toison rousse et son regard outremer. S'il n'y avait eu un second chevalier, il aurait couru à sa rencontre.

« 'Jour T'fen ! » annonça-t-il joyeusement, quelque peu oublieux du protocole, quand le chevalier les rejoignit.

Le regard que jeta le compagnon à son frère cadet n'échappa pas au jeune chevalier.

« Laisse Sarn, tu sais bien que ça n'a aucune importance, » dit T'fen calmement.

Il salua poliment Maître Lossiar tandis que son homologue s'approchait. Il portait sur l'épaule le nœud des chefs d'escadrille, remar-

qua Sylvan. Ils étaient bien entourés ! K'tel salua un peu froidement les trois harpistes et leur enjoignit de se presser s'ils ne voulaient pas manquer la Foire. Sarn regarda alternativement son frère et le maître, l'air songeur.

« T'fen, tu devrais emmener Sylvan. Moi, j'accompagne Maître Lossiar avec K'tel... Vous avez sûrement des tas de choses à vous raconter tous les deux, » acheva-t-il avec un sourire entendu.

T'fen fit un clin d'œil à son jeune ami et hocha la tête à l'attention du compagnon. Sylvan regarda avec intérêt Sarn et K'tel hisser le vieux maître sur le cou de Kayseth, non sans quelques difficultés, après quoi le chevalier harnacha soigneusement le maître tandis que Sarn s'installait, et ils décollèrent enfin. Le regard de l'apprenti revint sur le chevalier qui n'avait cessé de l'évaluer.

« Tu as encore grandi, » observa-t-il, « ça fait bien longtemps... »

– On y va ?

– Installe-toi. »

T'fen monta sur son dragon et tendit la main à Sylvan mais c'était inutile. Le garçon grimpa sur Herath avec une aisance déconcertante. Il avait répété la manœuvre de nombreuses fois, à l'époque où il voyait souvent le chevalier, et il était parfaitement à l'aise maintenant. Ils s'envolèrent rapidement et bientôt le vent rendit impossible toute conversation. Sylvan profita le plus possible du voyage. Il n'avait pas eu souvent l'occasion de monter sur un dragon, et la dernière remontait un peu trop loin à son goût. C'était quand même formidable d'avoir un ami chevalier. Il frissonna malgré tout quand T'fen ordonna à haute voix le transfert dans l'*Interstice*. Malgré son expérience des vols, Sylvan n'avait jamais eu l'occasion de passer par ce raccourci entre ici et ailleurs... C'était abominable. Silencieux, noir et froid. Le néant, le rien rempli de vide... Sylvan tremblait violemment quand ils émergèrent pile au dessus de l'endroit du rassemblement mais Herath eut la bonne grâce de décrire une grande spirale pour descendre, histoire de laisser à l'apprenti le temps de retrouver son calme. L'atterrissage se fit en douceur et Sylvan glissa gracieusement à terre.

« C'est ici que je te laisse. J'ai à faire. On se retrouvera tout à l'heure ! » lui lança T'fen avant de repartir, abandonnant sur place son jeune ami qui s'empressa de rejoindre ses camarades tout en accordant hâtivement sa harpe.

B'ron se promenait en sifflotant entre les étals, tout simplement content d'être là, dans une ambiance joyeuse et bon enfant. La dernière Foire où il avait été autorisé à se rendre remontait à longtemps et celle-ci tombait donc à point. Aussi, le jeune aspirant flânait, n'ayant pour ainsi dire pas grand chose d'autre à faire. Il avait, par une surprenante coïncidence, retrouvé dans la poche de S'cha la pièce d'un seizième qu'il cherchait partout depuis une bonne semaine et il attendait d'avoir un creux pour aller s'acheter une pâtisserie quelconque dont l'odeur suffirait à le rassasier et qu'il dévorait quand même par pure gourmandise. Il se frotta les mains à cette perspective réjouissante, même si sa bonne humeur était quelque peu assombrie par l'absence de R'eyvin. Il n'avait pas trouvé le chevalier dans la foule et ce dernier devait avoir été retenu ailleurs. Il s'efforça de penser à autre chose pour ne pas gâcher cette belle occasion. Il adorait les Foires. D'abord, tout était lumineux, coloré... Les gens étaient pour la plupart bien habillés. Lui-même avait fait l'effort de rapiécer son pantalon et il avait accepté, sur proposition de Llory, de porter un morceau de cuir pour masquer son orbite vide à la place de son grossier morceau de tissu. Et partout, on entendait des rires, des plaisanteries... et parfois aussi des ragots passionnants.

Il sacrifia aux bonnes habitudes et avant d'entreprendre quoi que ce soit, il passa voir le stand de son père. Le vieux Bannek était un des principaux exploitants de Ierne, mais il faut dire qu'il était tout de même secondé par la moitié de ses fils, à savoir une bonne douzaine de gaillards. Son épouse était restée dans le Nord pour veiller sur les plus jeunes. Les salutations furent très formelles, et la courte discussion qui suivit un peu creuse mais B'ron n'était pas venu pour la faire conversation. Après avoir pris quelques nouvelles de Farrona, sa mère, le jeune homme s'excusa et repartit, satisfait d'avoir fait ce qu'il avait à faire et soucieux de

profiter à présent pleinement de l'occasion. Le grand plaisir de l'aspirant était la musique. Il s'arrêtait sans arrêt pour écouter une troupe de harpistes, puis il allait en écouter une autre, et ainsi de suite. Jusqu'au moment où il passa devant un groupe de jeunes musiciens qui attendaient visiblement que le compagnon qui les accompagnait ait fini de discuter. Et au vu de leurs mines renfrognées, la conversation était partie pour durer. Le jeune aspirant brun se remémora ses souvenirs d'apprenti et ces après-midi si ennuyeux qu'il passait à attendre que son maître ait besoin de lui...

Quelle barbe !

B'ron s'arrêta net. Il n'avait pas entendu prononcer ces mots, mais il les avait interprétés. Il tendit l'oreille et entendit de nouveau la phrase... en mesures de tambour. Il avait passé assez de temps à l'Atelier de Fort pour apprendre quelques rudiments de code. Il trouva rapidement l'origine de la plainte : un apprenti tapotant des mains sur le bord de l'estrade sur laquelle il était assis. L'aspirant s'approcha discrètement. Ladite estrade était assez haute pour qu'il puisse s'y accouder pas trop loin de l'apprenti. Il se mit alors à pianoter sur le bois avec les ongles.

Manque d'occupation ?

Le jeune homme tourna immédiatement la tête vers B'ron, le dévisagea un moment, et sauta à terre. Ce dernier portait sa tenue favorite, à savoir son pantalon habituel et une chemise dont les manches n'avaient pas survécu, et sur laquelle il n'avait pas cousu de nœud d'épaule, aussi rien ne le distinguait d'un fils de fermier. Sylvan en fut un peu étonné. Il utilisait le code habituel du harpiste, que seuls les harpistes sont censés comprendre.

« Tu es de l'Atelier ? » demanda-t-il.

« J'étais, » répondit laconiquement B'ron.

« Tu sais jouer d'un instrument ? » reprit Sylvan avec espoir et à brûle-pourpoint.

B'ron haussa les épaules.

« De la harpe et un peu de flûte.

– Ca suffira ! » assura l'apprenti avec un large sourire.

Il l'entraîna un peu à l'écart, visiblement soucieux de fausser compagnie à sa troupe. Il

porta ensuite les doigts à sa bouche et émit un sifflement strident. A peine une minute plus tard, un garçon d'allure soignée, en tunique brune, les rejoignit. Il portait un bandeau rouge autour des cheveux.

« On a un troisième, Dak, on peut y aller ! » dit Sylvan qui dissimulait mal son excitation.

« Eh là, un instant, qu'est-ce que tu projettes ? » intervint B'ron.

Daken se tourna vers lui, l'air sévère. Il l'évaluait. Son regard s'attarda un moment sur l'œil noir de l'aspirant.

« Ca t'intéresse de gagner quelques marks ? » demanda Sylvan.

« Evidemment.

– Nous connaissons un compagnon qui chante des chansons... qu'on n'est pas autorisés à chanter en public... Tu vois ce que je veux dire ?

– Continue...

– En général, il le fait en échange d'une petite somme. Le problème, c'est qu'il ne veut pas partager. On a quand même réussi à le convaincre de former une troupe avec nous, mais il veut que nous soyons quatre, juste histoire de nous contrarier, autrement dit, tu tombes à pic. »

B'ron apprécia la technique à sa juste valeur et esquissa un sourire. A l'époque de son apprentissage, ses camarades et lui gagnaient des marks en transmettant des documents "secrets" : des copies d'archives contenant des potins suffisamment scandaleux, des ballades inédites et même parfois, des copies de cartes. Il hocha la tête en signe d'assentiment.

« D'accord, » fit-il.

« Parfait. Au fait, je suis Sylvan, » annonça ce dernier, « et lui c'est Daken, » continua-t-il en désignant son ami. « Et toi ? » demanda-t-il soudain, réalisant qu'il ne connaissait pas son nom.

« Barron, » répondit naturellement B'ron, ne mentant qu'à moitié après tout en donnant le nom qu'il portait avant l'Empreinte.

« Allez, viens ! »

Ils se faufilèrent à travers la foule. B'ron se dit que cette Foire serait peut-être un brin plus amusante qu'il ne l'avait imaginé.

Sylvan rayonnait. Cette journée était décidément placée sous le signe de la chance. Il allait sûrement revenir à l'Atelier avec plus de marks qu'il n'en avait le matin même. Il lui faudrait les confier à Sarn, pour éviter qu'ils ne se "perdent"... Et puis ce Baron avait l'air sympathique. Pas très vif peut-être mais sympathique. De toute façon, il avait des rudiments de musique et c'était tout ce qui comptait, encore que Sylvan aurait bien voulu savoir pourquoi ce garçon avait quitté l'Atelier... A sa connaissance, on quittait l'Atelier quand on n'avait pas les capacités pour devenir Harpiste, ou quand on avait fait une faute grave. Il ne se posa pas davantage de questions, trop occupé à chercher le compagnon impliqué dans leur petit commerce.

« Et que va dire Sarn ? » demanda Daken qui ne semblait pourtant pas particulièrement inquiet.

« Bah, il sait ce que nous faisons, il l'a fait avant nous. Dépêchons-nous, il faut le trouver avant qu'il ne change d'avis.

– Qui cherchons nous ? » s'enquit B'ron.

« Keft, notre compagnon compositeur, » lui expliqua Daken sans cesser de sourire.

« Le voilà ! » s'exclama Sylvan.

Ils se dirigèrent vers un attroupement où l'on distinguait aisément un grand jeune homme débraillé qui riait très fort. Daken prit l'aspirant brun à part.

« Bien, Keft va nous trouver un groupe de paysans et il va chanter pour des marks. Ses improvisations sont remarquables. Contenté toi de nous accompagner. J'espère que tu te rappelles des morceaux traditionnels, il chante sur des variations légères de ces thèmes.

– Aucun problème, » assura B'ron.

Daken lui confia un luth et il lui recommanda d'en prendre soin s'il ne voulait pas avoir d'ennuis avec Keft qui en était le propriétaire. Après quoi, le compagnon les rejoignit. Keft toisa le jeune aspirant de la tête aux pieds d'un air sévère avant de lui asséner sur l'épaule une claque amicale qui aurait fait tomber à la renverse un Maître Forgeron. Il lui exposa la situation et surtout la somme moyenne qu'ils comptaient recueillir. Ensuite, il fit signe aux

trois garçons de le suivre. B'ron suivit le mouvement tant bien que mal car le compagnon allait à un train difficile à suivre. Ce dernier jetait des regards partout, visiblement à la recherche du client idéal.

« Il suffit de repérer le bon... Là ! »

Ils se dirigèrent vers un groupe de fermiers qui avaient manifestement eu avec la bière et le vin des contacts récents et probablement excessifs. Keft aborda le groupe avec un manque de tact qui, pour être délibéré, n'en était pas moins flagrant. Il discuta un petit peu, chanta une ou deux broutilles et aiguilla finalement la discussion sur des sujets que l'on évite en général d'aborder en présence d'apprentis. Fatalement, l'un des hommes lui demanda une chanson exotique. Keft, dont les yeux avaient commencé à briller, expliqua clairement au groupe qu'il n'était pas autorisé à faire ce genre de choses et il sut se faire désirer tant et si bien que les trois hommes finirent par lui tendre une pièce d'un huitième chacun. B'ron affecta d'ignorer le sourire gourmand de Daken et jeta un bref regard à Sylvan qui lui dédia un clin d'œil. Keft fit durer un peu le plaisir et s'empara finalement des trois pièces. Après quoi, il claqua des doigts pour donner le tempo et les deux apprentis se mirent à l'accompagner.

B'ron n'eut aucun mal à identifier la mélodie traditionnelle qui servait de base à leur arrangement et il n'éprouva pas de difficulté à les suivre. Il y prit même un plaisir immense. Pourtant, il n'avait jamais été un très bon musicien, ni un excellent chanteur. Son niveau était moyen dans toutes les disciplines à vrai dire, sauf dans le domaine de l'écriture, ce qui l'avait cantonné à la section des scribes, ce dont il était, à l'époque, pleinement satisfait. Mais, en grattant les cordes de son luth, il se sentit complètement absorbé dans la musique, tant et si bien qu'il ne prêta qu'une attention discrète à la chanson de Keft, que même un Maître Harpiste aurait renié. Il recommencèrent trois fois et lorsqu'ils quittèrent le groupe tous les quatre, ils étaient plus riches de deux marks. Keft chanta ainsi pour de nombreux groupes. Des ivrognes pour la plupart, ou alors des originaux, voire des jeunes suffisamment dégour-

dis et même pour les jumeaux du seigneur qui avaient d'ailleurs été particulièrement généreux. Sylvan regardait à présent B'ron avec un respect tout neuf, de même que Daken.

« Tu t'en sors bien, Baron ! » le félicita Sylvan. « Quelle était ta spécialité à l'Atelier ?

– Scribe ! » lui répondit B'ron dans un éclat de rire.

Les regards que ses compagnons posèrent sur lui indiquèrent clairement leur stupéfaction. B'ron haussa les épaules avec un geste d'excuse et tous éclatèrent de rire. Keft le gratifia d'une autre bourrade et ils se retirèrent dans un coin tranquille et discret, alors que la nuit commençait à tomber, pour partager leurs gains. L'aspirant brun obtint ses trois marks et cinq seizièmes, comme les trois autres, et les empocha rapidement. Sylvan était très satisfait de sa journée et se félicitait intérieurement quand une main se posa sur son épaule, lui faisant faire un bond. Il détestait quand Sarn faisait ça. Le jeune compagnon n'avait l'air ni fâché ni même étonné. Il s'attendait visiblement à le retrouver ici et en telle compagnie. Il adressa un salut amical à Keft.

« Tu débauches des garçons qui ne sont même pas de l'Atelier maintenant ? » demandait-il ironiquement, presque dédaigneux.

B'ron se redressa. Jusqu'ici, il avait joué le jeu et avait fait ce qu'on lui avait demandé. Et assez bien fait. Il avait bien vu qu'ils le considéraient tous comme un simple garçon, un peu inférieur en somme, comme il considérait lui-même les fils de fermier quand il était apprenti... mais comme il ne pouvait renier ses origines ça lui était vite passé. Mais il se contenta de saluer poliment Sarn, préférant garder secret son véritable statut. Après tout, sans son dragon, un aspirant n'était guère qu'un gamin comme un autre...

Ne transpose surtout pas ça aux chevaliers ! lui fit remarquer Diffenth, somnolent, *tu pourrais mourir jeune...*

C'était une simple remarque, et puis tu sais bien que sans toi je ne suis pas entier ! le rassura B'ron d'une voix mentale qu'il espérait suffisamment douce, puis il reprit rapidement ses esprits en entendant les compagnons discuter.

« Tu sais, » commentait Keft, « il a été apprenti, ça il n'y a pas de doute. Et il se débrouille bien pour quelqu'un qui n'est plus de l'Atelier.

– Plus dans l'Atelier ? » demanda Sarn qui dut faire un gros effort pour s'abstenir de demander à B'ron le pourquoi de la chose.

« Cela importe peu, c'est le résultat qui compte, » ironisa Sylvan.

« Il a raison, » ajouta Keft. « Alors mon gars, que dis-tu de nos prestations ? » demanda-t-il en riant.

« J'en dis que je vais consigner tes textes par écrit dès que j'en aurai l'occasion.

– Evite quand même de les chanter dans le dortoir ce soir si tu tiens à ta peau. G'ran ne sera sûrement pas d'humeur conciliante ! »

B'ron se retourna prestement vers celui qui venait de prononcer cet avertissement. Il n'appréciait pas lui non plus cette manie qu'avaient les gens de lui passer dans le dos sans crier gare. G'ran lui-même était spécialiste en la matière et cela posait problème à bon nombre d'aspirants. Il s'attendait un peu à voir T'fen. Ce à quoi il ne s'attendait pas, c'est le salut que Sylvan lui adressa.

« J'ai cru que tu ne viendrais pas ! » s'exclama l'apprenti. « Tu as manqué une occasion : tes talents musicaux auraient pu servir. Mais en attendant, Barron nous a bien secondés.

– Barron ? » releva T'fen en haussant un sourcil.

« Un ancien apprenti, » expliqua Sarn, « à qui tu viens de parler d'ailleurs... Tu le connais ? »

T'fen éclata de rire et B'ron s'empourpra légèrement.

« Un peu oui, il a été intégré dans mon escadrille il n'y a pas très longtemps. C'est un sacré manipulateur et accessoirement le souffre douleur du Maître Aspirant, » répondit le chevalier en faisant un effort visible pour conserver son sérieux.

Tous les regards se tournèrent fatalement vers le fautif, plus étonnés qu'agressifs certes, mais pas très agréables tout de même, pensa B'ron qui à présent avait pris une belle teinte

écarlate. Puis il leur fit un sourire contrit qui déclencha un fou rire général. Sylvan lui serra respectueusement la main, Keft lui déboîta l'épaule et Daken marmonna quelques mots, visiblement mal à l'aise. La discussion se prolongea à une table, qui grâce à la générosité de l'aspirant brun se retrouva bientôt couverte de tourtes aux bulles fumantes qui n'eurent pas le temps de refroidir. B'ron et Sylvan apprirent chacun ce qui reliait l'autre à T'fen et ils sympathisèrent encore plus en oubliant rapidement leurs préjugés initiaux : Sylvan n'était pas un jeune homme condescendant et B'ron était plus vif qu'il l'avait laissé entrevoir.

Quand les autres se dispersèrent, les deux garçons et le chevalier bronze restèrent ensemble et devisèrent gaiement en attendant que les danses commencent. K'tel s'assit un très bref moment avec eux, l'air véritablement épuisé. Il poussa, en regardant Sarn, un profond soupir.

« Quel bavard ton maître luthier ! S'ten a pris le relais et il montre déjà des signes de fatigue ! »

Les ricanements plus ou moins étouffés qui saluèrent sa remarque ne le mirent pas de meilleure humeur et c'est en haussant les épaules qu'il quitta la table. Les danses commencèrent enfin. Il ne fallut qu'une minute et quatorze secondes, Sylvan avait insisté pour compter, à T'fen pour trouver une cavalière à faire pâler d'envie tous les autres danseurs. Le jeune homme était un spécialiste, et il avait le physique de l'emploi. Il flirtait outrageusement alors que B'ron devait se contenter de regarder. Il n'attirait pas les jeunes filles et il n'avait pas besoin qu'on lui fasse un dessin pour comprendre pourquoi. Son œil averti repéra R'eyvin, qui avait apparemment pu se libérer de ses obligations parce qu'il dansait au bras d'une jolie jeune fille qui portait un nœud de compagne harpiste. Sylvan en profita pour rester avec son nouvel ami. Il n'avait, pour sa part, rien contre le fait de faire la cour mais c'était un piètre danseur.

« T'fen ne risque pas de rentrer tout seul au Weyr ce soir, » remarqua B'ron.

« Il faisait fureur dans l'Atelier ! » ren-

chérit l'apprenti.

Ils plaisantèrent encore un petit moment avant que Sylvan, prenant son courage à deux main, ne lui demande de lui présenter son dragon. Le jeune aspirant ne demandait pas mieux et il l'emmena à l'écart. Son regard se perdit dans le vague un bref instant et quelques secondes plus tard, un dragon brun de belle taille se posait juste devant les deux garçons. Sylvan l'admira un moment. Il était moins grand que Herath, mais il devait être plus jeune. Le dragon posa sur l'apprenti un regard bienveillant, teinté de bleu. La soirée s'acheva donc par une longue promenade sur le dos de Diffenth. Ils firent le tour de l'île.

« Tiens, là-bas, c'est l'exploitation de mon père ! » lui cria B'ron en désignant un grand territoire clôturé. « Tu as des parents ici ? » demanda-t-il.

« L'exploitation de mon père est là-bas, » répondit Sylvan en montrant du doigt un groupe de bâtiments assez éloignés, soulagé que B'ron ne puisse voir son visage décomposé.

Ils survolèrent le domaine de Sanric qui, sous la lune, n'avait pas l'air très impressionnant malgré son étendue.

Nous devrions nous éloigner, ton ami n'aime pas cet endroit, avertit Diffenth.

Tu en es sûr ?

Oui, ça le rend triste et en colère... c'est étrange...

B'ron s'éloigna rapidement, un peu ennuyé d'avoir gaffé. Il savait par expérience que les problèmes familiaux étaient toujours très délicats à aborder. De nombreuses questions se bousculaient dans son esprit, mais il se garda bien d'en poser une seule. Il tenta de se rattraper et mit le cap vers l'est. Ils atteignirent rapidement la côte, constituée d'une multitude de baies toutes plus belles les unes que les autres. Sylvan en oublia son ressentiment et son regard se perdit entre les croissants de sable blanc. Aussi, il fut légèrement surpris quand Diffenth atterrit sur la moins belle de ces baies. La plage était pratiquement inexistante et à marée haute, l'eau devait arriver jusqu'à la bande de terre qui suivait le sable. Les arbres étaient rares et ils masquaient mal le terrain rocailleux qu'ils

précédaient. Le jeune homme repéra toutefois l'avantage non négligeable de cet endroit : il était totalement inaccessible, à moins de posséder un dragon. Un grand bruit d'éclaboussures et une pluie fine lui apprirent que Diffenth avait plongé. Il se tourna en direction du dragon et le vit s'ébattre dans les flots, presque invisible dans la nuit.

« Ca ne te fait pas envie ? » lui demanda B'ron en ôtant sa chemise.

Sylvan se gratta la tête, dubitatif. Puis, il décida qu'après tout, ça ne pouvait pas lui faire de mal et il entreprit d'enlever sa tunique avant de rejoindre son ami qui avait déjà rejoint son dragon.

Il aurait eu tort de refuser. L'eau était tiède et aussi lisse qu'un miroir. Il découvrit qu'un dragon pouvait représenter en milieu aquatique une source d'amusement inépuisable.

« Je viens souvent ici, » l'informa B'ron. « Personne ne vient nous déranger... »

Sylvan acquiesça avec un signe de tête. Il regrettait les étangs où il allait nager quand il était petit. Puis une gerbe d'eau soulevée par Diffenth lui fit perdre le cours de ses pensées et, accessoirement, boire une bonne tasse. Ils s'amusaient tant que lorsque B'ron se rendit compte de la hauteur de la lune, ils poussèrent tous deux une interjection exotique. La Foire devait être finie et les apprentis comme les aspirants avaient dû réintégrer leurs quartiers. Ils se rhabillèrent à la hâte et durent subir la pénible épreuve du passage dans l'*Interstice* avec des vêtements humides. Comme ils l'avaient plus ou moins prévu, ils n'y avait plus grand monde pour les attendre à première vue. Ce n'est que quand Diffenth réduisit son altitude qu'ils aperçurent tous deux des connaissances : Sarn attendait en discutant avec un chevalier bleu que Sylvan ne reconnut pas mais que B'ron ne connaissait que trop bien. Ils eurent droit, à peu de choses près, aux mêmes réprimandes et on leur promit à tous les deux des corvées supplémentaires pour les jours à venir. Toutefois, le ton différait : G'ran conservait son calme et n'avait même pas haussé la voix, mais Sarn s'énervait avec de grands gestes et une nervo-

sité qui ne lui ressemblait pas.

« Si je pouvais te donner une punition immédiate, crois bien que tu l'aurais ! » criait-il.

« Mais ça peut se faire... » remarqua le Maître Aspirant en s'approchant de lui.

Devant le chevalier, Sarn reprit son emprise sur lui-même.

« Et comment ? »

– Si ces deux jeunes gens s'entendent si bien pour participer aux Foires, ils pourront bien aider au rangement, » dit-il en désignant les hommes qui ramassaient les détritiques et démontaient les derniers stands. « B'ron, à ton retour au Weyr tu viendras immédiatement me faire ton rapport, » ajouta-t-il avant de tourner les talons pour rejoindre Iath.

Sarn jeta à son frère un de ses regards noirs et s'éloigna, lui aussi.

« Je t'attendrai à l'entrée de l'Atelier, » dit-il froidement sans même se retourner.

Les deux garçons se regardèrent, un peu penauds, et se mirent au travail. On avait confié un balai à B'ron et réquisitionné Sylvan pour démonter les derniers abris de toile. Ils n'échangèrent pas une parole jusqu'à ce que l'aspirant se décide.

« Désolé... C'est de ma faute, » dit-il tout bas à son ami tout en l'aidant à porter une table.

« C'est rien. Pour rien au monde je n'aurais voulu manquer ça, » le rassura Sylvan avec un sourire complice. « Et puis ne t'inquiète pas pour moi. Sarn s'énerve parfois mais ça ne dure jamais longtemps. Il m'aime trop pour ça. »

B'ron fronça les sourcils et réfléchit un moment avant de se lancer.

« C'est qui Sarn, pour toi ? » demanda-t-il un peu abruptement.

« Mon frère aîné, » répondit laconiquement l'apprenti.

L'aspirant brun n'insista pas davantage. Ce genre de sujet avait beau être intéressant, lui-même n'aimait pas s'étendre dessus.

« Tiens, viens m'aider à réveiller celui-là ! » appela son camarade en désignant un ivrogne affalé sur une table.

B'ron le rejoignit et poussa un cri de surprise.

« Ma parole, mais c'est S'ten ! » s'exclama-t-il.

« Un ami à toi ? »

– Il fait partie de notre escadrille. Il ne supporte pas l'alcool et s'obstine quand même à se saouler... »

Un des hommes du Fort s'approcha.

« Z'auriez dû prév'nir vot'copain là, » dit-il d'un ton de reproche. « S'mesurer au seigneur, j'vous d'mande un peu... »

Il leur expliqua ensuite comment tout s'était passé : S'ten ayant été présenté au seigneur Kain, ils avaient sympathisé et s'étaient trouvés pas mal de points communs. B'ron soupçonnait le chevalier d'avoir abondé dans le sens du seigneur histoire d'en retirer quelque chose. Et Lord Kain lui avait ensuite innocemment proposé une petite joute... Au bout du premier tonnelet, le chevalier brun avait eu le hoquet. Au bout du deuxième, il ne pouvait plus s'arrêter de rire et à la moitié du troisième, il s'était effondré, tandis que le seigneur, qui avait suivi la cadence verre pour verre, se portait comme s'il n'avait rien bu. B'ron leva les yeux au ciel. Ils portèrent le chevalier un peu à l'écart tandis que les autres finissaient de ranger. Le premier réflexe de S'ten, quand ils réussirent enfin à le réveiller, fut d'aller rendre son dîner plus loin et de s'écrouler en se fustigeant de sa propre stupidité.

« Ca se passe toujours de la même façon avec lui, même au Weyr, » dit tristement B'ron.

« Et tu mentionneras ça dans ton rapport ? » demanda ironiquement Sylvan.

L'aspirant se contenta de lui sourire. Puis, constatant qu'on n'avait plus besoin d'eux, ils allèrent retrouver Diffenth qui somnolait dans les environs. B'ron raccompagna Sylvan à l'Atelier. Comme il l'avait promis, Sarn attendait dans la cour et comme Sylvan l'avait prévu, il s'était considérablement radouci et lui ébouriffa malicieusement les cheveux. B'ron lui promit de revenir et repartit en lui faisant un petit signe de la main.

Ce garçon me plaît bien, annonça Diffenth alors qu'ils prenaient de l'altitude.

Tu l'apprécies ? demanda B'ron, un peu curieux.

sait pas un mot. Maleus la regarda et vit ses yeux exorbités, sa mâchoire contractée et ses lèvres serrées. L'expérience n'avait pas été plus agréable pour elle apparemment. Il lui sourit et lui caressa les mains ce qui eut pour effet de la détendre un peu. Les deux jeunes gens se permirent un coup d'œil vers le bas, plus vraiment enclin à risquer quoi que ce soit, mais attirés par le paysage. Et quel paysage ! Devant eux s'étendait la plus belle région qu'ils aient jamais vus. Maleus ne parvint jamais à savoir si c'était la vue depuis le dos d'un dragon ou les terres magnifiques de Ierne qui l'avaient le plus impressionnés ce jour là. K'ern avait choisi de réapparaître au-dessus de la mer, à l'Ouest de Ierne. Depuis le ciel, le décor était superbe. La première chose qui sautait aux yeux était les chaînes de montagnes qui longeaient la côte, remparts de roches grises dont les pieds plongeaient dans une mer d'un bleu éclatant et aux vagues rageuses. Elles semblaient vouloir partir à l'assaut de ces mastodontes de pierre, sans succès. Au loin à gauche, on apercevait un bois touffu dont les arbres ondulaient sous le vent incessant de ces contrées maritimes. *Des arbres !* pensa Maleus. *Ils sont magnifiques !* Et enfin, au fur et à mesure que Rudeth avançait, le Weyr se dévoila à eux. Immense volcan éteint, parsemé ça et là de quelques buissons courageux, le Weyr surplombait de toute sa grandeur la nature environnante.

Maleus et Sarania se détendaient maintenant. Le vent sifflait agréablement à leur oreilles tandis qu'ils se laissaient envahir par un sentiment de joie bienvenue après leurs émotions du voyage. Tout à coup ils sentirent le dos de Rudeth frémir. Une vibration sourde parcourut le corps du grand dragon brun, et celui-ci tourna la tête vers K'ern qui paraissait très absorbé, sans doute en train de converser avec son compagnon. Soudain K'ern ouvrit grand les yeux et hurla à haute voix, chose inhabituelle pour un chevalier.

« Par la coquille de Faranth ! Maintenant ? ! ? Rudeth, accélère, vite ! Plus de temps à perdre, il faut être au Weyr tout de suite et nous sommes trop près pour plonger dans l'*Interstice* à nouveau. Dépêche toi ! »

Maleus se crispa à l'évocation de l'*Interstice*. Il lut le soulagement dans les yeux de Sarania quand elle comprit qu'ils n'y retourneraient pas. Deux sauts, ça faisait un peu beaucoup pour une seule journée. Mais il eurent tout le temps de regretter de ne pas l'avoir fait quand Rudeth plongea soudainement vers le bas. Maleus sentit ses boyaux se ramasser et essayer de remonter sa cage thoracique tandis que Sarania reprenait sa prise sur sa taille ce qui n'arrangeait rien. Il l'entendit pousser un gémissement vite emporté par l'air soufflant en rafale. Jamais dans le pire de ses cauchemars Maleus n'avait vécu chose pareille. Ils tombaient comme une pierre, et rien ne semblait pouvoir les arrêter. Tout à coup, Rudeth releva son large cou et freina leur chute d'un grand battement de ses larges ailes membraneuses. Il redressa son corps puissant et vola à toute allure en direction du Weyr qui se rapprochait rapidement. Le paysage filait, l'air grondait autour d'eux, il était difficile de garder les yeux ouverts. Dans leurs vaines tentatives de voir quelque chose, seul le Weyr restait net, unique point de chute possible de la course folle de Rudeth. En survolant les crêtes un autre phénomène attira l'œil de Maleus. Une activité fébrile régnait dans le Weyr, des dragons volaient partout, des gens couraient dans tous les sens, et une foule se rassemblait à un endroit particulier de l'aire centrale. Rudeth se posa non loin de là, assez brusquement, donnant à Maleus l'occasion de retrouver le goût de douleurs comme seule une randonnée à coureur peut vous en procurer. Près de là, un rugissement furieux s'éleva dans le ciel, et une nuée de lézards de feu s'égailla en piaillant de peur. K'ern aida ses passagers à descendre précipitamment, aidé par Rudeth qui tendit aimablement sa patte.

« Les enfants, je suis désolé de vous laisser là mais je dois partir immédiatement. Soyez sage, ne bougez pas, je reviendrai vous chercher bientôt. »

Maleus et Sarania se serrèrent l'un contre l'autre tandis que Rudeth reprenait son envol. Maleus tenta de parler à K'ern avant qu'il reparte.

« K'ern ! Attends ! Dis nous au moins ce

qui se p— »

La fin de sa phrase se perdit dans le souffle des battement d'ailes de Rudeth, qui s'éleva lourdement du sol pour se diriger vers les crêtes du Weyr. Maleus et Sarania se retrouvèrent perdus au milieu d'une foule hystérique, personne ne les voyait, c'est à peine si on les évitait. Ils s'écartèrent prudemment du centre de l'aire pour se réfugier près d'un enclos. Un éclat doré brilla dans le ciel et attira leur regard. Une reine venait de s'envoler et le spectacle était éblouissant dans la lumière du jour. On distinguait nettement qu'une Dame montait le dragon, et elle était accompagnée de deux jeunes garçons agrippés aux crêtes du cou du dragon. Cet étrange équipage semblait particulièrement pressé. La chose fut confirmée quand la Reine disparut dans l'*Interstice* la seconde suivante.

« Ça alors ! » s'exclama Sarania, oubliant ses mésaventures pour un moment. « Tu as vu ? Une Reine ! Elle est partie comme ça et tout le monde s'en fiche. Où est-elle allée ?

– Je n'en sais fichtre rien, » répondit Maleus. « C'est comme si ses cavaliers et elle fuyaient le Weyr. Et regarde par là, il y a un monde fou ! »

Les gens se rassemblaient en effet un peu plus loin, vers ce qui semblait être les pâturages réservés au bétail. Autre détail marquant, tous les dragons s'étaient perchés sur la corniche, battant furieusement des ailes et trompétant à qui mieux mieux. Le spectacle était impressionnant. C'est alors que Maleus remarqua que les bronzes et quelques bruns s'étaient regroupés à part, plutôt à proximité des pâturages. Rudeth était-il parmi eux ? Leur excitation était flagrante, et leurs yeux tourbillonnaient de rouge et d'orange. Le spectacle était effrayant, leurs dents étaient rouge du sang des bêtes qu'ils venaient de saigner. Les carcasses encore chaudes gisaient sur le pré. Un rugissement phénoménal se fit entendre qui fit se jeter Sarania dans le bras de Maleus, lequel ne se sentait pas plus rassuré que sa compagne. C'est alors qu'ils virent une autre Reine sortir de la caverne principale, une Reine plus brillante que Rukbat même, une fournaise en mouvement, une explosion de lumière vivante. Ses

yeux tourbillonnaient de toutes les nuances du rouge, et ses mouvements nerveux semblaient mal contrôlés. Les bronzes lui répondirent sur le même ton, comme répondant à son défi, et la vibration traversa les deux jeunes gens apeurés mais aussi fascinés. La Reine ne précipita dans l'enclos et attrapa rapidement un bouc qu'elle entreprit de déchiqeter. Au moment où Maleus s'attendait à la voir l'avalier tout entier, elle releva la tête furieusement en rugissant et la secoua comme pour se débarrasser de quelque chose. Elle se calma ensuite et se contenta de saigner la bête à la grande surprise de Maleus. Il suivit le regard de la Reine et vit pour la première fois une grande corniche où une Dame se tenait debout entourée de plusieurs chevaliers.

« Sarania ! Je crois que je sais ce qui se passe... C'est un Vol Nuptial ! »

Sarania ouvrit de grands yeux éberlués, comme si elle ne comprenait qu'à moitié.

« J'ai entendu mon frère Tyrias en parler. Il disait que c'était quelque chose de très impressionnant, et de très excitant aussi. Je pense que je n'avais pas saisi tout le sens de ce qu'il avait voulu dire à l'époque.

– C'est horrible... horrible... » sanglota Sarania, en évitant de regarder le sang qui dégoulinait des mâchoires de la Reine.

« Sarania, c'est naturel pour un dragon de manger de la viande. On voit que tu n'as pas été élevée dans une ferme. Viens, on va se déplacer pour y voir mieux.

– Non ! Je ne veux pas ! » s'exclama-t-elle. « Je ne veux pas m'approcher, je veux rester là.

– Nous allons vivre ici. Si tu ne t'y fais pas maintenant, tu n'y arriveras jamais. Viens ! »

Sarania hésita. Tous ces événements arrivaient trop vite, elle n'avait pas le temps d'assimiler toutes ces choses. Mais elle ne put que reconnaître la véracité des paroles de Maleus. Elle se leva péniblement et suivit son compagnon à contrecœur. Ils arrivèrent sur un surplomb d'où ils avaient un bon point de vue sur l'ensemble de la scène. La Reine en était à sa troisième proie et semblait moins nerveuse. Elle releva soudain la tête et jeta un regard de défi aux bronzes et aux quelques bruns qui l'at-

tendaient. Elle rugit d'une façon que Maleus aurait qualifiée de moqueuse s'il ne s'agissait d'un dragon. Avant même qu'il ait fini de penser cela, elle avait pris son envol et était déjà haut dans le ciel. Les mâles, pris par surprise, claironnèrent leur mécontentement et s'élançèrent à sa suite immédiatement. Ce qui suivit ne fut qu'un enchaînement de figures aériennes impressionnantes, joutes célestes de titans aux ailes diaphanes et aux reflets métalliques. Les éclairs dorés et bronzes fusaient de toute part tandis que montaient les dragons entraînés par le rut. Les dragons disparaissaient parfois à la vue, derrière une crête ou un nuage bas. Chaque réapparition faisait l'objet de murmures admiratifs dans la foule des spectateurs. Peu après, on vit revenir les bruns et les premiers bronzes résignés et épuisés. Ceux là n'avaient pas eu de chance, et sans doute pas assez de force. Maleus avait entendu dire qu'un bronze pouvait gagner une Reine par malice, mais cette Reine là semblait bien décidée à n'être rattrapée que par le plus fort. Sur la corniche, les chevaliers malchanceux quittaient la scène tandis que ceux qui restaient se rapprochaient de la Dame. Les gens devenaient plus excités avec le temps, chacun tentant désespérément de voir quels dragons volaient encore. Et il ne resta bientôt plus qu'un chevalier présent, le dragon le plus fort avait vaincu.

« C'est Balinarth !

– Balinarth a couvert Arcadith !

– S'un est toujours Chef du Weyr ! »

Des cris d'acclamations s'élevèrent de la foule en liesse, et les gens se congratulaient en riant. La Dame et le chevalier vainqueur avaient déjà disparu dans leur weyr. Maleus et Sarania se surprirent à soupirer de soulagement en même temps. Ils se regardèrent et s'affaissèrent l'un contre l'autre en se serrant très fort. Ils restèrent ainsi longtemps tandis que les choses reprenaient leur cours dans le Weyr. Quelqu'un tapota doucement l'épaule de Maleus et les deux compagnons tournèrent leur visage fatigués vers le visiteur.

« Bienvenue au Weyr, » dit doucement K'ern, souriant. « J'espère que vous avez apprécié le spectacle et qu'il vous a fait oublier les circonstances de votre arrivée. Pour me faire

pardonner tout ça, laissez-moi vous montrer vos quartiers. Après, je vous emmène aux cuisines pour y déguster un bon klah bien chaud et vous expliquer un peu comment ça marche ici. Ce soir, c'est repas de fête ! »

Et c'est le regard plein de reconnaissance que Maleus et Sarania suivirent K'ern dans les cavernes inférieures.

En route pour le Fort

Le lendemain de leur arrivée tumultueuse au Weyr de Ierne, Maleus et Sarania n'eurent pas beaucoup de temps pour se reposer. Il avait fallu les installer dans des dortoirs, leur fournir un minimum d'affaires et leur donner une tâche à remplir. Cela fut fait assez rapidement avec l'aide de K'ern qui connaissait bien Oberna, l'Intendante du Weyr. Une Foire étant prévue le lendemain au Fort de Ierne, les festivités post-Vol Nuptial de la veille avaient été brèves. On se préparait déjà pour le grand événement et tous les bras furent mis à contribution. L'atmosphère était joyeuse, tout le monde souriait.

Maleus se demandait ce qu'il pourrait bien acheter à Sarania aux stands de la Foire. Il n'avait pas grand chose, juste quelques marks qu'il avait eu la présence d'esprit de récupérer avant de fuir l'exploitation paternelle. Il savait qu'il aurait dû les faire durer, il existait peu de moyens de se faire des marks dans un Weyr, à moins de se spécialiser dans un art particulier. Mais cet achat devenait urgent. Maleus ne se voilait plus la face, il s'attachait de plus en plus à Sarania. Le problème venait des autres garçons du Weyr. Apparemment, les mentalités étaient différentes ici. Pas question pour eux de négliger une jeune beauté nouvellement arrivée, et le fait qu'un soupirant aie déjà des vues sur elle ne les décourageait en rien. Maleus devait absolument lui faire comprendre qu'il tenait vraiment à elle. Sarania, elle, ne semblait pas consciente des attentions dont elle était l'objet. Elle se contentait de rêver à la Foire, aux belles choses qu'elle y verrait et surtout au bal où elle pourrait danser tout son saoul. Elle adorait danser, la musique des Harpistes était

toujours si belle pendant les Foires. Jusqu'à présent, elle n'avait pas vraiment pu profiter de ce genre d'occasion. Mais dans deux jours ! Sa tante était encore en mer et ce n'est pas elle qui l'empêcherait de s'amuser cette fois-ci. Les deux jeunes gens étaient assis sous un arbre juste à la bordure de l'extérieur du Weyr.

« Maleus, tu te rend compte ? La liberté, c'est merveilleux non ? »

Maleus sourit en voyant ses yeux qui brillaient. Il l'aurait bien prise dans ses bras mais il avait trop peur de sa réaction.

« Et comment ! Je l'apprécie plus que tout autre, soit en sûre. Après-demain, nous nous en délecterons tu verras. Euh... Sarania ?

– Oui ?

– Tu... tu viendras avec moi à la Foire et au bal, dis ? »

Sarania se tourna et lui lança un regard interrogateur.

« Mais bien sûr ! Avec qui veux-tu donc que j'y aille gros bêta ?

– Hé bien, j'ai remarqué ce grand pale-frenier, Leden, qui te tournait autour, et aussi ce gros lourdaud de Jorel qui...

– Maleus, » l'interrompit Sarania, mi-sourire, « tu es jaloux ? Et de Jorel, le jardinier du Weyr ? »

Il commença à bafouiller en se tordant les doigts.

« Moi ? Ah mais pas du tout, mais alors pas du tout ! »

Sarania sourit, amusée, et se leva en prenant Maleus par la main.

« Viens, on va aller trouver Oberna et elle nous donnera des friands à la viande. Ensuite on ira au bord du lac, j'ai une folle envie de me baigner. »

Maleus la suivit avec entrain, ravi de cette diversion, et alléché à l'idée de manger les délicieux friands. Cette première journée sur Ierne s'annonçait merveilleuse.

Le jour de la Foire était enfin arrivé. La nuit avait dû être difficile pour tout le monde car de nombreux visages montraient des signes de fatigue. Maleus et Sarania n'échappaient pas à la règle, ils avaient eu beaucoup de mal à dormir à cause de l'excitation. Ils se préci-

pitèrent sur la crête aux premières lueurs de l'aube pour aller guetter le Fort. Ils furent vite rejoint par de nombreux lève-tôt. Ce n'était qu'une formalité mais... on se savait jamais ce qui pouvait arriver. Sarania se souvint alors d'une ballade joyeuse apprise lors du passage d'un Harpiste à son fort et elle se mit à chanter. Sa voix s'éleva dans le matin naissant, et d'autres se joignirent à elle, à sa grande surprise.

*Rukbat se lève, Ciel dégagé,
Les Fils au loin s'en sont allés,
Pas de nuages, Azur bleuté,
A la Foire ! A la Foire !*

*Tous se pressent, et tous ensemble,
En un même lieu, ils se rassemblent,
Et sous leurs pas, le sol tremble,
A la Foire ! A la Foire !*

*Le Jour faiblit, la Nuit s'ébroue,
Buvez, mangez, faites les fous,
Riez, dansez, remuez vous,
A la Foire ! A la Foire !*

Le chant fut repris plusieurs fois, comme une incantation, un appel. De plus en plus de monde se joignirent à eux au fur et à mesure que la crête se remplissait, s'enrichissant parfois d'un couplet que Sarania ne connaissait pas. Cet air était considéré comme démodé, les gens ne pensaient pas sérieusement que les Fils pourraient encore tomber, et encore moins empêcher une Foire. A moins que... ? Mais certaines personnes semblaient bien connaître ce chant pourtant. Les Harpistes prenaient leur travail très à cœur sur Ierne, et le temps aidant, ils reprenaient les ballades d'enseignements afin de les populariser, juste au cas où. C'est vrai que cette Étoile Rouge... elle n'était pas là avant non ? Elle semblait grossir et prendre des proportions alarmantes. Certains jours, les dragons pointaient tous la tête dans sa direction et poussaient des grognements inquiets. Mais ce matin là, les dragons, aussi peu réveillés que les chevaliers qu'ils déposaient sur la crête, allaient se percher plus loin et regardaient cet étrange rassemblement avec des yeux tourbillonnant de reflets bleu vert. Le chœur des

voix du Weyr vibrerait doucement dans l'air frais du matin. Maleus tenait Sarania entre ses bras, et rien sur Pern n'aurait pu le rendre plus heureux à ce moment là. Il sentait les épaules de Sarania se soulever au rythme de la ballade tandis qu'elle se lovait contre lui pour se réchauffer un peu. A un moment, des yeux se plissèrent, des mains se tendirent, quelque chose bougeait au loin, en avant du Fort de Ierne. Les chants se turent d'un coup. La foule hurla alors de joie et tout le Weyr fut immédiatement réveillé.

« La bannière, la bannière du Fort ! Elle est levée, c'est la Foire ! »

Tout le monde redescendit précipitamment les escaliers en riant et en chahutant. Les rares personnes encore endormies ne le restèrent pas longtemps. Les dragons claironnèrent l'excitation de leurs maîtres et c'est bientôt tout le Weyr qui se retrouva en effervescence. Les cuisinières préparèrent rapidement de grandes quantités de Klah et du pain chaud. Les cuisines étaient pleines et on ne s'entendait plus parler. Mais les choses allèrent très vite car tous voulaient partir rapidement vers le Fort de Ierne. Certains auraient la chance d'être transportés à dos de dragon, mais d'autres devraient faire le trajet à pied, c'est à dire une douzaine de kilomètres en contournant le lac Trim. Maleus et Sarania se servirent généreusement. La nourriture du Weyr était vraiment succulente, sa situation géographique lui permettant de se fournir en tout ce dont il avait besoin pour subvenir à ses besoins, avec l'aide occasionnel des forts environnant. Tout en engouffrant un petit pain dans sa bouche et en empochant deux, Maleus attrapa un pichet de Klah dont il se servit pour ravitailler sa table. Il eut juste le temps de servir Sarania avant de se le faire arracher des mains. Ils partagèrent leur tasse en vitesse et s'élançèrent vers leurs dortoirs. Juste le temps de faire un brin de toilette dans un bassin d'eau chaude, de passer une tenue potable issue de leurs maigres affaires et il étaient en route vers la sortie du Weyr. En courant sur le chemin, Sarania percuta violemment K'ern et faillit le renverser.

« Woof ! Hé bien jeune fille ! En voilà des manières ! » dit-il en fronçant ses gros sourcils

broussailleux.

« Oops ! Désolée K'ern, sincèrement ! Je ne regardais pas... » et elle passa d'un air contrit à un sourire enjôleur.

K'ern ne put lui résister bien longtemps, et il se surprit à sourire aussi.

« Ça, je vois bien que vous n'avez pas les yeux en face des trous. Je suppose que vous allez au Fort pour la Foire. Cette jeunesse ! Je vous aurais bien emmené tous les deux, mais je suis déjà attaché au service de quelques Maîtres d'Atelier et je n'aurai pas une minute à moi avant le début de la Foire. »

Maleus et Sarania lui sourirent chaleureusement.

« Pas de problème ! » dirent-ils à l'unisson avant de se regarder et d'éclater de rire.

« Nous ne sommes pas si pressés que ça et la route est magnifique à voir d'après Jorel, » ajouta Sarania.

Maleus sentit une bouffée de rage lui seriner la gorge à l'évocation de ce nom. Ça devait être apparent car Sarania se mordit la lèvre, regrettant à l'évidence ses paroles, et K'ern souleva un sourcil interrogateur en direction du jeune homme. Ce dernier tenta de se reprendre, chose qui lui fut très difficile, et il ne parvint qu'à moitié à dissimuler sa mine renfrognée. Intérieurement, son sang bouillonnait.

« Bon ! On y va ou quoi ? » lança-t-il brusquement.

Et il partit sans attendre. Sarania leva les yeux vers K'ern, haussa les épaules avec un petit sourire désolé et courut à la suite de Maleus. K'ern se frotta le menton en les regardant partir.

« Ils sont bien assortis ces deux là. Je commence à comprendre pourquoi Rudeth les a remarqué. Tiens d'ailleurs ! Je ne lui ai toujours pas demandé pourquoi exactement. »

K'ern se dirigea alors vers le centre du Weyr et appela mentalement son dragon.

Rudeth ! Rejoins-moi vite ! Nous avons du travail aujourd'hui. Et j'ai quelques questions à te poser.

J'arrive tout de suite. Des questions ? répondit le dragon déjà en vol pour se poser à côté de K'ern.

Oui Rudeth, à propos des deux jeunots

que tu m'as fait amener ici. Tu ne m'as jamais dit ce qui t'avait intrigué chez eux.

Ah, ceux là ? dit Rudeth avec un grognement signifiant que cela n'avait pas grande importance. *Je ne me rappelle plus très bien.*

Le grand brun se posa à côté de K'ern dans un grand bruissement d'ailes et un nuage de poussière aveuglant.

Fais attention grande brute ! Tu vas me salir avant la Foire !

K'ern n'était pas tellement surpris par le ton désinvolte de son dragon. Rudeth n'avait jamais été très doué pour les exercices de mémoire. Et de plus, malgré le soupçon qu'il avait eu lors de sa rencontre avec les deux jeunes gens, K'ern savait bien que les bruns n'avaient jamais été de très bons dragons de quête. Il aurait dû se méfier étant donné qu'il n'y avait même pas d'œufs sur les sables. Du moins, pas encore... Et c'est sur ces pensées troublées que K'ern monta sur la patte tendue de Rudeth. Ils prirent leur envol pour aller chercher les Maîtres toujours impatients.

Sur le chemin du Fort, Maleus ne dit d'abord pas un mot. Sarania avait de la peine à le suivre, et elle n'osait pas lui demander de ralentir. Au bout d'un certain temps de ce manège, Sarania s'arrêta. Elle regarda autour d'elle et vit qu'ils étaient entourés de nombreux compagnons de voyage. A première vue, tout le Weyr qui ne disposait pas d'un moyen de transport aérien était en route pour la Foire. On voyait des marcheurs jusqu'au bout de l'horizon. Tout le monde était joyeux, souriant, presque dansant dans les pas qui les menaient vers le grand divertissement de Ierne. Sarania se sentit gagnée par cette jubilation collective, et un bonheur indicible l'envahit.

« Oh mais, tu ne t'en tireras pas comme ça, Maleus le ronchon, » marmonna-t-elle.

Et elle courut vers lui pour rattraper son avance. Elle le dépassa, se planta devant lui en le regardant droit dans les yeux. Il eut un réflexe de recul, surpris par son comportement mais déjà prêt à forcer le passage. Elle l'attrapa alors par les épaules et l'embrassa de façon tout à fait inattendue. Maleus écarquilla les yeux de surprise et son élan mourut en une fraction de

seconde. Sarania s'élança devant lui en riant. Après quelques instants de torpeur, il se rua à sa suite.

« Sarania ! Attends-moi ! »

Et comme il la voyait accélérer encore, il jura entre ses dents.

« Sarania, tu es vraiment devenue une fille de Weyr. Attend que je t'attrape ! »

La Pierre de Dragon

Leur folle course, interrompue par quelques pauses, les fit arriver plus tôt à la Foire. Il avait plut quelques jours auparavant et l'air du matin sentait encore l'humidité qui suit l'averse. Ils étaient donc frais et dispos quand ils virent apparaître les tentes. Ils purent aussi assister à l'installation des stands des artisans retardataires. Il y avait de tout devant leurs yeux éberlués. De grands gars costauds faisaient rouler d'énormes barriques de vins vers la taverne en plein air, des boulangers avaient déjà monté leurs fours et y faisaient brûler des quantités impressionnantes de bois, des artisans de toutes les spécialités disposaient leurs étals pour attirer la clientèle déjà curieuse, des tanneurs, des forgerons, des tailleurs, des bijoutiers, même des harpistes avec des instruments de musique. Plutôt que de gêner les artisans, Maleus et Sarania restèrent un peu à l'écart en attendant que tout soit fini. Ils s'étaient mis d'accord pour patienter et profiter ainsi de la découverte complète de la Foire. Cela leur permit d'assister à l'arrivée de nombreux personnages importants. Les dragons faisaient des passages incessants, déchargeant leurs cargaisons humaines. Il s'amusèrent à essayer de deviner qui était qui, et si la couleur du dragon correspondait au titre de chacun. Ils virent par exemple arriver Lossiar, le Maître Luthier, sur un bronze superbe, accompagné de ses aides chargés de soutenir le vieux Maître paralysé. Ou encore Ferris, le Maître Dolphineur, qui avait eu droit à un brun pour l'amener depuis son Atelier au nord de Ierne. Ils aperçurent Dragan, le Maître Verrier, qui semblait légèrement ému, nettoyant sans cesse ses lunettes épaisses, après avoir été transporté par un bleu. Le pauvre n'avait pas dû voir grand chose du paysage. Ils virent en-

core de nombreuses dames très élégantes, des seigneurs à l'air strict, et des gens qui tentaient de leur ressembler. Des familles entières arrivaient parfois sur un dragon. *Quelle chance de voir un membre de sa famille devenir chevalier-dragon, cela a de nombreux avantages*, pensa Maleus. Quand tout sembla se calmer un peu, ils s'enfoncèrent dans la foule. Les Chefs du Weyr, Kirma et S'un, arrivèrent diplomatiquement un peu après tout le monde, habillés de leurs plus beaux habits d'apparat. Une fois déchargés de leurs chevaliers, Arcadith et Balinarth partirent immédiatement pour aller se dorer au soleil et se frotter cou contre cou. Le récent Vol Nuptial ayant confirmé S'un dans sa position de leader, la Foire prenait une tournure doublement festive. Tout le monde venait féliciter le couple de ce bel accouplement. Les commentaires allaient bon train sur la durée et la hauteur du Vol, et on surprenait souvent Kirma à rougir à l'évocation de certains qualificatifs. Beaucoup de gens oubliaient à quel point les chevaliers sont liés à leurs dragons, et qu'ainsi les jugements des prouesses des dragons se reportent sur les maîtres. Cela fit sourire les deux jeunes gens. Le Seigneur du Fort de Ierne, Kain, fit une entrée remarquée avec son costume fabriqué à partir d'un noble tissu parsemé de reflets lumineux sous les rayons de Rukbat. Il se soumit au protocole en accueillant ses invités, commençant par le Weyr et enchaînant avec les Maîtres artisans et ses vassaux. La Foire rendait aimable le vieux Seigneur taciturne, et tout le monde semblait vouloir préserver cette humeur. Maleus et Sarania se tinrent à l'écart de tout cela, et préférèrent déambuler parmi les stands.

Maleus n'avait pas abandonné son projet de cadeau, mais il allait lui être difficile de procéder si Sarania était toujours à ses côtés.

« Dis-moi Sarania, tu ne mangerais pas quelques tourtes aux bulles ? Notre course m'a donné faim.

– C'est une bonne idée, mais je n'ai pas beaucoup de marks tu sais.

– C'est pour moi ! » dit-il précipitamment. « Assieds-toi sous notre arbre, et je te rejoins dès que j'ai trouvé ce qu'il nous faut.

– Mais tu ne veux pas que je t'accompagne ? » s'étonna Sarania.

« Non, non, ça n'est pas nécessaire. Va te reposer à l'ombre, je reviens tout de suite. »

Maleus avait du mal à cacher son malaise. Il mentait toujours très mal et dissimulait à peine mieux.

« Comme tu voudras, » fit-elle, intriguée.

Et elle se dirigea à l'écart de la Foire. Maleus partit nonchalamment. Dès qu'elle fut hors de vue, il se précipita dans les stands des artisans. Ils avaient bien fait un tour tout à l'heure, mais impossible de rester trop longtemps sur quoique ce soit. Il avait bien tenté de voir si quelque chose attirait le regard de Sarania mais elle ne s'était attardée sur rien, comportement classique de ceux qui ne pouvaient pas se permettre beaucoup. Alors quoi ? Des bottes ? Une ceinture ? Un gilet ? Une robe ? Un collier ? Ah ! *Un bijou. Une bonne idée pour montrer son affection à quelqu'un ça !* pensa Maleus. Les étals des bijoutiers étaient éblouissants, couvert de bagues, de colliers, de broches et autres boucles diverses. Le monde se pressait déjà autour d'eux, qui prenant livraison d'une commande, qui en passant une nouvelle, les autres étant là essentiellement pour la vue. Maleus de fraya difficilement un chemin parmi les dames assemblées devant un étal qui semblait attirer plus particulièrement leurs regards. Arrivée devant les tréteaux, il resta bouche bée devant le spectacle. Ce marchand avait apparemment décidé que le temps était au port du dragon, car la majorité de ses œuvres se basaient sur les formes variées de ce noble destrier. Les pendentifs figuraient des dragons aux ailes étendues, les boucles les voyaient se lover délicatement pour s'accrocher à l'oreille par une griffe, les broches en pierres taillées brillaient de mille feux. Les bagues étaient plus rares, sans doute plus difficile à fabriquer ou même à porter. Dans le tumulte général, Maleus avait peine à voir les bijoux. Il se posa sur un côté de l'étal dans l'espoir de respirer un peu. Le couple d'artisans ne savait plus où donner de la tête. Les dames voulaient toutes essayer un bijou particulier, sitôt l'un d'eux posé il était repris pour un autre examen approfondi, les traditionnels marchandages com-

mençaient et tournaient en longues joutes verbales amicales. Il y avait même des gens qui prenaient déjà de nouvelles commandes, ce qui n'était pas courant si tôt dans une Foire. Maleus était loin de participer à cette effervescence, ses maigres moyens limitaient son enthousiasme. Il considéra ce qu'il avait ; peu en vérité, à peine deux marks et quelques trente deuxième, presque toutes ses économies. Il fallait qu'il en garde pour acheter de quoi manger et boire lors de la Foire. Il ne pouvait se permettre de laisser Sarania payer quoi que ce soit. Les trente deuxième furent mis de côté, cela suffirait pour les tartes aux bulles, quelques tranches de wherry rôti et peut-être même un verre de vin s'il se débrouillait bien et si le marchand ne se révélait pas trop difficile sur son âge. Sarania comprendrait la frugalité de tout cela s'il pouvait lui offrir un cadeau assez joli. En tournant la tête, il aperçut tout à coup un petit objet brillant sur le sol. Il le ramassa et souffla dessus pour le débarrasser de la poussière. C'était une bague, visiblement en argent, sur laquelle était enchâssé une pierre magnifique, bien que petite, de couleur vert foncé et représentant un dragon aux ailes repliées, allongé le long de l'anneau. Fasciné par sa trouvaille, Maleus ne vit pas tout de suite que quelqu'un s'était planté devant lui et le regardait fixement. Il leva enfin les yeux et tomba sur la femme du joaillier qui le fixait d'un regard furieux.

« Mais qu'es-tu donc en train de faire toi ? » lui demanda-t-elle sèchement.

Maleus regarda la bijoutière, la bague, à nouveau la bijoutière, et se mit à balbutier.

« Hein ? Qui, moi ? Mais... mais rien ! J'ai trouvé... Elle était... La bague... Par terre... »

– Tu te moques de moi n'est ce pas ? Tu voulais la voler ! »

Maleus se sentit tout à coup très mal à l'aise. Comment lui faire comprendre qu'il n'avait rien fait de mal ? La bijoutière se baissa et se mit à sa hauteur. Maleus remarqua alors qu'elle avait le regard sévère mais qu'elle n'avait pas l'intention de le maltraiter. D'ailleurs, elle n'avait pas haussé le ton et personne ne semblait remarquer leur petite conversation.

« Ma Dame, je vous jure que je ne...

– Je te préviens tout de suite, jeune homme, » l'interrompit-elle, « pas la peine de mentir, je le verrais tout de suite. On ne vit pas du commerce des bijoux sans acquérir quelques dons pour lutter contre les malfrats. La seule chose qui me dérange, c'est que tu ne ressemble pas vraiment à un voleur. Alors dis-moi tout immédiatement, ça vaudra mieux pour toi. »

Maleus était pétrifié. Quelle sensation horrible d'être questionné ainsi alors qu'on se sait innocent. Et pourtant il ne trouvait pas le moindre mot pour se justifier.

« ... »

– Quel est ton nom ? Moi je m'appelle Liana

– ... »

– On te force à faire ça ? Qui s'occupe de toi ici ?

– ... »

Liana poussa un soupir de résignation.

« Je vois. Il va donc falloir que je t'amène au Seigneur du Fort pour qu'il décide de ton sort. Ça ne me fait pas plaisir mais je ne vois pas comment faire autrement. »

Maleus ouvrit grand les yeux de terreur. *Le Seigneur du Fort ! Non pas ça !* hurla-t-il mentalement. Cette perspective lui donna la force de parler, et il le fit tellement vite que la jeune femme eut un mal fou à le suivre.

« Non ! Pas le Seigneur du Fort ! N'en parlez pas au Seigneur Kain s'il vous plaît ! Je n'ai rien fait, j'ai juste trouvé ça sur le sol, rien d'autre. Il faut me croire ! »

Liana écarquilla les yeux de surprise. Elle ne s'attendait sans doute pas à une telle réaction. Son mari, Falam, lui jeta un regard interrogateur auquel elle répondit par un geste signifiant "pas de problème, je m'en charge". Elle passa la main dans les cheveux de Maleus.

« Là, calme toi ! Ne panique pas comme ça. Mais d'où viens-tu donc ? »

– Je... je viens de m'installer au Weyr. Je suis arrivé le jour du Vol Nuptial.

– Ah oui ? Quel jour merveilleux pour commencer une nouvelle vie ! Quel est ton nom ? »

Le ton plus amical de Liana rassura quelque peu Maleus qui se permit de la regarder.

der dans le yeux.

« Je suis Maleus. Mon amie Sarania m'attend près du grand chêne à l'entrée de la Foire. Je voulais lui acheter un bijou... »

C'est alors qu'il se rendit compte qu'il tenait toujours la bague. Il la lâcha presque dans la main de Liana qui sourit à ce geste nerveux. *Ce n'est définitivement pas un voleur celui-là, ou alors il est le meilleur comédien de son âge que j'ai jamais vu*, pensa-t-elle.

« Ne t'en fais pas, je te crois maintenant. J'ai dû la laisser tomber lorsque j'ai installé tout le reste ce matin. Tu veux un bijou pour ton amie dis-tu ? Je vais t'aider si tu veux bien. Que désires-tu lui offrir ? »

Maleus jeta un nouveau coup d'œil sur l'étal, n'ayant aucune idée des prix ou de ce qu'il voulait.

« Je ne sais pas trop, » dit-il hésitant, « Je n'ai pas beaucoup... »

Il se retourna vers Liana et demanda :

« La... la bague qui est tombée, combien coûte-t-elle ? »

La jeune femme sourit légèrement, consciente des possibilités limitées de son jeune interlocuteur.

« Combien as-tu dis-moi ? »

– Hé bien, pas grand chose à vrai dire. Je n'ai que deux marks... »

Un sentiment mitigé envahit Liana. Cette bague valait facilement cinq marks, et en discutant lors d'un marchandage classique, elle serait descendu à quatre marks, voire à 3 marks et demi dans le pire des cas. Aller jusqu'à deux marks relevait du suicide commercial, malgré son envie de faire plaisir. Elle réfléchit un peu et sourit.

« Écoute-moi Maleus. Je ne peux pas te vendre cette bague à un prix aussi bas, et je ne crois pas avoir quoi que ce soit dans mes bijoux qui soit dans tes moyens si tu désires acheter une pierre de dragon.

La déception qui se lut sur le visage de Maleus fendit le cœur de Liana, aussi enchaîna-t-elle rapidement.

« Mais je pense que nous pouvons avoir un petit arrangement toi et moi.

– Vraiment ? » dit-il en reprenant un peu espoir.

« Je pense, oui. Écoute-moi bien. Avec la Foire, il n'est pas question que je quitte mon mari, nous avons beaucoup trop de monde lors de ces occasions. Et je n'ai personne sous la main pour m'aider. J'ai bien mon petit Fabian qui est adorable, mais il n'a que cinq Révolutions et il n'est pas encore assez grand pour ça.

Maleus suivit la direction pointée par Liana et vit un petit garçon aux cheveux bruns qui se promenait entre les passants. Il semblait se faufiler partout, curieux comme un lézard de feu, et sans doute aussi espiègle. Ses mains portaient encore quelques traces violettes qu'il léchait avec délectation. Maleus lança un regard interrogateur vers la mère attendrie, laquelle devina sa question sans trop de mal.

« Les mains, c'est ça ? A ton avis, qu'est ce qui est mauve, colle aux doigts et mérite d'être récupéré jusqu'à la dernière goutte ? »

Ils eurent tous deux un sourire entendu.

« Donc tu vois, il m'est impossible de parcourir les allées de la Foire comme je le voudrais. Je ne peux acheter ce dont j'ai besoin et ça me rend folle. Alors voilà ce que je te propose : je te donne une liste de choses à acheter, et toi tu me ramènes ce qu'il faut. Je t'engage comme coursier en quelque sorte. Et dès que tu as fini, je te vend la bague pour deux marks, pas plus. Ça te va ? »

– Si ça me va ? » dit Maleus avec un sourire jusqu'aux oreilles. « Oh oui ! Ce serait merveilleux Dame Liana ! Merci ! Merci ! Merci ! »

– Tu me remercieras quand ce sera fini jeune homme. Prépare-toi, ma liste est longue, » dit-elle en riant.

« Oh mais j'ai un problème ! Sarania m'attend pour manger des tourtes aux bulles, » Le sourire de Maleus s'effaça.

Liana lui secoua la tignasse.

« Ne t'en fais pas, rien ne presse vraiment. Va la retrouver pour le moment et reviens me voir plus tard. Je t'enverrai chercher les objets l'un après l'autre pour ne pas te séparer d'elle trop longtemps. Pour le reste, ce sera à toi de jouer. Tu es bon pour marchander j'espère ? Tout ce que je veux n'a pas été commandé.

– Je n'ai jamais négocié que du bois Madame, mais j'étais le meilleur ! »

– Très bien, jeune fanfaron. Reviens vite me voir alors. »

Une Foire de tous les délices

Maleus partit avec un peu plus d'entrain. Il se dirigea en courant vers un stand de boulangers pour enfin y acheter des tourtes aux bulles. Qu'allait dire Sarania en le voyant revenir si longtemps après son départ ? Bah, il trouverait bien quelque chose. Il arriva juste à temps pour voir quelque chose sortir du grand four. Le boulanger faisait justement entrer une immense plaque en bois dans sa fournaise. Il l'en ressortit chargée de tourtes fumantes. Son visage était rouge, et il soufflait fort au moment de plonger dans l'air brûlant qui sortait de la bouche de son four. *Faranth ! Il doit cuire autant que ses pains et ses gâteaux !* pensa Maleus. Il avait les cheveux foncé, des yeux marron et une énergie phénoménale. Mais le plus impressionnant était son air toujours souriant, la passion de son travail se lisait sur son visage. Une voix forte mais mélodieuse s'éleva alors.

« Branden, lance une autre fournée tout de suite s'il te plaît ! Je t'ai laissé la pâte à côté du panier de baies.

– C'est parti Salvira ! Merci !

– De rien mon beau pâtissier, » répondit-elle aussi souriante que lui.

Maleus vit alors une femme superbe, élancée, aux longs cheveux noirs, et toute droit sortie... d'un four de boulanger ? Ses yeux d'un vert sombre semblaient pouvoir vous percer à jour en un seul regard. L'effluve des tourtes toutes fraîches ne tarda pas à envahir les alentours et de nombreuses personnes changèrent subitement de direction pour converger vers l'origine de la délicieuse odeur. Grâce à son arrivée opportune, Maleus fut servi dans les premiers avant que la foule n'arrive.

« Et pour toi mon petit, qu'est ce que ce sera ?

– Je voudrais des tourtes aux bulles s'il vous plaît.

– Tu m'en diras tant, » dit-elle sans moquerie aucune. « Combien en prendras-tu, jeune gourmand ?

– Hé bien il m'en faut pour moi et une

amie qui m'attend sous le chêne.

– Une amie ? Vraiment ? Et tu penses la séduire avec mes tourtes alors ?

– La... séduire ? Je... je ne sais pas. C'est pour manger...

– Tu entends ça Branden ? Il ne sait pas. Tu te rappelles comment tu m'as abordé le jour de notre rencontre ? »

Branden posa la planche à pain contre le four et se retourna en souriant.

« Avec un plein panier de pâtisseries ma douce ! Et tu m'as aimé dès le premier regard !

– Arrogant ! Je ne t'aime que pour tes gâteaux, voilà ! »

Branden s'approcha d'elle, la prit par la taille et la regarda dans les yeux.

« Vraiment ? Alors je t'en ferai encore des milliers. »

Maleus regardait fasciné cette discussion inhabituelle. C'est donc comme ça qu'il fallait aborder une fille et lui parler ?

« Ne tiens pas compte de ce qu'il dit jeune homme, il n'a aucune manière. »

Et Branden de lui faire un clin d'œil complice.

« Voilà pour toi, régale-toi ! »

Et elle lui glissa dans la main un petit panier rempli de tourtes. Elle lui en avait bien mis huit au moins, et ne lui réclama que le prix habituel. Encore tout étonné de ce spectacle, Maleus se réveilla enfin de sa torpeur, la remercia chaleureusement, et prit ses jambes à son cou vers le grand Chêne. Il la trouva en train de tresser un couronne de feuilles, une longue couronne de feuille. Elle le regarda avec des yeux sombres.

« Mais où Faranth étais tu passé ? J'ai l'impression de t'avoir attendu des heures. Et j'ai une faim de Wherry en plus. »

Maleus s'assit à côté d'elle en lui présentant le panier bien garni, ce qui eut pour effet de lui rendre le sourire.

« Ne m'en veux pas Sarania. J'ai... j'ai dû attendre que la fournée de tourtes aux bulles soit prête ! » dit-il sous le coup d'une inspiration.

Sarania, occupée à manger sa première tourte toute chaude sans se mettre de jus de baies partout lui fit comprendre par mimiques

et gestes qu'elle ne lui en voulait plus du tout. Maleus guetta son regard, mais n'y vit rien de particulier si ce n'est de la gourmandise. Sarania ne subissait visiblement pas l'effet des tourtes annoncé par Branden. Maleus soupira.

« A propos, j'ai aussi croisé... un oncle que je ne savais pas sur Ierne ! Il est... tisserand, et il tient un stand à la Foire. » *Bon sang ! Qu'est ce que je mens mal !* « Tu sais, il m'a proposé de l'aider un peu pour quelques marks. Si j'accepte, je ne pourrais pas rester tout le temps avec toi, mais ça peut être utile. Tu ne m'en veux pas si je dis oui ? »

Sarania avala sa bouchée de tourte et le regarda tristement.

« Ça... ça va te prendre beaucoup de temps ? Je n'ai pas envie de rester toute seule.

– Je n'ai pas envie de te laisser toute seule non plus tu sais. »

Il n'arrivait pas à croire qu'il disait ça.

« Mais je pense qu'il est bon de commencer à créer des liens ici, car nous ne connaissons encore personne. Trouver... de la famille est une chance, non ? »

Maleus se trouvait écœurant, mais il se consolait en se disant que c'était pour une bonne cause.

« Oui, tu as raison, bien sûr. Mais ce n'est pas grave, je pourrais venir te voir au stand de ton oncle de temps en temps ?

– Non ! Euh... il ne vaut mieux pas. Il pensera que ta présence me distrait. »

Ce qui serait loin d'être faux, pensa-t-il.

« Et il risque de ne pas être satisfait de mon travail. Ne t'en fais pas, je reviendrai régulièrement pour être avec toi. Et on profitera de toute la soirée ensemble. J'ai entendu dire qu'il y aurait une grande fête sur l'aire de danse près du Fort ! »

A l'évocation de la danse, Sarania se raviva.

« On dansera ? Merveilleux ! J'adore danser ! Quelle superbe soirée nous attend ! »

Maleus déglutit nerveusement. Le prix de son cadeau s'alourdissait de minute en minute. Danser ? Lui qui savait à peine mettre un pied devant l'autre, comment cela allait-il se passer ? Maleus finit par se dire qu'il improviserait. *Une chose après l'autre, je ne peux pas*

tout faire, pensa-t-il avec résignation. Et il sourit à Sarania, heureux de la voir aussi joyeuse.

« J'y vais maintenant. Je penserai à toi, je reviens très vite !

– Bon courage ! »

La Journée passa relativement vite. Maleus courait de droite à gauche tel un wherry poursuivi par des lézards de feu. Liana voyait sa liste se réduire à une vitesse incroyable ; une paire de bottes, une robe recousue, une neuve, un ensemble de verres et de vases, un grand couteau de cuisine, des serviettes brodées, et encore beaucoup d'autres choses. Liana n'avait sans doute jamais dépensé autant d'un coup, mais elle n'en avait jamais vraiment eu l'occasion en réalité. Maleus lui permit de faire en une journée, et à des coûts défiant toute concurrence, ce qu'elle aurait passé des semaines à trouver autrement. Et les nomades pouvaient être si chers parfois ! Entre deux courses, il allait retrouver Sarania pour une courte promenade ou pour discuter un peu. Il trouva même le temps de lui cueillir quelques fleurs qu'il eut la surprise de retrouver dans ses cheveux à sa visite suivante. En plein travail, il avait parfois bien du mal à l'éviter quand il la croisait au détour d'une allée de la Foire. Une fois, il ne put faire autrement que de se faire voir, mais heureusement il portait une des robes de Liana et elle ne s'aperçut de rien. Une fois que la liste de Liana fut terminée, elle s'adressa à Maleus.

« Hé bien, je crois que tu m'as fait un travail admirable Maleus. Je n'en attendais pas tant et je suis contente de toi. Tu vas me permettre de finir la Foire l'esprit tranquille. Falam, mon époux, est un peu plus contrarié de voir toutes les marks que j'ai dépensées. » A ces mots, Falam fit une grimace à sa femme. « Mais il râle pour la forme, la moitié des mes achats sont pour lui. Bien, je crois que tu as bien mérité ton salaire, jeune homme. Cette bague est donc à toi pour la modique somme de deux marks. Je te l'ai mise dans une petite boîte, prends-en bien soin !

– Je n'y manquerai pas Dame Liana. Merci pour tout. Et surtout... de m'avoir fait confiance. »

Et il partit précipitamment. Avant qu'il

ne disparaisse au bout de l'allée avec un geste d'au revoir, Liana eut juste le temps de lui crier :

« Tu es un brave garçon Maleus. Elle en a de la chance ta Sarania. »

Maleus courut à perdre haleine. Il avançait, tournait, freinait brusquement et repartait en avant. *Mais où est-elle bon sang !* Il eut l'impression de faire trois fois le tour de la Foire avant de s'arrêter découragé. Il eut alors une idée, pourquoi ne pas grimper au Chêne pour y voir mieux ? Il donnait en plein sur la Foire avec un champ de vision bien dégagé. Il rejoignit le vieil arbre en deux secondes, s'excusa prestement auprès de celui qu'il incluait déjà dans le clan des "vénérables" pour l'affront qu'il allait lui faire et entreprit de gravir ses hauteurs. Il ne lui fallut pas longtemps pour arriver au sommet, avec aussi peu de pertes de branches que possible. La vue était superbe. Rien à voir avec celle que l'on pouvait admirer depuis le dos de Rudeth évidemment, mais pour aujourd'hui, ça n'était pas si mal. Au début, il ne vit rien, ou plutôt il en vit trop. Tout ce monde, et tous ces mouvements ! Au bout de quelques minutes de vaine quête, il la vit enfin... au pied de l'arbre même où il était perché. Il allait redescendre pour la rejoindre quand il vit quelqu'un se diriger vers elle. Il le reconnut rapidement, c'était Jorel. Il le vit aborder Sarania, et lui montrer quelque chose. Elle avait l'air très intéressée, et il se pencha pour voir de quoi il s'agissait. Il y voyait mal de là où il était. Soudain, il vit quelque chose briller sur l'épaule de Jorel. Faranth ! Il était en train de jouer avec un lézard de feu ! Et un métallique en plus. Maleus était effondré. Il vit Jorel et Sarania s'éloigner ensemble. *C'est pas vrai !* se dit-il. *Éclipsé par un vulgaire lézard aux yeux tourbillonnant !* Il se laissa littéralement tomber de l'arbre, simplement freiné par ses branches intérieure. Il finit par arriver au tronc principal, et sauta au sol sans précaution. Arrivé en bas, il resta immobile, hébété, ne sachant plus quoi faire. Puis Sarania fut là, devant lui, comme une apparition sortie de nulle part.

« Maleus ?

– ...

– Maleus, parle-moi s'il te plaît.

– ...

– Nous n'avons fait qu'aller au soleil pour voir les reflets de Sirius, le petit bronze de Jorel. Maleus !

– ... ?

– Ne fais pas la tête. Quand comprendras tu que... que... Oh, et puis flûte ! Tu es trop bête !

– ... ! ? ! »

Et tandis que Sarania s'éloignait les poings serrés, Jorel s'approcha de Maleus tout en caressant Sirius, dont les yeux tiraient sur l'orange.

« Maleus, si je peux me permettre... »

Maleus se tourna vers lui avec un regard vide, encore embrouillé.

« Cours après elle Maleus, qu'est ce que tu attends ? Elle n'arrête pas de parler de toi tout le temps. Ça en devient presque agaçant tu sais, » dit-il en souriant. « Même Sirius est d'accord avec moi. Maleus, tu m'entends ? »

Sirius décolla de l'épaule de Jorel et se mit à voler en face de Maleus en piaillant vigoureusement. Maleus perçut un mélange d'encouragement et de colère lui vriller le cerveau.

« ... Hein, euh oui... je dois y aller ! »

Et avec un peu plus de réticence, il ajouta :

« Merci Jorel. »

Jorel lui fit un signe de la main en réceptionnant le petit bronze de retour sur son perchoir. Maleus s'élança, plein de réflexion : *Sarania me fais une scène, Jorel est sympathique avec moi, mais qu'est ce qui se passe ici ?* Il ne tarda pas à rejoindre son amie boudeuse – *un juste retour des choses, quoi* – qui lui permit à peine de la suivre. Il se tint à ses côtés alors qu'il se dirigeaient vers les stands d'où s'échappaient les fumets les plus doux, les fournisseurs des repas du soir. Soucieux de ne pas la laisser se gâcher la soirée par sa faute, Maleus prit son courage à deux mains, tourna Sarania vers lui et lui reprit le baiser qu'elle lui avait volé sur le chemin du Fort. Il ne fallut pas plus d'une seconde pour qu'elle lui coure après avec sur le visage le plus beau mélange de colère et d'amusement qu'il aie jamais vu.

Ils finirent pas tomber tête en avant dans un tas de foin en éclatant de rire. Maleus mit la main à sa poche, et sentit le toucher désormais familier de la petite boîte. Il la sortit et la tendit à Sarania qui le regarda étonnée.

« Qu'est ce que c'est ? » demanda-t-elle pleine de curiosité.

« Ouvre et tu verras.

– C'est une bête ? Je n'aime pas trop ça tu sais.

– C'est une bête en effet. Fais-moi confiance et ouvre. »

Sarania ouvrit la boîte lentement, méfiante, comme si le contenu allait lui sauter au visage. Quand elle vit ce que contenait la boîte, elle se couvrit la bouche avec la main pour retenir un cri.

« Faranth, que c'est beau ! Mais où as tu trouvé ça ?

– Sur le sol, » dit-il ironiquement.

« Il faut la rendre ! » s'écria-t-elle.

Maleus secoua la tête.

« Ah non ! Cette bague a été dûment gagnée crois-moi, et désormais, elle est à toi. Je te l'offre, elle est faite pour toi.

– Maleus, tu es fou.

– Oui, fou de toi. »

Maleus s'en mordit la langue jusqu'au sang. *Quand apprendrai-je à me taire et à ne pas penser tout haut ! ? !* se dit-il en rougissant. Sarania fit semblant de ne pas relever le dérapage verbal de Maleus et elle mit la bague à l'annulaire de sa main droite. Elle la fit briller dans la lumière déclinante de Rukbat. Les éclats verts partaient dans tous les sens, et plus particulièrement de la gueule du dragon. Maleus n'avait pas pris conscience du travail admirable que représentait cette pierre de dragon. Il faudrait qu'il pense à remercier à nouveau Dame Liana pour son aide. Ils restèrent là pendant un bon moment à regarder les premières étoiles apparaître. La faim les poussa à quitter la chaleur agréable du foin pour rechercher de quoi manger. Ils n'eurent pas à aller loin, les fosses à feu brûlaient depuis longtemps et la viande était déjà prête. Ils se dirigèrent vers les étals, main dans la main, et optèrent pour celui qui proposait de grosses tranches de wherry épiciés.

Fête au Fort de Ierne

Toutes les tables étaient occupées désormais, et les gens se bouscullaient pour trouver un endroit où manger. Maleus et Sarania était bien placés, au bout d'une table, face à face, et non loin de l'estrade réservée aux harpistes. Il s'étaient acheté des filets de wherry juteux à souhait, coupés à même la broche. Maleus avait réussi à négocier une outre de vin pour les derniers marks qui lui restaient. Oh bien sûr, ce n'était pas le doux nectar de Benden, mais il avait au moins réussi à ne pas se faire refiler un mauvais vin sec de Tillek. Sarania le remercia pour cette attention, bien qu'elle n'en but pas beaucoup. Elle se considérait encore trop jeune pour se laisser aller, et en définitive, elle n'aimait pas vraiment ça. Cela leur permit d'offrir une tournée à K'ern, lequel se promenait en gaillante compagnie entre les tables.

« Merci à vous deux, jeunes gens. Vous me sauvez de la déshydratation et de la tristesse, par la Coquille ! »

Ils se regardèrent amusés. K'ern avait semble-t-il été sauvé un certain nombre de fois déjà. Sa démarche chaloupée, bien que toujours ferme, en témoignait.

« Crois tu qu'il pourra rentrer tout seul ? » interrogea Sarania.

« J'en doute. Je me demande comment les chevaliers font pour rentrer au Weyr dans cet état. Je ne me rappelle pourtant pas avoir entendu dire que l'un d'eux avait eu des problèmes en pareil cas, » répondit-il en souriant.

« Et Rudeth ? Va-t-il rentrer tout seul ce soir ? Ou partagera-t-il la gueule de bois de son maître ? »

Ils rirent à l'idée d'un dragon chancelant qui aurait le hoquet, et qui tenterait vainement de décoller avant de s'écrouler dans l'herbe d'un pré. Les convives commençaient à être sérieusement éméchés. Il y avait trop longtemps qu'il n'y avait pas eu de distractions pour tous ces nouveaux habitants de Ierne, et ils semblaient vouloir rattraper le temps perdu. Enfin, on commença à pousser les tables sur le côté. Après les buveurs, la place appartenait désormais aux danseurs, la fête allait commencer.

Tout fut rapidement dégagé et tous s'attroupèrent près de la piste de danse. Le soir tombant, ses abords furent équipés de brandons, et les feux de cuissons furent ravivés pour participer à l'éclairage. Quelques groupes de harpistes vinrent jouer des petits morceaux pour préparer l'assistance. C'était souvent l'occasion pour les jeunes compagnons de faire leurs premiers essais en public, et cela prêtait parfois à la découverte de nouveaux talents. En ce début de soirée, même si la musique était séduisante, rien ne vint surprendre les convives. La nuit tomba rapidement et l'atmosphère se rafraîchit un peu. L'envie de bouger se fit plus forte, et les harpistes accélérèrent le rythme de leurs mélodies.

Des compagnons et Maîtres Harpistes confirmés montèrent enfin sur l'estrade. Jusqu'à présent, la plupart des gens grignotaient encore quelques friands ou buvait un gobelet de vin en écoutant la musique. Mais l'arrivée de Harpistes talentueux annonçait le véritable début de la soirée. C'est là que l'on pourrait enfin danser sur les airs traditionnels, chanter des Ballades célèbres et écouter celles créées spécialement pour l'occasion. L'événement de la Foire était évidemment le Vol Nuptial ayant eu lieu deux jours auparavant. De nombreuses questions parcouraient l'assemblée : les Harpistes avaient-ils eu le temps de composer une ballade en l'honneur de Kirma, S'un et leurs dragons ? Peut-être avaient-ils prévu la chose et y avait ils travaillé avant ? Qui allait chanter ce soir ? La tâche n'avait pas dû être facile en tout cas. Tout le monde était très excité, les pieds commencèrent à frapper sur le sol en cadence, pour manifester l'impatience de la foule. Les Harpistes montés sur l'estrade firent quelques signes amicaux de la main pour indiquer qu'ils se dépêchaient, ce qui provoqua quelques rires. Le premier groupe était composé d'un quatuor, deux guitares et deux harpes. *De quoi commencer en douceur*, pensa Sarania. La musique fut assez douce en effet, et les gens se contentèrent de la fredonner. Vint ensuite un chœur à six voix, quatre hommes et deux femmes, accompagnés par une harpe, deux violons et des petits tambours à la sono-

rité légère. Cet ensemble inhabituel réussit à jouer une musique très intéressante, accompagnée d'une ballade populaire. On chanta avec entrain, Maleus essayant d'apprendre les paroles à Sarania qui ne la connaissait pas. Après quelques applaudissements, ils furent remplacés par deux jeunes compagnons jouant l'un de la cithare et l'autre de la harpe. Ils commencèrent lentement des accords pointus et mélodieux, et le plus vieux des deux se mit à chanter une ballade ancienne parlant des joies de l'agriculture. Puis le rythme s'accéléra jusqu'à devenir un air enjoué et entraînant. Ce changement de programme fit froncer les sourcils à un Maître Harpiste, et on comprit vite que les compagnons avaient décidé de bouger un peu les choses à l'encontre de l'esprit traditionnel de leur mentor. La variation sur la mélodie était formidable, le compagnon chanteur fut rejoint par son partenaire pour former un duo ténor et basse en alternance. Les gens étaient enthousiastes et la piste fut prise d'assaut. Ils dansaient par deux, par trois, en ronde, les pieds volaient au-dessus du sol, les cris s'élevaient, les partenaires de danses changeaient en permanence.

Sarania ne tint plus, agrippa Maleus par le bras et le projeta en avant. Éberlué, il se retrouva au milieu de l'aire sans trop savoir comment il était arrivé là, et fut entraîné par un flot de corps en mouvement. Il ne savait pas quoi faire. Non que cela eut de l'importance d'ailleurs, on le poussait, le tirait, on l'attrapait par le bras, on le faisait tourner, tourbillonner. Il chercha sa compagne du regard, mais il ne la voyait que brièvement, entre deux danseurs ou dans un groupe.

« Sarania ! Sarania ! Aide moi ! » Ses cris se perdaient dans le tumulte de la musique.

D'abord, elle ne l'entendit pas. Puis elle le vit gesticuler, aux prises avec une jeune fille riant aux éclats. Compatissante, elle se dirigea vers lui, tout en se fondant dans la danse. Elle finit par le rejoindre et elle se jeta à son cou tandis que l'autre fille partait déjà vers quelqu'un d'autre.

« Fais-moi danser Maleus !

– Mais je ne sais pas danser !

– Qu'est-ce que tu me racontes ? Tu te débrouilles très bien, brandon éteint. Viens, suis-moi ! »

Et ils se lancèrent à nouveau dans le mouvement, gagnés par l'enthousiasme ambiant. Le chant des deux compagnons parlait d'été, de blé et de moisson. Il vantait le mérite du fermier, de son travail et de sa famille. Maleus pensa à son père, si loin maintenant. Lui aussi avait du mérite. Avait-il fait une bêtise en partant de chez lui ? La danse eut vite fait de lui remettre les idées en place et il se mit à prendre le pas correctement à la grande joie de Sarania. La musique mourut dans un déluge de notes. Les gens freinèrent leur élan avec difficulté, essoufflés, et explosèrent en applaudissements et en hurlements. Les Harpistes saluèrent la foule avec de grandes révérences. Le Maître contrarié allait les rabrouer vertement quand le Seigneur Kain apparut soudainement à côté de lui. Le vieux Maître ne put faire autrement que de répondre au Seigneur du Fort, bien qu'apparemment contrarié dans ses intentions. Le Seigneur lui fit une éloge de son travail et du résultat obtenu avec ses élèves, ce qui embarrassa le vieil homme au grand amusement des gens à proximité. Les compagnons fautifs en profitèrent pour s'éclipser en douce, avec un grand sourire. Maleus crut même voir le Seigneur leur faire un signe, comme pour les féliciter discrètement. La suite fut toute aussi magique, les chants et les danses se succédant, tantôt calmes pour permettre aux danseurs de se reposer, tantôt toniques pour qu'ils puissent dépenser leur énergie. Une jeune harpiste monta sur l'estrade, et des murmures parcoururent la foule. Maleus entendit une conversation à côté de lui.

« Tiens tu as vu ? Liana va chanter ! Quel dommage qu'elle ait quitté l'Atelier, elle a une voix à faire pâlir plus d'un compagnon. »

Liana ? Mais il connaissait ce nom... Quand il la vit approcher, il n'eut plus de doute, c'était elle ! Dame Liana, la femme du bijoutier, avait aussi été une harpiste ! Il lui fit de grand signes de la main et il lui sembla qu'elle lui rendait son geste discrètement. Elle était déjà concentrée sur son imminente prestation. Un harpiste portant un simple guitar pour tout instrument monta après elle. La

musique s'éleva doucement, comme un nuage blanc poussé par la brise dans un ciel de printemps. L'harmonie était telle que Maleus se rendit soudain compte que Liana avait déjà commencé à chanter. Elle avait une voix si merveilleuse qu'elle donnait l'impression de porter la musique plutôt que de simplement l'accompagner. La fête promettait de se prolonger agréablement dans la nuit.

Maleus et Sarania finirent pas se retirer près de leur arbre, le vénérable du Fort de Ierne. Ils étaient morts de fatigue, mais comblés. Au pied du tronc rugueux, ils regardèrent les étoiles qui brillaient au travers du feuillage. Les deux Lunes, et, étaient hautes dans le ciel et une clarté diaphane éclairaient le lieu de la Foire désormais presque désert. Sarania détachait parfois son regard pour regarder sa bague, légèrement brillante dans la lumière nocturne. Elle pensait à tout ce qui lui arrivait en si peu de temps, et à tout ce qui était encore à venir. Ierne ne serait sans doute pas toujours aussi agréable à vivre, tous deux le savaient. Mais cela importait peu, il n'y avait rien à regretter. Ierne les avait accueillis, ils étaient chez eux.

Épilogue

Une fois les choses calmées, après tous les événements des jours passés, Maleus s'était rapidement proposé pour effectuer les travaux de menuiserie du Weyr. Ce choix avait été accepté avec joie, étant donné le manque de main d'œuvre sur l'île, trop récemment colonisée. Bien que n'ayant pas fait d'apprentissage, Maleus s'en sortait très bien. Son père avait beau avoir l'esprit étroit, il n'en restait pas moins un homme fier de son travail et un grand perfectionniste. Aussi, avant même de devoir penser à devenir apprenti, Maleus en savait déjà beaucoup sur les métiers du bois. Il fut donc mis sous la responsabilité de Garen, un compagnon expérimenté, qui n'attendait plus que sa nomination au titre de Maître menuisier, largement méritée d'ailleurs. Maleus aimait beaucoup Garen. Il adorait le travail bien fait et entretenait un rapport avec le bois proche de la passion. Cet état d'esprit était si proche de

celui de Maleus qu'ils devinrent vite deux vrais compères, prêt à passer des heures sur un ouvrage pour obtenir un résultat parfait. Maleus avait bien conscience de l'hypocrisie de sa situation ; refuser de couper des arbres pour aller travailler le bois sur un autre continent n'était tout simplement pas très logique. Il se sentait comme un cuisinier qui utiliserait volontiers du Wherry sauvage tout en étant incapable d'en tuer un. Mais ce sentiment s'était vite atténué au fur et à mesure que Garen lui avait appris son art.

Sarania elle, fut d'abord postée aux cuisines. Elle n'y resta pas longtemps, ses talents de cuisinière s'étant révélés plus que désastreux. Une certaine maladresse due à sa récente adaptation ne l'avait pas aidé sur ce point, et elle subit quelques moments difficiles pendant lesquels Maleus lui vint en aide autant qu'il le put. Sa tante étant finalement arrivée, elle l'aida dans son travail de couturière au Fort de Ierne mais elle n'y trouva pas son bonheur non plus. Et le fait d'être trop loin de Maleus la gênait. C'est au cours d'une balade près du lac intérieur du Weyr, le lac Turenn, qu'elle découvrit sa vocation. Elle se retrouva embri-gadée dans une course poursuite pour rattraper un jeune chevreau échappé de l'enclos. Suite à cela, elle fit connaissance avec Darion, un responsable de l'élevage du bétail pour le Weyr. Celui-ci l'adopta tout de suite pour son efficacité et sa capacité à communiquer avec les animaux. Maleus s'inquiéta d'abord de voir comment réagirait Sarania à l'idée que ses protégés se feraient un jour ou l'autre dévorer par un dragon, ou même simplement cuisiner pour les besoins du Weyr. Mais elle avait dû tirer les enseignements de ses expériences car elle sut trouver le détachement nécessaire à l'accomplissement de son nouveau rôle.

Un soir, Maleus alla la retrouver dans son enclos. Il la vit en train de traire adroite-

ment une brebis, essayant laborieusement de repousser l'agneau qui la poussait pour récupérer sa place.

« Veux-tu bien t'en aller, pot de glu !

– Hé bien, ça fait toujours plaisir à entendre, » dit-il taquin.

« Oh ! Pardon, je ne t'avais pas vu. C'est cette petite peste qui me rend folle. »

Elle se leva en s'essuyant les mains sur sa robe, à la grande joie de la petite boule de laine blanche qui se jeta sur les mamelles de sa mère.

« Tu me cherchais peut-être ? » demanda-t-elle avec un brin de malice.

« Non, je passais par hasard...

– Ne te moque pas de moi, apprenti menuisier. Je sais ce que tu vaux.

– Oooh ! » fit-il faussement indigné. « Je ne saurais tromper une aussi jolie bergère que toi !

– Une... bergère ! »

Le ton d'indignation n'était cette fois pas feint.

« Éleveur, Maleus ! Éleveur ! »

Il partit vers le centre du Weyr en courant, poursuivi par une Sarania furieuse. C'est fou ce que la vie au Weyr lui plaisait, on ne s'y ennuyait jamais. C'est alors qu'une lueur sombre lui attira l'œil. L'Étoile Rouge ! Elle brillait ce soir d'un feu fluctuant et sinistre, et se levait au-dessus de la crête du Weyr. Il ralentit et fut rattrapé par Sarania qui s'arrêta étonnée et suivit son regard. Elle lui toucha le bras et frissonna.

« Maleus, ça me fait peur.

– C'est bien, » s'entendit-il dire, « c'est bien. Parce que je crois que c'est justement ce qu'il faut faire, avoir peur... Viens, rentrons. »

Et ils se dirigèrent vers les cavernes inférieures, serrés l'un contre l'autre.

Avec la précieuse contribution de MH et de Styven

Meus